ÉDITION HEBDOMADAIRE

La Patrie

L'agriculture est la base de toute prospérité publique comme la force vive des sociétés.

61e ANNEE—No 29 MONTREAL, CANADA. JEUDI 20 AVRIL 1933 LE NUMERO : TROIS CENTS

EMBARGO ANGLAIS SUR LES PRODUITS DE LA RUSSIE

LA CHINE DU NORD

Les Japonais établiraient un nouveau gouvernement et Henri Pou-Yi remonterait sur le trône de ses ancêtres. – Passage de la Louan.

TIEN-TSIN, 20 avril. (Presse associée). — L'artillerie et l'aviation japonaises auraient attaqué Louan-Tchéou, la ville la plus considérable entre Tchin-Ouang-Tao et Tien-Tsin, sur la côte de la Chine septentrionale.

La chute de cette ville faciliterait considérablement une avance japonaise dans la direction de Tien-Tsin, centre du commerce international. Louan-Tchéou est à moins de cent milles de Tien-Tsin.

Des avions japonais bombarderaient les abords sud de la ville et de grosses pièces d'artillerie feraient pleuvoir des obus sur la ville, de la rive nord de la rivière Louan.

Les armées japonaise et mandchoue traverseraient la rivière à la faveur des bombardements.

EVACUATION

Au début de leur offensive au sud de la Grande Muraille, les Japonais avaient protesté de leur intention de ne pas pousser leur avance au-delà de la rivière Louan. Or voici que le haut commandement japonais fait part de son dessein de poursuivre les Chinois tant que ceux-ci continueront de dresser des travaux de défense.

Les missionnaires étrangers, nombreux dans cette région, ont reçu avis d'évacuer le territoire.

L'intense propagande exercée par les aviateurs, qui laissent tomber dans la région sise au sud de la Grande Muraille des imprimés préconisant un changement de régime dans le nord de la Chine, porte à croire que Japonais et Mandchous se proposent de continuer leur avantage dans le secteur Tien-Tsin-Péi-Ping.

NOUVEL ETAT

Les fonctionnaires japonais et mandchous confèreraient avec les représentants de la concession japonaise en prévision de l'organisation d'un régime temporaire dans le nord de la Chine, en attendant l'établissement d'un gouvernement permanent.

Les milieux chinois ont la conviction que Henri Pou-Yi, chef nominal du gouvernement du Man-Tchéou-Kouo, va éventuellement transférer sa capitale à Péi-Ping, et remonter sur le trône de ses ancêtres dans l'ancienne capitale de l'Empire du Milieu.

En raison de la violence du bombardement japonais, le long de la rivière Louan, et des rumeurs de nombreuses morts parmi les Chinois, le malaise est grand à Tien-Tsin.

Les Anglais, plus flegmatiques, n'appréhendent pas de bombardement de la ville.

LE "READ" RECOUVRE

HONG-KONG, 20. avril. On a recouvré, mercredi, le croiseur "Read", affecté au service douanier chinois, qui fut pillé par des pirates chinois après son échouement à 15 milles de Macao.

Deux officiers anglais tentèrent vainement de fuir. Un autre officier anglais réussit avec sept marins chinois à atteindre à Macao où il succomba à ses blessures.

Toute la cargaison fut pillée.

BOSTON. — Le juge Webster Thayer, qui présida le procès Sacco-Vanzetti, est décédé hier soir à l'âge de 75 ans.

TENTATIVE D'EVASION A LA COUR DE POLICE

A Chicago. — Fusillade. — Deux ou trois prisonniers noirs sont blessés.

CHICAGO, 20. Des prisonniers nègres ont livré bataille au revolver avec la police dans la prison du palais de justice de l'avenue Wabash, mercredi.

Deux ou trois détenus auraient été blessés dans la tentative d'évasion.

Quinze prisonniers attendaient dans les cellules l'ouverture du tribunal au moment de la révolte.

JEROME FACTOR SERA BIENTOT EN LIBERTE

Les négociations avec les enleveurs seraient terminées. — Du nouveau ce soir.

CHICAGO, 20. — Suivant le "Herald and Examiner" le bruit court à l'hôtel Morrison que les négociations avec les enleveurs en vue de la libération de Jérome Factor, sont terminées. La nouvelle n'est pas confirmée.

Six membres de la bande Capone, au service de Factor, furent arrêtés par la police hier, puis libérés sous cautionnement, afin qu'ils puissent rechercher les coupables.

TROIS SUSPECTS

L'enlèvement du jeune Jérôme Factor a pris une tournure inattendue le 18 Sa mère Mme Leonard Marcus, a identifié deux hommes qu'elle prétend avoir vus près de son appartement quelques jours avant l'enlèvement de son fils. La police, se basant sur cette déclaration, annonce des révélations imminentes.

Archie Brown et Ted Patterson, de l'Illinois, ont été arrêtés à leur appartement. Un beau-frère de Brown, Edward Strauss, a également été appréhendé.

L'AFFAIRE LINDBERGH

MAUBEUGE, France, 20. Un ouvrier tchéco-slovaque, qui habita naguère New-York, a fait à la police, le 18, une déposition jetant une lumière nouvelle sur l'enlèvement du bébé Lindbergh.

Le dénonciateur aurait connu à New-York, il y a quelques années, le fils d'un hôtelier qui était le chef d'une bande d'enleveurs. Il soupçonne cet individu d'être l'auteur du rapt. Il a fait part de ses soupçons dans une lettre au consul tchécoslovaque de New-York.

LA PETITE HELEN DE NOUVEAU DISPARAIT

Son père refuse de lui faire subir l'opération ordonnée par le tribunal.

HASTINGS-ON-HUDSON, New-York, 20. avril. La petite Helen Vasco, 2 ans, est de nouveau disparue de chez elle. Personne ne peut dire quand elle subira à un oeil l'opération ordonnée par une décision de la cour d'appel le 18.

Le père a quitté le 18 son domicile, emmenant sa famille avec lui. On croit qu'ils se cachent chez des parents.

MODESTE DEFICIT DE LA NOUVELLE-ECOSSE

HALIFAX, 20 avril. —L'hon. F. F. Fraser, secrétaire-trésorier de la province a présenté le 18, soir à la Chambre le budget provincial. Des réductions de traitements, annonce-t-il, épargneront $60,000 au gouvernement pour le reste de l'année.

En expliquant les réductions, M. Fraser déclara: "Pour les employés les moins bien payés, cette coupe équivaudra à $5.00 de moins par mois. Pour ceux qui ont $100 par mois, elle sera de $7.50, et pour les salaires plus élevés, de dix pour cent plus cinq pour cent pour les rétributions de plus de $3,000 par année."

Le total des revenus est de $8,771,819.88 et celui des dépenses, de $8,759,174.52. Le déficit est de $383,903.86.

COUSIN DE RIEL

WINNIPEG, 20 avril. M. Joseph Lagimodière, pionnier du Manitoba et cousin de Louis Riel, sous lequel il se battit pendant la rébellion de 1870, est décédé à l'âge de 88 ans.

Il se fit remarquer pendant sa jeunesse par son habileté à chasser le bison.

GIBRALTAR. — On a réussi à maîtriser l'incendie à bord du cargo anglais "Benholm".

VIL MÉTAL

WELLINGTON, Nouvelle-Zélande, 19. — La Banque d'Angleterre a notifié les banques de la Nouvelle-Zélande qu'elle n'accepterait plus les pièces d'argent anglaises provenant de la Nouvelle-Zélande et de l'Australie.

Suivant un expert, la raison de cette mesure serait que les banques anglaises ont déjà un considérable surplus d'argent et qu'elles ne désirent pas l'accroître.

DEBORDEMENTS DANS LA NLLE-ANGLETERRE

Trois morts. — Danger dans deux secteurs.— Garde sur le delta du Mississipi.

BOSTON, 20 (Presse associée.) —La Nouvelle-Angleterre compte sur la puissance des nombreux barrages de ses rivières pour échapper à de désastreuses inondations. Le danger le plus pressant existe présentement sur la rivière Connecticut, dans l'ouest du Massachusetts et sur la Merrimack, dans les environs de Lowell et de Lawrence.

Trois personnes ont jusqu'à présent perdu la vie.

SUR LE MISSISSIPI

Clarksdale Mississipi 20. Cinquante hommes de la garde nationale sont partis par train pour le delta du Mississipi afin de surveiller les levées, à la suite du dynamitage de digues par une bande de deux à trois cents hommes hier.

(Voir notre rubrique "Derniers Evénements").

ISTAMBOUL. — La presse turque est indignée de la violation du cimetière de Rasgrad par 200 Bulgares.

Le sourire présidentiel



Le Président et Mme Franklin D. Roosevelt saluent les citadins qui, suivant la tradition, ont envahi les pelouses de la Maison Blanche, à l'occasion du lundi de Pâques.

Dettes qui ne peuvent se payer par un simple transfert de monnaie

Il faut liquider les créances internationales par le moyen de l'échange de marchandises ou de services, déclare Mussolini. – Congrès interparlementaire.

ROME, 20 avril (Presse associée).—Dans un discours prononcé aujourd'hui à la séance d'inauguration au Capitole, de la conférence commerciale interparlementaire présidée par le roi Victor-Emmanuel, Mussolini a suggéré le paiement des dettes internationales au moyen d'échanges de marchandises ou de services.

"Un bon signe, dit-il, est l'admission partout renforcée qu'il est impossible de payer les dettes internationales simplement par des transferts d'argent, mais que les dettes elles-mêmes doivent être payées avant tout par des échanges de produits ou de services.

Le "duce" admet que la question est l'une des plus complexes et des plus délicates parce qu'elle embrasse des problèmes de nature économique et financière concernant non seulement les pays débiteurs, mais aussi les pays créanciers".

M. MACDONALD

A BORD DU "BERENGARIA", 20 avril. —Le paquebot portant M. Ramsay MacDonald arrivera probablement au lazaret de New-York à 11 heures a.m. vendredi.

Le temps est sombre aujourd'hui et le premier ministre anglais a passé toute la matinée à préparer ses entretiens de Washington avec le Président Roosevelt.

Au dîner donnant mardi soir le premier ministre reçut à sa table le cinéaste Sam Goldwyn, Mme Goldwyn et le capitaine du vaisseau.

L'embargo sur l'or a été repris

Aux Etats-Unis afin de faire monter le prix des produits indigènes.

CONGRES BANCAIRE

WASHINGTON 20 avril. (Presse associée.)—Le Président Roosevelt a fait part mercredi, du rétablissement de l'embargo sur l'or, mesure destinée à faire monter le prix des produits indigènes.

C'était le début d'une campagne entreprise par le Président pour contrôler les prix et le crédit et contrecarrer la déflation.

Le mot déflation ne fait pas expressément partie du vocabulaire de M. Roosevelt.

Il préfère l'expression "nouveau niveaux de prix contrôlés.

AUTRES DECRETS

Il se propose de nouvelles initiatives.

Le président attend la répercussion de de sa décision de mercredi sur l'or pour décider de la prochaine démarche à prendre.

Il attend avec confiance l'issue de la réunion des douze gouverneurs de la réserve fédérale assemblés en face de la Maison Blanche et convoqués pour l'élaboration de plans visant à la mise en valeur de la monnaie inactive et à la libération des milliards en dépôts dans les banques fermées.

IMPORTANT

Il ne sera plus accordé de permis pour l'exportation de l'or en vue de soutenir le dollar américain sur les places étrangères.

GROSSE ECONOMIE ET UN SERVICE MEILLEUR

Deux bureaux de poste auxiliaires seront ouverts à St-Jean-Baptiste.

OTTAWA, 20. (Du correspondant de "La Patrie"). —"Par la fermeture de la station postale de St-Jean-Baptiste, le premier mai prochain, le public ne sera pas privé du service postal; au contraire il en aura un meilleur car auparavant puisque mon ministère ouvrira deux bureaux auxiliaires pour répondre aux besoins de cet arrondissement".

Telle est la déclaration faite mardi soir à notre correspondant par l'honorable M. Arthur Sauvé, ministre des Postes.

"Nous économiserons ainsi au-delà de $5,000, ajoute le ministre, et cela tout en améliorant le service.

"Je n'ai pas à changer d'avis. L'opinion publique réclame du gouvernement une politique de stricte, de rigoureuse économie. Pourquoi mes amis de Québec me condamneraient-ils lorsque je m'y conforme honnêtement ? S'ils m'ont adressé des reproches, c'est qu'on leur avait fait de fausses représentations.

"L'économie s'impose plus que jamais, non seulement dans l'administration des gouvernements, mais partout ailleurs, de haut en bas et de bas en haut de la société. C'est la principale condition de salut.

"Il est donc essentiel que chacun soit pénétré de cette importance et résolu de faire le sacrifice nécessaire pour la pratiquer constamment ou pour la laisser pratiquer".

LE JUGE W. W. WELLS EST MORT A OTTAWA

A l'âge de 79 ans. — Il fut un éminent conservateur. — A sa retraite.

OTTAWA, 19. (Presse canadienne). — Le juge William Wilberforce Wells, du Nouveau-Brunswick, en retraite depuis plusieurs années, est décédé hier matin, après quelques heures de maladie.

Il naquit en 1853, au cap Tormentine, N.-B. Une fois avocat, il pratiqua durant quelque temps à Dorchester, puis fut nommé juge. Conservateur actif, le juge Wells s'occupa de politique et fut même une fois candidat à la députation. Il y a une vingtaine d'années, il démissionna et élut domicile à Ottawa. Il fonda une bourse à l'université Mount Allison.

Célibataire, il laisse Mme J. S. Flaglor, de Saint-Jean, N.-B., sa seule proche parente et deux nièces, de Moncton.

Jeune avocat et procureur de la couronne, il se présenta candidat dans le comté de Westmorland, en 1892, mais fut défait.

Dépassant la vitesse de l'éclair

Un Américain invente un appareil photographique enregistrant 2,500 impressions à la seconde, à la lumière ordinaire.

NEW-YORK, 20 avril. — (Presse associée). On expose ici pour la première fois un appareil photographique destiné au cinéma et doué d'un mouvement super-rapide, qui peut prendre 2500 impressions à la seconde, à la lumière ordinaire.

IL fait voir les différentes phases d'un instantané photographique pris à l'aide de l'ampoule-éclair. La représentation de ce mouvement, qui semble pourtant durer une parcelle infinitésimale de temps, prend au ralenti une bonne minute.

IL fait encore mieux. Il démontre que sur deux de ces ampoules l'une prime l'autre, bien que toutes deux soient reliées au même fil, contrôlées par un commutateur unique et allumées par le même courant.

ON a illustré au ralenti le contact entre un bout de cigarette et la main. Bien que la chair brûlât, la main resta en place pendant 20 centièmes de seondes avant que le sujet ressentit la douleur et retirât sa main.

LE dispositif diffère de tous les appareils connus, en ce qu'il photographie indifféremment bien à la lumière du jour ou à la lumière artificielle. Une lumière éclatant des centaines ou des milliers de fois à la seconde offrait jusqu'à présent l'unique moyen de capter ces impressions. Encore ne pouvait-on surprendre l'action d'un objet en train de s'illiminer comme la déflagration d'une poudre photographique.

CETTE lentille a été inventée par Fordyce Tuttle, des laboratoires de "Eastman Kodak Company", de Rochester.

DES BANDITS ARMES S'EMPARENT DE $115 DANS UNE PHARMACIE

Trois apaches forcent quatre personnes à lever les mains. — De l'audace.

Trois bandits, armés chacun d'un revolver, ont hier soir tenu en respect quatre personnes qui se trouvaient dans la pharmacie Reliable Drug, 85 rue Villeneuve ouest, où ils se sont emparés de $75 dans la caisse et de $40 dans les goussets de l'un des clients de la pharmacie.

MM. Joseph Birnbaum, gérant de la pharmacie et deux clients, Jack Lazare, commis, Dave Greene, 4552 rue Saint-Urbain et Harry Epstein, 4547 avenue Esplanade- étaient dans la pharmacie à 9 h. 25 quand les trois bandits entrèrent pour se diriger vers le comptoir. Tous trois sortirent chacun un revolver et ordonnèrent aux personnes présentes de lever les mains et de s'aligner au pied du mur. Pendant que deux des bandits tenaient les victimes en respect, l'autre se dirigea vers la caisse dont il s'empara du contenu. Ensuite, juste avant de partir, un des autres bandits s'empara de $40 dans les goussets de M. Epstein et tous trois sortirent en courant dans la rue, où ils montèrent dans une automobile qui stationnait en face de la pharmacie.

LORD MILTON EPOUSE MLLE OLIVE PLUNKET

En présence de 500 fermiers du domaine du comte de Fitzwilliam.

DUBLIN, 20. avril. Lord Milton, fils unique du comte et de la comtesse de Fitzwilliam, a épousé, ici, mercredi, Mlle Olive Plunket, fille du très révérend Benjamin Plunket, ancien évêque de Tuam puis de Meath, en présence de 500 tenanciers du domaine anglais Fitzwilliam, amenés ici par deux vapeurs nolisés par le comte de Fitzwilliam.

Il entrera en vigueur le 26 avril

Et il affectera 80 pour cent des importations soviétiques.

PROCLAME CE SOIR

MOSCOU, 20 avril. — (Presse canadienne). Une requête présentée par leur avocat, M. Braude, au comité central soviétique, au nom de W. H. MacDonald et de L. C. Thornton, condamnés mercredi à la prison pour espionnage et sabotage, demande que leur peine soit commuée en bannissement à perpépuité.

On croit qu'il sera fait droit à la demande.

REVOCATION

LONDRES, 20 avril.—(Presse associée). On affirme en milieu digne de foi que l'embargo anglais contre les produits russes sera peut-être levé si le gouvernement russe commue la peine de prison prononcé contre les deux ingénieurs anglais convaincus d'espionnage.

Le gouvernement anglais a toujours soutenu que sa principale préoccupation était la sécurité de ses sujets en Russie.

On estime que l'embargo favorisera considérablement les importations de bois canadien. Les stocks actuels dureraient à peine plus de huit semaines.

LONDRES, 20. avril. (Presse associée.) — Le roi George a signé, au château de Windsor, mercredi une proclamation prohibant certaines importations russes en Grande-Bretagne, qui sera publiée ce soir.

Le parlement autorisa cette mesure la semaine dernière en manière de représailles contre la poursuite de six sujets anglais à Moscou.

L'embargo entrera en vigueur le 26 avril.

De l'avis des observateurs, cet acte est revanche va tendre les relations anglo-russes. Un embargo complet exclurait pour 18,000,000 de livres de produits russes par année, en se basant sur les statistiques de 1932.

Au taux actuel du change, le commerce russe fut environ de 12,000,000 de livres en 1932.

PERMIS

L'embargo sera contrôlé au moyen d'un système de permis qui permettra à la Grande-Bretagne d'importer les produits dont elle a besoin tout en excluant les autres.

Le Journal Officiel va publier aujourd'hui la liste des produits russes dont l'importation sera interdite. On affirme que 80 pc des importations russes vont être affectés. Ce seront notamment le grain, le beurre, le coton brut, le pétrole et le bois.

Le roi a présidé mercredi, au château de Windsor un conseil privé pour l'approbation de la proclamation.

Ses conseillers étaient venus de Londres en auto. La séance ne dura que 15 minutes. M. Stanley Baldwin, premier ministre suppléant en l'absence de M. Ramsay MacDonald, et sir John Simon, secrétaire des affaires étrangères, restèrent en conciliabule avec le roi pendant que leurs collègues retournaient à Londres.

COMMUTATION

On espère ici que les sentences prononcées contre L. C. Thornton et William L. MacDonald vont être commuées.

Suivant le "News Chronicle", le prétendu aveu de Thornton et l'aveu de MacDonald permettent difficilement au gouvernement de protester de façon effective.

"Les menaces sont inutiles, dit-il, et un embargo pire qu'inutile."

La plupart des journaux trouvent injustes des sentences du tribunal moscovite.

La "Metropolitan-Vickers Company" avisait mercredi aux menaces à prendre en rapport avec son contrat avec le gouvernement soviétique.

Ses directeurs affirment, dans un communiqué, qu'ils ne croient pas aux témoignages entendus au procès ni à la validité des présumées confessions.

APPEL

MOSCOU, 20. avril. — L. C. Thornton et W. H. Macdonald deux ingénieurs de la compagnie Metropolitan-Vickers, condamnés mardi, à trois et deux ans de prison respectivement par les tribunaux soviétiques pour sabotage et espionnage porteraient appel.

L. C. Thornson, ingénieur-en-chef de la Metropolitan, a été

(Suite à la page 9)

Chassés des universités

PIONNIER

COBALT, Ontario, 19 avril — M. Cyrien N. Leblanc, prospecteur et pionnier du Québec septentrional, est mort ici, aujourd'hui, à l'âge de 66 ans.

Né à Saint-Isidore de Prescott, il s'établit en 1907, dans le nord de Québec où il prit des claims à dix milles de Noranda.

LA LEGISLATURE DE L'ONTARIO PROROGEE

TORONTO, 20 avril. —"Il est encourageant d'observer certains signes d'améliorations dans la perspective commerciale, a déclaré le 18 le lieutenant gouverneur l'honorable H. A. Bruce, en prorogeant la quatrième session de la 18e législature d'Ontario.

"L'agriculture est en meilleure posture qu'elle ne l'était il y a un an, grâce à la réduction de l'excédent des stocks, à la tendance à la hausse des prix et au succès de la commission des marchés. L'expansion continuée de l'industrie aurifère est un facteur très utile pour l'encouragement du renouveau des affaires."

Le moratorium hypothécaire est entré en vigueur, mardi.

LOS-ANGELES. — La police a dispersé un groupe d'hommes qui protestaient hier devant le consulat japonais contre la visite, aujourd'hui, des navires-écoles japonais "Iwate" et "Iakoumo".

Le fascisme allemand appliquera la loi aryenne aux institutions d'éducation du Reich. – Agitation qui se propage en Roumanie. – Effervescence à Dantzig.

BERLIN 20 avril. (Presse associée). — Le cabinet Hitler invoque dans toutes les universités allemandes la loi aryenne qui interdit les fonctions publiques aux Juifs et les relègue au rang de citoyens de deuxième classe.

La décision finale est remise à samedi parce que Hitler attend à Berchtesgaden, Bavière, le rapport du capitaine Hermann Goering sur sa visite à Rome.

Le ministre de l'intérieur, le Dr Wilhelm Frick a rédigé une loi fixant les conditions d'entrée des étudiants juifs dans les universités et les autres institutions du Reich, suivant leur rapport avec le chiffre de la population.

HEBREU

La clause aryenne attribue la nationalité juive à toute personne comptant un Juif parmi ses grands-parents. Une seule exception est faite en faveur de celles qui ont fait du service actif pendant la guerre ou dont le père ou le fils a été tué au front.

Le chancelier prononcera demain à l'occasion du 44e anniversaire de sa naissance une allocution dans laquelle il exposera son plan quatriennal pour le salut des ouvriers et des agriculteurs allemands.

Cinq personnes ont été condamnés à neuf ou douze mois de prison le 18 pour avoir répandu des histoires d'atrocité contre les nazis.

GLOIRE IMPERIALE

La nation allemande se prépare à célébrer la fête de Hitler avec une magnificence qui rappellera l'époque impériale. Des exercices préparatoires militaires en l'honneur du chancelier et du "troisième royaume" ont eu lieu hier soir.

Les fêtes en l'honneur du chancelier comprendront des concerts populaires et, des déploiements militaires. Les autorités des différentes villes ont reçu l'ordre de pavoiser à profusion.

Le professeur James Franck, gagnant du prix Nobel de physique en 1925, a donné sa démission à l'université de Goettingen, en signe de protestation contre la persécution de ses concitoyens juifs.

PROGROM

CZERNOWITZ, Roumanie, 19 avril. — Deux cent cinquante fascistes ont effectué une descente, hier dans le district des affaires et attaqué les Juifs. Cent personnes, la plupart israélites ont été blessées.

La police craignant un progrom, fit appel à la troupe.

Les émeutiers n'en continuèrent pas moins de briser les vitres et d'attaquer les Juifs, sur la rue, jusqu'à près de minuit. Vingt personnes, dont plusieurs Ukraniens, furetn arrêtées.

Les blessés ont reçu des balles ou des coups de couteau.

DANTZIG, 19 avril. — M. Casimir Papee, représentant diplomatique de la Pologne, a présenté, hier, au commissaire de la Société des nations pour la ville libre un mémoire dans lequel il affirme que la vie devient de plus en plus précaire ici.

"Des signes inquiétants se multiplient, dit-il, qui indiquent l'impuissance des organismes politiers ou l'immunité de certaines associations politiques."

Le Sénat de Dantzig a riposté par une contre-déclaration.

L'avènement de Hitler en Allemagne a donné un regain d'activité à la campagne allemande en faveur du retour de la Prusse orientale au reste du Reich.

DEUX FOIS

PURNEAH, Inde, 19 avril. — L'expédition Houston aurait une deuxième fois réussi à survoler le mont Everest.

L'Himalaya fut une première fois survolé le 3 avril, par deux aéroplanes pilotés par le marquis de Clydesdale et le lieutenant D. F. McIntyre.

Deux avions postaux gagnent la métropole

OTTAWA, 19. — Deux avions de la flotte canadienne se sont dirigés vers Montréal hier. Ils seront commis au service postal entre cette ville et Rimouski, ligne inaugurée lors de la conférence économique impériale, l'an dernier, et arrêtée à la fin de la navigation.

Le lieutenant David Harding et le sergent J.-R. Bowker sont les pilotes, encore cette année.

Réponse à Tout

Sous cette rubrique il sera répondu à toutes les demandes de renseignements; domestiques, scientifiques, historiques, ou de simples conseils, pourvu que les questions posées soient D'INTERET GENERAL.

Nulle adresse commerciale ne peut être obtenue par le courrier.

Il n'y sera pas répondu aux questions légales.

On est prié de formuler son questionnaire clairement, et d'écrire le plus lisiblement possible.

Les lettres où ces conditions ne seront pas observées seront ignorées.

Une mère qui est dévouée à ses enfants est aussi une bonne épouse.

Q.—Pensez-vous, Louise, que les obligations qu'une mère de famille a envers ses enfants dépassent celles qu'elle a contractées envers son mari? Nous sommes un groupe de maris et de femmes et nous avons décidé de nous en rapporter à votre jugement. — TOUS AMIS.

R.—Les obligations qu'une épouse a assumées envers son mari ne sont pas les mêmes, qu'envers ses enfants. Ces derniers sont des petits êtres faibles et qui ont physiquement besoin de tout son dévouement. Tandis que les devoirs qu'elle doit à son mari sont d'un autre ordre. Ce dernier n'a pas besoin de sa femme pour que sa santé se porte mieux ou moins bien. Il peut, parce qu'il a la raison, la force et une intelligence développée, se passer moralement de sa femme. Et puis si le mari n'est pas digne, par de mauvais traitements, un délaissement ou de l'ingratitude des soins généreux de son épouse, celle-ci, peut s'en dégager jusqu'à un certain point.

Il n'en va pas de même pour les enfants qui furent mis au monde sans leur volonté. Il s'agit maintenant de les élever, d'en faire des hommes et des femmes sains de corps et d'esprit. Et pour cela, il est des soins de toutes sortes qu'une mère assume vis-à-vis de son enfant, dès le moment de sa conception.

C'est pourquoi, une femme qui a des enfants endure tout plutôt que de se séparer de celui qui est leur père. C'est par cette compréhension des devoirs envers ses enfants.

Toutefois, il arrive souvent que les mamans oublient que leur mari est aussi un grand enfant, et le néglige à cause des enfants. C'est souvent la cause première des infidélités du mari. (Ce qui d'ailleurs n'excuse pas l'infidèle.) L'obligation d'être une bonne mère n'exclut pas celle de demeurer une bonne épouse.

C'est un manque de diplomatie que de négliger le papa pour le bébé. Et c'est un sacrifice inutile. Car l'enfant ne retire aucun profit de cet excès de surveillance ou d'attentions pour lui. Tandis que l'amour conjugal, la tendresse des époux en souffre. Une maman qui néglige sa tenue, sa conversation avec son mari, parce qu'elle a maintenant un ou deux petits enfants, a tout simplement tort.

Si toutes celles qui viennent ici, un jour ou l'autre, se plaindre du délaissement de leur mari, réfléchissaient un peu, peut-être s'en trouverait-il plus d'une qui comprendrait où se trouve la fissure, et quel fut le point de départ d'un refroidissement qui n'est pas venu seul.

Mais il n'en va pas ainsi dans tous les cas, et il se trouve nombre de mères qui savent demeurer en même temps des épouses très attentives. Cela n'empêche pas les ingrats, les égoïstes, les volages, de perdre la tête et la notion de leurs devoirs pour le premier cotillon venu qui leur fait des beaux yeux. Il ne faut pas l'oublier, le mariage est une affaire à deux, où les obligations, les devoirs, comme les bonheurs doivent être partagés.

LOUISE

Q. — Des amis de passage en notre ville arrêtent chez moi à l'improviste, puis-je, sans impolitesse, les quitter quelques instants, et les laisser seuls, pour commander des rafraichissements? Serait-il convenable de leur servir de la crème à la glace, du gâteau? La cuillère à la crème peut-elle aussi servir pour le gâteau? 2. Comment se porte le deuil d'une mère? TRIFLUVIENNE.

R. — Oui, certainement, après vous êtes excusée. 2. Oui, certainement, la cuillère ne peut servir pour le gâteau qui, s'il ne peut se porter simplement à la bouche avec les doigts doit se manger à l'aide de la fourchette.

Q. — J'aimerais avoir le moyen d'enlever le dépoli qui recouvre le vitrage des poulaillers? H.E.L.

R. S'il s'agit simplement d'un enduit gélatineux, vous pouvez simplement le laver à l'eau ammoniacale ou à la térébenthine.

Q. — Je me marierai bientôt et je n'enverrai pas de faire-parts, suis-je tenue de faire des invitations par téléphone, à la famille de mon fiancé, ou serait-il préférable d'envoyer ma carte avec petite formule d'invitations. LOUISE COMME VOUS.

R. — Il vaut mieux, si vous n'avez pas l'occasion de voir souvent les parents de votre fiancé, que votre famille ou vous-même écriviez une petite lettre d'invitation cordiale. Ordinairement pour les amis, vous faites annoncer votre mariage dans les journaux.

Avec un ensemble bleu marine, un autre ensemble brun et beige, une robe grise, est-il possible de n'avoir d'une paire de souliers et qu'une paire de bas. Si oui, quelle teinte conviendrait? SYLVIA DES ROSES.

R. — Oui, et dans ce cas, ce sont les souliers de reptile ou de chevreau de même que les bas beiges roses qui conviennent le mieux. Mais avec l'ensemble gris, les bas et souliers gris sont bien jolis, en ce moment.

Q. — G. BeCOTTE: Rien ne me fait autant plaisir que de faire plaisir, et surtout lorsque l'on me le demande aussi gentiment. Mais je ne connais pas l'avenir, et je ne fais pas d'horoscope. Je vous donnerai simplement, selon la légende, la signification supposée des noms que vous m'écrivez : Georgette: qui aime le sol.

Marie: Amertume. Rose: Fleur. Roberte: très aimée. Roméo: amoureux. Léo: puissant. Rita : diminutif de marguerite qui signifie: champêtre. Je ne trouve pas de signification au nom Wildy, c'est sans doute un diminutif.

R. L. LEMIRE. Vous avez fait deux coeurs doublés ce qui donne sous la ligne 48 points, en plus, 50 points pour le contrat, et 50 points pour levée additionnelle. Pourquoi ne pas jouer au bridge contrat, ce jeu est beaucoup plus intéressant que le bridge aux enchères. Achetez le livre sur le bridge contrat, que La Patrie offre actuellement en vente.

Mlle Marie-Anne Tardif, Sully, Cté Témiscouata, P. Q. demande la chanson: C'est la petite femme.

Mlle Yvonne Trottier, St-Casimir, Cté Portneuf, P. Q., demande la chanson: Parfum du soir.

M. Emilien Hamel, Bury Compton, P. Q., demande la chanson: Une larme pour un baiser.

Melle Gertrude Dufresne, L'Acadie, P. Q., demande la chanson: Allo Paris.

M. Maurice Harvey, 16 rue Châteauguay, Québec, demande la chanson: Dans la fumée, En enverra d'autres en échange.

Q.—Je désirerais savoir combien de temps dure le deuil d'un grand-père qui demeurait chez nous, et qui nous a bien rendu service? — LEONNE.

R.—Six mois de noir et six mois de demi-deuil.

M. Nelson Royal Champagne, 712 Charlevoix, Hull, P.Q., demande la chanson: Rio Rita.

Mlle Edmée Séguin, Très S.-Rédempteur, R.R. numéro 3, Rigaud, comté de Vaudreuil, demande la chanson: Début de la vie.

M. Alphonse Emond, Saint-Coeur de Marie, Lac Saint-Jean, demande les chansons: L'amour pardonne, Une heure près de toi.

Mlle Henriette Berthier, McIntosh Springs, Ont., demande la chanson: J'ai mangé du rat.

Mlle Juliette Picard, Saint-Marcel, comté Richelieu, demande la chanson: Puisque je t'aime, la déclamation: Le mariage en auto.

Mlle Thérèse Lapointe, Sully, comté Témiscouata, P.Q., demande la chanson: J'ai deux amours.

Q.—Je connais depuis quelque temps un jeune homme que j'ai rencontré dernièrement aux funérailles de son patron. Aurais-je dû alors, lui offrir des sympathies? — ROSE BLANCHE.

R.—Non, si ce patron était pour lui un simple étranger, vous n'aviez pas à lui offrir de sympathies. Je réponds aux lettres de demandes adressées au poste CHLP, soit au poste même lorsque les demandes sont d'intérêt général et assez nombreuses pour nécessiter une causerie sur un sujet spécial, ou ici, dans tous les autres cas particuliers.

Q.—De quelle manière pourrais-je m'y prendre pour repasser une peau de chevreuil? — UN PAUVRE IGNORANT.

R.—Je crois que ce que vous feriez de mieux serait de confier cette peau à un tanneur de métier. Si quelque lecteur, toutefois, m'envoie une recette domestique pour ce travail, je la publierai volontiers pour vous aider.

Q.—J'appartiens à un club de bridge et lors de notre dernière réunion, j'ai obtenu comme prix, une enveloppe contenant quatre tallys et un livre de "scores", dois-je m'en servir la prochaine fois que je recevrai à mon tour les membres de notre club? 2. A quoi équivaut un kilogramme?—ROSE D.

R.—Vous n'êtes pas tenue à vous servir maintenant de ces marqueurs de bridge, mais si vous le faites, l'attention sera sans doute appréciée de celle qui vous les a offerts. 2. 1 mètre 80 équivaut à 71 pouces. Un kilogramme équivaut à 21 livres.

Mlle Eliane GrosLouis, Sanford Station, vie Lac Saint-Jean, demande la chanson: Sur la pointe des pieds.

Q.—Est-il selon l'étiquette d'envoyer sa carte de visite à une jeune fille à Pâques et le jour de l'an à la place des cartes de souhaits? J'ai déjà courtisée cette jeune fille et j'ai l'intention de retourner la voir dans un an?—UN QUI AIME VOUS LIRE.

R.—Oui. Mais à Pâques c'est surtout la carte illustrée que l'on envoie.

Q.—Quel est le poids normal d'un jeune homme de 29 ans, mesurant 5 pieds 7½ pouces?—UN QUI AIME VOUS LIRE.

R.—Environ 155 livres.

Q.—Pouvez-vous me dire comment poser le cellophane sur les portraits sans que celui-ci se brise? — JACQUELLO.

R.—Je publierai si quelque lecteur ou lectrice veut bien me renseigner à ce sujet.

Q.—Voulez-vous me dire si le Pape doit se faire entendre au Canada, au moyen de la radio, au cours de cette semaine sainte?—UN QUI AIME LA RADIO.

R.—On me répond que nul n'a encore reçu aucune nouvelle à ce sujet.

Q.—Pourriez-vous me donner un procédé pour nettoyer un chesterfield bien sali? — GRAND NETTOYAGE.

R.—Le mieux serait de le confier à un spécialiste nettoyeur. Si vous ne le pouvez, vous pouvez toujours essayer de le nettoyer en vous servant de benzine ou de gazoline, et pour terminer après que ce premier nettoyage sera fait, par un autre nettoyage au moyen d'une solution ammoniacale, à raison de une partie d'ammoniaque contre dix parties d'eau.

Q.—J'ai les jambes couvertes de poils, m'étant servi d'un dépilatoire. Croyez-vous que l'électricité est le plus sûr moyen de les faire disparaître pour toujours? —H. G.

R.—Il existe, paraît-il des dépilatoires qui détruisent la racine des poils follets, mais je ne puis ici vous indiquer aucun des ces produits. Les annonces y pourvoient. Le moyen le plus sûr est en effet l'électricité.

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 15 ans mesurant 5 pieds 4 pouces? Celui d'un jeune homme de 19 ans mesurant 5 pieds 9 pouces?—AMOUREUSE D'UN BLOND.

R.—Environ 99 livres. Environ 155 livres.

CENTENAIRE QUE LA CITE DE COATICOOK CELEBRERA EN 1934

On se prépare déjà à faire du centenaire de cette ville, quelque chose de grandiose. Le comité de centenaire.

La célébratoin du centenaire de la fondation de la ville de Coaticook aura lieu du 30 juin au 7 juillet 1934. Mais déjà le Conseil Exécutif de la Célébration du Centenaire est très actif et se prépare à organiser de grandes fêtes en cette occasion. Pour réunir, en cette circonstance, à Coaticook, le plus grand nombre d'anciens résidents de cette localité, il a été décidé de nommer la semaine de la célébration du centenaire la "semaine du retour au foyer."

Pour réaliser son programme et réunir la plus grande foule possible à Coaticook pour ces fêtes le Conseil Exécutif invite tous les anciens résidents de Coaticook et du district environnant à faire parvenir leur nom et adresse au secrétaire, M. Arthur Bouchard, casier postal 60, Coaticook, province de Québec. M. Bouchard se mettra en communications avec ces anciens résidents et les tiendra au courant des progrès de l'organisation de la "semaine du retour au foyer." C'est lors de l'assemblée du Conseil Exécutif que ces décisions ont été prises. Etaient présents: MM. Wm. Wallace, président; D. S. Bachand, 1er vice président; D. Doyle, 2ème vice président; Arthur Bouchard, secrétaire; S. A. Meade, assistant secrétaire; P. E. Durocher, N.P., président du comité historique français; G. A. Normandin, N.P., président du comité du programme; docteur A. N. Dupuis, président du comité d'annonce et de publicité; S. E. Dupuis, président du comité des jeux et amusements; E. E. Akhurst, président du comité des décorations; et Alfred Rousseau, président du comité des cérémonies religieuses.

La première décision qui fut prise, fixant la date de la célébration à la semaine du 30 juin au 7 juillet 1934 et lui donnant la forme d'une semaine du Retour au Foyer, fut adoptée sur proposition de MM. D. Moyle et P. E. Durocher.

M. E. E. Akhurst recommande que les noms suivants soient ajoutés ad comité de décorations: MM. H. Howitt, K. S. Akhurst et J. F. Piercy, ce qui fut approuvé.

PROTECTION DONNEE A JOSEPHUS DANIELS

MEXICO, 20. —Un train portant une garde spéciale a amené, le 14 le nouvel ambassadeur américain, M. Josephus Daniels, à la capitale du Mexique.

Le bruit court dans les milieux ferroviaires, qu'un train blindé fut attaché au convoi à la frontière, pour plus de sûreté. Une demi-compagnie de soldats fédéraux escortait le train.

Il n'y a plus de wagon blindé sur les chemins de fer mexicains depuis quelques années. Dix à seize soldats protègent les convois.

FERVENTS DU SPORT ROYAL



Pour la première fois depuis neuf ans, le roi George et la reine Marie assistent aux courses du printemps à Newbury, Anleterre. Le monarque eut le plaisir à cette occasion de voir un de ses chevaux, "Limelight," gagner la coupe Newbury. Les souverains circulent parmi la foule au pesage pendant que l'on démonte Limelight après la course.

COMPTES FALSIFIÉS

Le gouvernement d'Ottawa oblige celui de Québec à lui restituer certaines sommes dépensées irrégulièrement dans les travaux de secours, en plus de 17 cas.

OTTAWA 20 avril. —(Spécial à la "Patrie"). — A la demande du Dr Duguay, député conservateur du Lac St-Jean, le département du travail vient de déposer en Chambre, un état démontrant que dans plus de 17 cas, le gouvernement de Québec a reçu instruction d'Ottawa de rembourser certaines contributions, pour le soulagement du chômage, parce que l'on a constaté que les dépenses avaient été faites irrégulièrement et que certains comptes avaient été falsifiés.

Des remboursements ont été exigés par le gouvernement d'Ottawa, dans les comtés suivants:

Chicoutimi, Portneuf, Lac St-Jean, Témiscamingue, Roberval, Saguenay, Matane, Compton, Papineau.

TRAVAUX PUBLICS

Voici le détail du rapport que le département vient de déposer en Chambre. Des remboursements ont été exigés dans les cas suivants:

Construction du pont sur la rivière Malbaie (Chicoutimi), route dans St-Siméon et Portneuf, route Québec-Lac St-Jean, route entre Fabre et Témiscamingue. Travaux à Mistassini, à Notre-Dame des Anges (Portneuf), au Sacré-Coeur de Jésus (Saguenay), à St-Fulgence (Chicoutimi), à St-Hilarion (Charlevoix), à St-Siméon (Charlevoix), à St-Ulric (Matane), dans le canton de Whilton (Compton), à Port-Alfred, dans le village de Masson, dans la ville de Chicoutimi et dans le canton de Tremblay (Chicoutimi).

ENQUETES

Le rapport note que dans la plupart des cas, le gouvernement d'Ottawa a exigé de celui de Québec, un remboursement de la contribution fédérale, parce que les comptes ont été falsifiés. Dans certains cas on a même fait envoyer deux fois par le gouvernement d'Ottawa, les mêmes comptes.

A la suite de nombreuses plaintes qui sont parvenues au département ici, sur la façon irrégulière, sinon frauduleuse, dont disposait le gouvernement provincial des contributions d'Ottawa pour le chômage, des enquêtes ont été tenues et l'on n'a pas tardé à se rendre compte, que dans un grand nombre de cas, la loi était violée. C'est ce qui explique que le fédéral a exigé, dans plus de 17 cas, remboursement par le gouvernemetn provincial.

DEUX VICTIMES DE L'ONDE AU COURS DE LA JOURNEE D'HIER

Donat Frigon ignore les conseils de ses compagnons et la glace cède sous ses pas, sur la rivière des Prairies. – A Saint-Jérôme, une chaloupe est frappée par un tronc d'arbre, un garçonnet tombe à l'eau et il se noie.

Le printemps est à peine commencé et l'on a déjà à enregistrer deux victimes de l'onde.

Parce qu'il ne s'est pas occupé des avertissements qui lui furent donnés par trois de ses compagnons, Donat Frigon, 37 ans, demeurant à l'Ile Bizard, a perdu la vie lorsque la glace de la rivière des Prairies a cédé sous ses pas, en face de l'Ile Bizard, à trois heures, le 14 après-midi.

On a retrouvé son cadavre 45 minutes plus tard. Bien que l'on ait pratiqué la respiration artificielle on n'a pu le ranimer. Le cadavre a été transporté à la morgue et une enquête sera tenue aujourd'hui.

Frigon se préparait à réparer un quai appartenant à M. Emile Barabé, 1274 rue Sainte-Elisabeth, Montréal, et il ramassait les planches et autres accessoires qui se trouvaient sur la surface de la glace.

Il avait avec lui un lourd traîneau et ses compagnons, Ovide Lecavalier, Joseph Sauvé et Adéodat Sauvé l'avertirent de ne pas aller sur la glace parce qu'il y avait danger, surtout en tenant compte du poids du traîneau et de sa personne même.

On dit que Frigon ne s'était pas occupé des avis donnés et qu'il s'était aventuré jusqu'à 400 pieds du rivage. La glace céda soudain et Frigon disparu. On commença immédiatement les recherches pour le retrouver et on réussit après trois quarts d'heure.

UN GARCONNET SE NOIE A SAINT-JEROME

Saint-jérôme, 20. Un garçonnet de huit ans, Gaetan Valiquette, fils de René Valiquette, de cette ville a perdu la vie en se noyant dans la rivière du Nord, à 3 h. 10, ici, le 14 après-midi. La victime accompagnée par ceux jeunes camarades, était dans une chaloupe et ramassait le bois qui descendait le courant. A un moment, un tronc d'arbre frappa la chaloupe et donna un contre-coup qui fit tomber le garçonnet à l'eau.

Régent Valiquette frère de la victime, courut immédiatement avertir son père Celui-ci, accompagné de Gaston Valiquette, oncle de l'enfant, se dirigèrent vers la rivière où on fit des recherches avec d'autres personnes. Le petit cadavre fut bientôt retrouvé. Le docteur J Marleau pratiqua la respiration artificielle mais ce fut peine inutile. Verdict de mort accidentelle a été rendu par un jury siégeant sous la présidence du coroner Ludger Labelle.

UN VAISSEAU S'EST ECHOUE AU LARGE DE PORTNEUF, HIER SOIR

Il a pu se tirer cependant de sa dangereuse position et retourner à Québec sans secours.

QUEBEC, 20. —(Presse canadienne). — Le "Nyanza", de la McIntyre Line, s'est échoué, à 6 h. 15 vendredi alors qu'il passait au large de Portneuf. Le vaisseau a pu se renflouer seul, mais l'eau avait déjà envahi toute la soute numéro 1 et les compartiments d'avant. Un message fut transmis immédiatement à Québec, après l'accident, et le remorqueur de sauvetage "Lord Strathcona" reçut l'ordre de partir pour le lieu de l'accident. Il s'apprêtait à se porter à la rencontre du "Nyanza", quand ce dernier entra dans le port, la proue profondément enfoncée dans l'eau.

A 11 heures 30, hier soir, les pompes de secours du "Lord Stratchcona" étaient mises en marche et l'on commençait à libérer le compartiment avant. L'eau semblait toujours gagner du terrain cependant.

On croit que la partie avant du navire est déchirée sur plusieurs pieds de longueur. Le "Nyanza" qui portait une cargaison de charbon pour Montréal était sous la direction d'un pilote au moment de l'accident. Il ne semble pas que la glace ait été la cause de l'échouement. Les navigateurs n'avaient aucune bouée pour se guider. Ce matin, un scaphandrier sera chargé d'examiner les dommages et quand la cargaison sera transportée à terre le vaisseau se dirigera vers les chantiers Davie. Il est présentement accosté au quai de la Canadian Import où le transbordement de la cargaison est effectue.

LA PUBLICITE A UNE GRANDE IMPORTANCE

LONDRES, Angleterre, 20. — Prenant la parole à la récente assemblée annuelle de Bovril, Limited, lord Luke, président du conseil d'administration, a attiré l'attention sur le fait que sa compagnie, tout en pratiquant l'économie dans tous les autres domaines, n'avait point diminué sa publicité. "Nous considérons, dit-il, de la plus haute importance, de maintenir une réclame qui fait ressortir l'excellence de notre produit aux yeux du public".

MISE AU POINT DU MAIRE G. H. ROBICHON

Le maire G.-H. Robichon, des Trois-Rivières, nous écrit demandant une mise au point au sujet de l'article paru dans les journaux relativement à une saisie contre la ville trifluvienne. "Il est absolumnt inexact, dit le maire Robichon, de me reprocher cette saisie qui a été prise par suite d'un malentendu. Le tout provient du fait que les instructions données n'ont pas été suivies."

Le naufrage du "Titanic"

Il y avait exactement vingt et un ans le 14 que se produisait le plus grand désastre dans l'histoire maritime moderne, alors que le transatlantique "Le TITANIC" le géant des mers du temps, coulait après avoir frappé un glacier dans l'Atlantique du Nord au cours de sa première traversée de l'océan. Le navire avait 1,635 personnes à son bord. Plus de 700 personnes, particulièrement des femmes et des enfants, furent sauvées par suite des efforts héroïques des sauveteurs. Le navire coula pendant que l'orchestre du bord continuait de jouer "Plus près de Toi mon Dieu."

INTRUSION DE NAZIS EN TERRE FRANCAISE

La police doit les protéger contre la foule qui veut leur faire un mauvais parti.

METZ France 20 avril. (Presse se associée).—Un groupe d'Hitlériens venus d'Elberfeld, Allemagne, dans une auto portant le drapeau swastika, a reçu ordre de rentrer en Allemagne après avoir été hué par la foule.

Les autorités françaises ont été prévenues de l'incident par la police qui dut protéger les intrus contre les violences de la foule qui avait entouré l'auto.

VOTE DU BUDGET

PARIS, 20 avril. — Le parlement a raffermi l'autorité du cabinet Daladier le 14 en approuvant le budget de 1933. Les socialistes qui depuis 1925 se sont toujours abstenus de voter en faveur des budgets à cause de leur opposition aux crédits militaires se sont rangés cette fois du côté de la majorité.

Le vote pris aux petites heures du matin fut de 514 à 671.

Les dépenses sont de 50,092,-025,000 francs (environ $2,002,-300,000) ; les revenus, de 45,-914,900,000 francs (environ $1,-837,000,000) ; soit un déficit de 4,177,125,000 francs (environ $166,000,000).

La Chambre s'ajourna ensuite au 16 mai.

Les socialistes ont toujours cherché à empêcher un glissement vers la droite. Leur vote a pour but de permettre au président du conseil de continuer ses efforts pour le redressement. Les socialistes ont accepté la promesse de M. Daladier qu'il réorganiserait le régime militaire et avancerait le désarmement.

L'AVIATION

PARIS, 20 avril. La Chambre des députés a voté jeudi un crédit de 600,000,000 de francs ($24,000,000) pour la construction aérienne en 1933. Elle a aussi autorisé l'usage, si nécessaire, de 160,000,000 de francs du budget de 1934 pour travaux sur quatre croiseurs commandés en 1932.

Le président du conseil Daladier, a défendu le budget de la défense nationale (6,079,000,000 de francs, environ $243,160,000) et a rappelé qu'il représentait une diminution de 900,000,000 de francs sur le total de 1932.

LA GRAPHOLOGIE

on juge un arbre à ses fruits, on juge quelqu'un à son écriture

NOTE. — Tous les envois pour étude graphologique doivent être accompagnés de 25 cents en bon de poste ou timbre, etc., et être adressés à M. Dac, graphologue, la "Patrie". Montréal.

T. H. E.—La dignité du maintien, la correction de la mise, l'élégance de la démarche, la distinction des manières, la gravité et l'onction du langage, tout décèle une personnalité supérieure à tout point de vue. L'esprit est lumineux, pénétrant, compréhensif, logique, pondéré. Il procède, avec ordre, méthode, application, prudence. Grande habileté dans l'art de la persuasion. Subtilité dans les distinguos. Enchaînement dans les conclusions. Son prestige, son assurance, lui confèrent une autorité indiscutable non seulement sur son entourage immédiat, mais aussi en dehors du cercle de ses connaissances. Activité cérébrale intense. Réflexion qui se concentre facilement. L'imagination est riche et puissante, mais maîtrisée, et elle ne dérange pas le travail de l'esprit par des distractions inopportunes. Les nerfs sont d'une grande sensibilité, mais assujettis à la volonté. Le caractère est aussi puissant que l'intelligence. Il se manifeste par la détermination, le courage, la persévérance, la patience, un règlement de vie austère, la ponctualité, la fidélité au devoir. L'âme est vertueuse. Le coeur est affectueux et généreux, mais soumis à la raison. Le dévouement est inlassable. Les seuls défaute que l'on puisse noter sont un peu de prétention, un peu de complaisance en soi-même qui touche à l'orgueil, et une certaine méfiance vis-à-vis des gens.

MARGOT QUEBECOISE.— En proie à une perpétuelle agitation, toujours rien que sur une griffe, elle ne tient pas en place. Dépense beaucoup d'argent et de façon inconsidérée. Volage dans ses affections comme en toutes choses. Elle sent le besoin de pirouetter et de s'étourdir pour chasser une obsession, pour étouffer un souvenir harcelant. C'est que son passé est chargé et emmêlé. Elle s'étourdit aussi pour ne pas songer à l'avenir, cet avenir qu'elle redoute parce qu'elle sait bien qu'il sera conforme au passé, et que l'arbre tombera du côté qu'il a toujours penché. Elle aurait bien des velléités de changer le cours de sa route, mais elle ne s'en sent pas la force. Sans énergie aucune, elle est incapable de prendre une résolution et de la tenir. Si la volonté est ainsi anémiée, c'est dû au surmenage, à la dissipation, à l'énervement. Elle a toujours cédé à tous ses caprices. Trop de veillées prolongées, trop de lecture, trop de cinéma, trop de paroles inutiles et pas assez de travail sérieux. Le meilleur tonique pour fortifier sa volonté, ce serait de mener une vie réglée, de fuir autant que possible les réunions mondaines qu'elle recherche si avidement, de se recueillir et de réfléchir. Mais, hélas! la solitude et le silence lui pèsent autant qu'un travail assidu et elle n'aime pas à s'imposer la moindre contrainte. Beaucoup d'esprit, imagination féconde mais coeur aride et âme stérile.

GLANEUSE ANTIQUE.—Ame neuve, ingénue, pleine de fraîcheur et de promesses. Adonnée à la piété et aux vertus. Soumission, résignation, douceur, bienveillance, charité, discrétion, sincérité. Elle travaille avec autant de soin que d'assiduité, mais le plus souvent sans méthode. Dénuée d'habileté, nerveuse, imprudente, elle ne réussit pas toujours ce qu'elle entreprend, ou plutôt ce qu'on lui demande, car d'elle-même elle ne témoigne aucune initiative. Pourtant elle ne manque pas de talent, mais ce talent se manifeste surtout par la facilité à apprendre, l'impressionnabilité de la mémoire, l'effervescence de l'imagination, l'émotivité du coeur. Le côté pratique de la vie lui échappe, car elle n'a pas le sens des affaires et elle est trop distraite pour savoir compter sans se tromper. La prévoyance lui fait également défaut et elle ne se figure pas qu'on doive préparer l'avenir et calculer si on veut arriver à quelque chose.

J. A. D. S.—Vous êtes plus intellectuel et plus cultivé que vous ne voulez le laisser voir. Visant à un idéal très élevé, vous le poursuivez avec résolution, avec constance, mais non sans quelques petites défaillances par-ci par-là. Cependant, vous êtes prompt à vous remettre sur la voie pour continuer votre ascension, sans prendre le temps de vous laisser gagner par le découragement. Votre intelligence se fait remarquer par l'envergure de ses vues, la richesse de ses conceptions, la profondeur de ses réflexions, la liaison de ses idées. Vous jugez sainement et sûrement, quoique avec une certaine lenteur. Optimiste, bienveillant, distingué, fin causeur, réservé et discret, d'un commerce agréable et facile, sans hauteur ni pédanterie, vous plaisez et vous faites beaucoup de bien autour de vous tant par le bon exemple que vous donnez que par les conseils que vous dispensez avec à propos et discernement. On pourrait vous reprocher un peu de coquetterie et un peu de maniérisme, ainsi qu'une trop bonne opinion de votre valeur, mais ces peccadilles n'ont chez vous rien de vexant. Et il faut que l'on soit large et indulgent à votre égard, parce que vous l'êtes à l'égard d'autrui.

DAC.

Le Canada reprendra sa suprématie sur le marché du froment

Grâce au déficit de la prochaine moisson américaine qui fera probablement remonter le prix de cette céréale. – Gelée et sécheresse.

WASHINGTON, 20 avril. (Spécial à "La Patrie"). — Le Canada va reprendre sa position dominante sur le marché mondial du blé et cela pas plus tard qu'en 1933 et 1934, si l'on en croit les experts. Les rapports arrivés des districts producteurs de froment indiquent que les Etats-Unis ne seront pas en mesure de faire figure sur le marché mondial pour ce produit, à cause du fiasco de la récolte de blé de 1933-34, qui établirait un minimum pour les quinze dernières années.

600,000,000 DE BOISSEAUX

Dans une déclaration publiée le 14, M. J. A. Simpsone président de l'Union des fermiers, affirme que cette récolte sera environ de six cents millions de boisseaux. Cela représente à peu près la consommation indigène annuelle et ne permettra pas l'exportation de blé américain aux pays étrangers. Le département de l'agriculture apprend que la récolte de blé dans le Nord-Ouest a gelé tandis que celle du Kansas et des autres Etats producteurs de blé a été compromise par la sécheresse.

Pour démontrer la gravité de la situation, on fait observer qu'il y a deux ans, le Kansas produisait deux cent quarante millions de boisseaux de blé tandis que cette année, suivant une estimation modérée, il n'en rapporte qu'une cinquantaine de millions.

REPERCUSSION MONDIALE

Au dire d'un représentant de cet Etat, M. Randolph Carpenter, le déficit de cette céréale en fera indubitablement monter le prix aux Etats-Unis et cette valorisation aura sa répercussion sur le marché mondial.

Certains agriculteurs du Centre-Ouest, découragés, laboureraient leurs emblavures et planteraient de l'avoine. Si ce mouvement prend de l'ampleur, la prochaine récolte de blé aux Etats-Un's sera encore moindre que les prévisions actuelles.

MORT TRAGIQUE D'UN PERE DE 14 ENFANTS

A Dolbeau, Lac Saint-Jean.— — La décharge de son fusil le blesse mortellement à l'abdomen.

DOLBEAU Lac Saint-Jean, 20 (Du correspondant de "La Patrie"). — Un colon de cette localité, Joseph Néron, âgé de 42 ans et père de 14 enfants, a trouvé une mort tragique ces jours derniers, alors qu'il charroyait du bois de chauffage, de son lot à son habitation. Néron avait l'habitude, chaque fois qu'il allait dans le bois, de porter un fusil pour chasser le gibier qui est abondant dans ces parages. Il avait posé l'arme à terre pendant qu'il chargeait le bois sur son traîneau. Avant de partir, il saisit l'arme par le canon, mais des brins de racine enchevêtrées dans la gâchette déclanchèrent l'arme dont la décharge lui emporta partiellement la main droite et l'atteignit à l'abdomen. Néron tomba sur le sol, mortellement frappé. Le coup de feu fut entendu par des voisins qui se portèrent à son secours. Néron mourut cinq heures plus tard.

2E ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE

MADRID, 20 avril. —L'Espagne célébrait, le 14, le 2ième anniversaire de son institution en république. Quarante-cinq théâtres sur 56 fermèrent leurs portes à cause du Vendredi Saint. Les églises se remplirent. Les établissments de commerce fermèrent.

A Séville, les catholiques se réunirent aux portes des églises en chantant. Quelques manifestations anti-communistes furent tenues. Une personne fut grièvement blessée et la police dut intervenir.

40,000 personnes prirent part à une parade à Barcelone. La police arrêta des anarchistes qui tentaient d'interrompre les offices à l'église Saint-André.

DISTRIBUTION DES AUMONES ROYALES

LONDRES, 20 avril. La pittoresque cérémonie de la distribution des aumônes de Leurs Majestés, à l'occasion du Jeudi saint, s'est déroulée jeudi en l'abbaye de Westminster.

Vêtu des riches ornements, le doyen de Wells, en sa qualité de grand aumônier du roi, officiait, ceint de la symbolique serviette.

M. BENNETT SERA À WASHINGTON DU 25 AU 28 AVRIL

Avec MM. Herriot et MacDonald

La France loue M. Roosevelt de son initiative. – Silence sur les dettes.

RECIPROCITE

WASHINGTON, 20 avril. — (Presse canadienne). La nouvelle est arrivée d'Ottawa, hier, que le premier ministre R. B. Bennett participerait aux conversations économiques avec le Président Roosevelt du 25 au 28 avril. Ainsi le premier ministre Ramsay MacDonald et l'ex-président du conseil Herriot se trouveront à Washington en même temps que M. Bennett.

M. MacDonald quitte l'Angleterre aujourd'hui. Il sera ici du 21 au 26 avril. M. Herriot arrivera le 23 avril.

Les experts américains ont passé la journée d'hier à dresser le bill par lequel le Président demandera l'autorité de conclure des accords douaniers de réciprocité avec les différentes nations. M. Roosevelt désire avoir ainsi les mains libres lors de la conférence économique de Londres qui s'ouvrira vers le 15 juin.

FELICITATIONS DE LA FRANCE

La France félicitait hier soir le Président des Etats-Unis d'avoir pris l'initiative d'un mouvement mondial de redressement.

"Le gouvernement français est bien aise de l'excellente initiative prise par le Président Roosevelt, lit-on dans un mémoire remis hier par l'ambassade française. Il considère les conversations préliminaires entre les représentants des principaux gouvernements intéressés, une méthode pratique d'assurer une préparation efficace de la conférence mondiale et un acheminement vers son succès."

De même que dans l'invitation et la réponse échangées entre les gouvernements anglais et américain, il n'est fait aucune mention des dettes de guerre dans la note française.

LES ARRIVEES

Le ministre italien des finances, M. Guido Jung, est attendu à New-York vers le 1er mai. M. T. V. Soong, ministre chinois des finances, vers le 2 mai; la délégation japonaise, ayant à sa tête le vicomte Kikuji Ishii, ex-ministre des affaires étrangères, entre les 25 et 31 mai.

M. MacDonald arrivera à Washington le 21 avril et repartira pour l'Angleterre le 26 avril à minuit.

M. Herriot prolongera sa visite de deux jours. Ses compagnons seront MM. Charles Rist, conseiller économique; Fabert Coulondre, du ministère des affaires étrangères; Erik Labonne; Jean-Jacques Bizot, assistant directeur du mouvement des finances; Jean-Paul Boncour, de la délégation française à Genève; et Pierre Elbel du ministère du commerce.

ENTRETIEN

Le secrétaire d'Etat, M. Cordell Hull, a eu une nouvelle entrevue hier avec l'ambassadeur anglais, sir Ronald Lindsay.

Suivant la rumeur, Congrès pourrait casser dans les 60 jours de leur signature les traités douaniers que le Président va être autorisé à conclure.

ENVOI D'UNE BRIQUE D'OR DE 1,407 ONCES

VANCOUVER, 20. —Un morceau d'or de 1,407 onces, valant environ $30,000, est parti de Caribou pour Vancouver, sous la garde de la police. Il appartient à la "Caribou Gold Quartz Company" et provient de la montagne Cow, dont les gisements furent découverts par M. Fred M. Wells, administrateur de la compagnie.

Pavillon à mi-mât sur le Vatican

A l'occasion du Vendredi Saint. — Le vice-chancelier allemand assiste à l'office célébré par Pie XI.—Drame de "Gesu Morto" à Grassina

CITE DU VATICAN, 15. — (Presse associée). — Le Saint Père a rapporté hier le Saint-Sacrement de la chapelle Pauline à la chapelle Sixtine où il célébra l'office du Vendredi Saint.

Une escorte, composée des plus hauts dignitaires de l'Eglise, accompagna le pontife, vêtu de blanc. Dix-huit cardinaux et le vice-chancelier d'Allemagne, le baron von Papen, furent témoins de la cérémonie.

LES prêtres se prosternèrent devant l'autel dans les 400 églises de Rome, remplies de fidèles et de pèlerins. A 3 heures, les rues étaient désertes. Tout le monde était chez soi ou à l'église.

ON vénéra dans les églises Saint-Pierre, Saint-Jean et de la Sainte-Croix, les reliques les plus précieuses.

UNE foule de fidèles gravirent à genou les degrés de la scala de l'église du Saint-Sauveur. C'est de cette façon que le Christ aurait monté cet escalier après son couronnement d'épines. Sainte-Hélène, mère de Constantin, le premier empereur chrétien, aurait apporté de Jérusalem à Rome cet escalier qui accédait au palais de Pilate.

AU haut de la scala, les fidèles s'agenouillèrent devant le Saint des Saints, que le Saint Père ouvrirait pour quelque temps pendant l'Année Sainte. Réservé aux Pontifes, personne ne l'aurait visité depuis 400 ans.

TOUS les lieux d'amusements étaient fermés, hier soir, en Italie. Le drapeau blanc et or de la Cité du Vatican flotta à mi-mât pendant la journée. Les traditionnels sermons sur les souffrances de la Vierge furent prononcés en plusieurs églises.

UNE foule nombreuse alla assister dans le village de Grassina, au drame de Gesu Morto, réplique de la Passion d'Oberammergau.

TUES PAR LA FOUDRE

CALCUTTA, Inde, 20 avril. — (Presse associée). — Six personnes ont été tuées par la foudre hier et plusieurs autres, blessées, au cours d'un violent orage dans l'est et le nord du Bengale et de l'Assam. Les communications et les services ferroviaires sont désorganisés.

DANS L'ARKANSAS

FORT-SMITH, Arkansas, 15 avril. — (Presse associée). — Le frère et la soeur ont été tués par la foudre au cours d'un orage électrique près de Reno, jeudi. L'enfant de l'une des victimes reçut des brûlures.

QUATRE MORTS

BOSTON, 20 avril. — Quatre personnes ont péri dans une tempête dans la Nouvelle-Angleterre, jeudi. Les dégâts sont élevés. Le vent a aussi dévasté le Kansas, le Texas et l'Oklahoma.

Contre la bourgeoisie

AVIGNON, 20 avril. Par une grosse majorité les socialistes français, réunis en congrès annuel ici, ont manifesté leur désir que le parti socialiste ne participe à aucun ministère "bourgeois".

CHICAGO SE CHOISIT UN NOUVEAU MAIRE

CHICAGO, 20 avril. —Le conseil municipal a élu maire M. Edward J. Kelly, 57 ans, ingénieur civil et chef démocrate.

Jadis employé de pompes funèbres, M. Kelly, né de parents irlandais, renonça à la profession de croquemort pour la pioche et la pelle et s'initier, en commençant au bas de l'échelle à la carrière d'ingénieur.

Haut de six pieds, le nouveau maire fut président des parcs du sud de la ville pendant neuf ans et directeur de travaux d'égout coûtant $120,000,000.

DISPOSITIF DE CRIBLAGE DU CHARBON

Qui sera installé par "Canadian Import Company" au quai Bickerdike

ECONOMIE

"Canadian Import Company Limited" a obtenu de la Commission du Port la permission de procéder immédiatement à l'installation d'un dispositif destiné à assortir et à cribler le charbon anthracite gallois dans la partie ouest du port, au quai Bickerdike. On y érigera des coffres capables d'emmagasiner des quantités considérables d'anthracite. Cinquante-quatre camions, croit-on, pourront simultanément recevoir en même temps leur charge destinée à être livrée sur le marché local.

La construction, qui, à tous points de vue, sera des plus modernes, mesurera 110 pieds de long par 31 de large et 65 de haut. Elle comprendra une série de chutes pour la mise en sac et le chargement en vrac, d'une capacité éventuelle de trois mille tonnes par jour.

A son arrivée du pays de Galles, l'anthracite sera versé par l'installation actuelle, au quai Bickerdike et entassé pour jusqu'à ce qu'on en ait besoin. On est en pourparlers concernant la construction d'un tunnel, par lequel l'anthracite pourra être transporté sur un convoyeur large de 36 pouces, à l'appareil de criblage, non loin des tas de charbon.

Selon la compagnie, grâce à cet équipement moderne, on obtiendra une diminution du coût de la livraison, et l'on hâtera aussi le transport du charbon, depuis la mine jusqu'au consommateur.

"Dominion Bridge Company Limited" a obtenu le contrat pour l'érection de l'édifice destiné à abriter le matériel qui sera construit à la section 8-S, vis-à-vis du bassin de la pointe du moulin-à-vent, en face du grenier "B". "Canadian Import Company" possède aussi une autre installation de ce genre au hangar 71. Celle-là sert à décharger les océaniques arrivant avec une cargaison de houille galloise. On croit que le transbordement de l'anthracite aux navires des grands lacs, pour les ports de cette région, sera fait à l'installation de la partie ouest.

On a presque terminé les plans pour l'envoi de quelques 200,000 tonnes d'anthracite anglais à Montréal, vers la fin de mai. Déjà plusieurs navires ont été nolisés à cet effet à Swansea, et se préparent à partir dès l'ouverture de la navigation sur le fleuve Saint-Laurent. On pourra disposer de trente-cinq à quarante vapeurs, moins de six semaines après l'arrivée à Montréal du premier transatlantique. La plupart de ces vaisseaux rechargeront des cargaisons de grain à destination de la Grande-Bretagne et de l'Europe continentale.

TROIS-RIVIERES A PAYE !

TROIS-RIVIERES 20 (De notre correspondant).—La cité des Trois-Rivières a satisfait au jugement de la Cour d'Appel en versant à MM. Gariépy et Gariépy, avocats de Dame Alphonsine Boucher, un chèque comprenant $765 de frais, dont une quarantaine de dollars pour frais de saisie.

Les meubles de la ville sont donc libérés de la servitude qui pesait sur eux.

La plaignante, poursuivit la ville à la suite d'un accident. La Cité perdit en Cour Supérieure, porta la cause en appel où le jugement du tribunal de première instance fut confirmé. Mais les délais légaux expirèrent, et la municipalité ne payait pas, d'où l'incident relaté le 12 Ce n'était q un incident qui coûtera une quarantaine de piastres, mais n'aura pas d'autres conséquences.

"Le Progrès du Saguenay"

CHICOUTIMI 20 (P. C.) Les éditeurs du "Progrès du Saguenay", le Syndicat des Imprimeurs du Saguenay Limitée, viennent de faire cession volontaire de leurs biens, sous l'empire de la loi des faillites.

Les livres de la compagnie ont été déposés à la Cour Supérieure, et M. le notaire Henri Girard a été nommé syndic.

LE PERMIS DE RADIO

WINDSOR, Ontario 20 avril. William Elliott s'est avoué coupable le 12 d'avoir possédé un radio sans permis et a été condamné à $5 d'amende. On a évité ainsi un test-case. Le magistrat a rappelé que toute personne négligeant de se procurer un permis était passible de poursuite.

IVRE, UN CHAUFFEUR DE TAXI BLESSE DEUX TERRASSIERS ET LES ABANDONNE SANS SECOURS

Il est arrêté quelques heures plus tard et est condamné à un mois de prison pour ivresse. – L'une des victimes est dans un état critique à l'hôpital. – Procès le 24 sous l'accusation de ne pas avoir arrêté après un accident.

Emile Paquette, 337, 6ème avenue, Verdun, un chauffeur de taxi, arrêté par les détectives de Verdun pour ne pas avoir arrêté son auto après avoir blessé deux ouvriers qui travaillaient dans la rue, s'est avoué coupable mardi, à l'accusation d'avoir conduit son automobile alors qu'il était en état d'ivresse.

Paquette a immédiatement été condamné à un mois de prison par le juge en chef Perrault.

Sous l'accusation de ne pas avoir arrêté son automobile après avoir causé un accident, Paquette a protesté de son innocence, disant ne se souvenir de rien. Il devra subir son procès le 24 sous cette accusation.

Dans l'intervalle les autorités de l'hôpital déclarent que l'une des victimes, W. C. Johnson, est dans un état critique à l'hôpital Général de Verdun.

L'ACCIDENT

Deux employés de la compagnie de téléphone Bell, ont été blessés, l'un d'eux très grièvement, quand un auto-taxi, conduit, d'après la police, par un chauffard, les heurta, en face du numéro 4622, avenue Verdun vers 11 heures le 17 avant-midi. Le conducteur de l'automobile, qui n'arrêta pas après l'accident, brisa le garde-fou en bois, qui protégeait une excavation où travaillaient les deux hommes. Ils sont alités à l'hôpital Général de Verdun; voici leurs noms:

W. C. Johnson, 34 ans, 3789, avenue Ethel, Verdun, souffrant d'un embrochement pulmonaire droit, de fractures de côtes, de mutilations et contusions multiples par tout le corps. Les autorités de l'hôpital ont peu d'espoir de lui sauver la vie.

M. Wallace, 35 ans, 5809, avenue de Châteaubriand, Montréal, souffrait de lésions à la poitrine, et d'autres lésions. On le garde sous observation. Son état n'inspire pas de crainte.

Moins de deux heures après l'accident, le lieutenant Georges Dupont, de la Sûreté de Lachine, arrêtait un jeune homme de 26 ans, Emile Paquette, 337, sixième avenue, Verdun, sur qui pèse une double accusation d'avoir conduit une automobile en état d'ivresse, et de ne pas avoir arrêté après un accident.

Cet accident, au dire des officiers de police, se produisit vers 10 h. 50 lundi près de l'intersection des avenues première et Verdun.

Selon les témoins oculaires, les deux employés de la Bell Telephone travaillaient dans une étroite excavation, faisant des réparations. Leur torse seul émergeait du niveau de la chaussée, et une série de gardes-fous les protégeaient contre la circulation environnante.

Des témoins dirent à la police que soudain, un taxi, dont ils remarquèrent le numéro de permis, se dirigeant vers le sud, avenue Verdun, heurta la bordure du trottoir, renversa le garde-fou, frappa les deux hommes, et après avoir franchi l'excavation, continua sa route, avenue Verdun.

Des piétons accoururent, se portèrent au secours des blessés, et mandèrent une ambulance. Le docteur Trudeau, interne-en-chef de l'hôpital Général de Verdun, interrogé cet avant-midi par notre représentant, déclara que l'état des deux blessés s'était amélioré durant la nuit. Il ne peut toutefois formuler aucune conjecture dans le cas de Johnson, mais espère le sauver.

M. Paquette fut conduit aux quartiers généraux de la police de Verdun à une heure de l'après-midi, et il a été détenu, en rapport avec l'accident.

Le gouvernement fédéral réclame au sénateur Hance Logan $71,000

TORONTO, 20. — (Presse canadienne). — Le gouvernement fédéral a intenté une action pour le recouvrement de la somme de $71,000 du sénateur Hance Logan, d'Amherst, Nouvelle-Ecosse, somme payée au titre des réparations pour le naufrage du voilier "Gypsum Queen", au large de la côte d'Irlande, à la fin de l'automne de 1918.

Il a retenu pour avocat M. Peter White, C.R. La cause restera pendante en attendant le retour d'Europe de M. W. N. Tilley, C.R., occupant pour le défendeur.

M. White fut avocat de la commission royale qui enquêta sur la perte du navire.

La somme de $40,000, plus les intérêts pour 11 ans, fut accordée au propriétaire du voilier, le capitaine J. Hatfield, en 1928, et remise au sénateur Logan, avocat de Hatfield.

Une enquête fut ouverte après que le gouvernement eut été informé que le "Gypsum Queen" n'avait pas été torpillé par un sous-marin allemand. Il fut déclaré devant la commission que le navire avait péri au cours d'une violente tempête.

Le sénateur Logan déclara que l'argent avait été remis au capitaine Hatfield qui disparut peu après voir touché la somme et que l'on ne put retracer depuis.

JEUNE INSTITUTEUR ENLEVE A VANCOUVER

VANCOUVER, 20e avril. — La police du district recherche Stewart Ashley, 19 ans, instituteur, disparu depuis jeudi le 13 avril.

Dimanche, le père du jeune homme reçut une note demandant une rançon de $5.000 pour le retour de son fils.

"Ayez les $5.000 avant le 20 avril, si non votre fils mourra," disait la note écrite au clavigraphe.

Sans-travail trouvé évanoui dans un logis

M. T.-H. Legee, sans-emploi, vivant au refuge de la rue Vitré, a été trouvé inanimé, asphyxié par l'oxyde de carbone, émanant de la fournaise, dans un logis vacant à 1611 boulevard Saint-Laurent, hier midi. On le transporta dans un état peu grave à l'hôpital General.

Le concierge de la maison alluma le poêle dans la matinée, et partit, sans prendre soin de verrouiller la porte. A son retour, il vit l'inconnu évanoui, gisant sur le plancher. Il avertit la police. On croit que le chômeur pénétra dans la maison pour dormir.

LE BILL DE M. DUGAS A ETE ENCORE AMENDE

QUEBEC, 20. (Du correspondant de "La Patrie").—Une fois de plus, le bill de M. Lucien Dugas, député de Joliette, au sujet des ventes à tempérament, a été amendé par le comité du Conseil Législatif le 12 après-midi. Le bill est parti avec deux classes seulement, pour la Chambre Haute et les honorables membres de la Chambre haute n'ont pas touché à la première. On a changé cependant la seconde.

La Chambre basse avait décrété que le vendeur qui reprenait un article vendu à tempérament, pour non paiement, pouvait le garder pendant 20 jours à la disposition de l'acheteur qui pouvait le racheter si le vendeur n'en avait pas disposé.

La Chambre Haute a décrété que non seulement le vendeur pourra garder l'objet repris pendant 20 jours, mais qu'il devra le garder pendant cette période à la disposition de l'acheteur. C'est très important car l'amendement change absolument la clause adoptée par l'assemblée Législative.

ECHEVIN REELU

SHERBROOKE, 19.—M. L.-R. Ingis a été réélu hier soir échevin du quartier centre. Il a défait son adversaire M. Orius Maillhot par 35 voix de majorité.

Combat de rues simulé qui se change en un combat véritable

BIOT, France 20 avril (Presse associée).—La police a dû prendre sous sa protection jeudi, 13 un montage cinégraphique après que 1,000 extras et acteurs sans travail eurent transformé un combat de rues simulé en combat véritable.

Quatre combattants ont été transportés à l'hôpital. Une vingtaine d'autres sont légèrement blessés.

Douze cents extras amateurs étaient à jouer un combat de rues, le 12, pendant le tournage d'une scène des "Misérables", de Victor Hugo. Quelque 30 professionnels sans emploi cherchèrent à démolir le décor représentant les vieux quartiers de Paris.

Les directeurs de la société française produisant le film ordonnèrent aux ex-militaires russes remplissant le rôle de gendarmes à cheval de repousser les attaquants.

La mêlée dura une heure. La garde municipale finit par disperser les combattants et des renforts affluèrent des villes voisines de Nice, de Cannes et d'Antibes.

Peine infamante

LONDRES, 20. — (Presse associée). — Le lieutenant Norman Baillie-Stewart, trouvé coupable par une cour martiale de violation de l'Acte des secrets officiels, a été congédié jeudi le 13 de l'armée anglaise et condamné à cinq ans de travaux forcés.

Le jeune officier appartenait aux Seaforth Highlanders. Il fut détenu pendant 67 jours dans la tour de Londres.

TRES GRANDE QUANTITE DE BLE AU PAYS

Montréal en possède moins en entrepôt, cependant, que par les autres années.

OTTAWA, 20. Près de 72,000 000 de boisseaux de blé sont actuellement dans les élévateurs à grain à Fort Williams et à Port Arthur en attendant l'ouverture de la navigation sur le Saint-Laurent et sur les Grands Lacs. On compte aussi 14,000,000 de boisseaux dans les élévateurs des différents ports de l'Ontario. C'est la plus forte quantité jamais enregistrée dans les élévateurs, dit le Bulletin hebdomadaire du Commerce, publié à Ottawa.

On ajoute encore 4,000,000 de boisseaux dans différents ports sur le Saint-Laurent et 5,250,000 boisseaux de blé canadien dans des ports américains. Cependant, à Montréal, la quantité de boisseaux dans les élévateurs est plus petite qu'au cours des années précédentes.

EPICIER BIEN CONNU A MONTREAL, DECEDE

M. Lévi Jacob est mort, hier, à Côte Saint-Paul. — Il était l'un des fondateurs de la grande coopéraive des magasins E. M.

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Lévi Jacob, 1,523 avenue de l'Eglise, Côte Saint-Paul, qui est décédé hier. M. Jacob était dans le commerce de l'épicerie depuis 46 ans. Il était aussi l'un des membres et un des fondateurs de la grande coopérative de magasins E. M. Il faisait également partie des Chevaliers de Colombs, des Artisans Canadiens et des Forestiers.

Il laisse pour pleurer sa perte, outre son épouse, née E. Desjardins, deux fils, Arthur et Lévi; cinq filles, Mme Paquette (Eugénie), de Sainte-Basile, Mme L. Laporte (Rose de Lima), Mme Sabourin, (Laurette), Marie Anne et Antoinette.

Les funérailles auront lieu vendredi matin à 8 heures, à l'église de Côte Saint-Paul.

Nos plus vives condoléances.

Québec et Lévis ont remporté les honneurs

QUEBEC, 20. — (Du correspondant de la "Patrie"). — Le séminaire de Québec et le collège de Lévis se partagent les honneurs cette année à l'occasion du concours Parker dont le résultat vient d'être connu. M. Benoit Garneau, de Québec, s'est classé premier cependant que la deuxième place est obtenue par M. Jean-Marie Duclos, de Lévis.

C'est en 1930 et dans le but d'encourager l'étude de l'histoire des saints martyrs canadiens que Sir Gilbert Parker, écrivain bien connu, fondait ce prix. On se rappelle que Gérard Raymond, de Québec, arrivait premier l'an dernier lors de ce concours.

L'AFFAIRE KAUFMAN

En raison de l'absence du juge en chef Tellier, cet avant-midi, en Cour d'Appel, la cause de Kaufman contre le Roi a dû être suspendue, en Cour d'Appel. Nous avons cru comprendre que cette cause continuerait à 2 heures, cet après-midi.

La Cour d'Appel, sous la présidence du juge Dorion, a entendu, dans l'intervalle, cet avant-midi, la cause de Joseph Ménard contre Oscar Major et le Roi. Ménard en appelle d'une condamnation en cour criminelle pour libelle diffamatoire. Il prétend qu'ayant été condamné une première fois à $1,000 de dommages, en cour civile, sur la même accusation de libelle, il ne pouvait être condamné subséquemment en cour criminelle.

PAS D'EXHIBIT

OTTAWA, 20. — Le Canada n'aura pas d'exhibit à l'exposition mondiale de Chicago, a-t-on annoncé aujourd'hui au ministère de l'Industrie et du Commerce. L'état des finances du pays est le motif invoqué. On ajoute de plus que les profits que le Canada pourrait tirer de cette exposition sont problématiques à cause du change.

UN VIF DEBAT EN COUR, QUAND L'AVOCAT DE JAMES J. HARPELL S'EST RETIRE DE CETTE CAUSE

Harpell s'objecte en cour d'appel à ce que son avocat Me Calixte Cormier, se retire du dossier, tandis que Me Aimé Geoffrion s'oppose à ce que Harpell fasse aucune déclaration à ce sujet. – Harpell tente vainement d'obtenir la permission d'exposer pourquoi son avocat veut se retirer du dossier. – Influences indues invoquées.

Toute une sensation a été causée, mardi, en Cour d'Appel, quand l'avocat de James J. Harpell, Me Calixte Cormier, présenta une motion pour demander à la cour de se retirer de la cause. Cette motion fut accordée par le juge en chef Tellier après un long et tortueux débat auquel prirent part non seulement Me Aimé Geoffrion, l'avocat de M. T.-B. Macaulay, mais encore Harpell lui-même, plusieurs juges du banc, notamment les juges Howard et Dorion et Me Léon Mercier Gouin.

Dans sa motion Me Cormier disait que, le 29 mars dernier, il avait écrit une lettre à Harpell lui déclarant que, comme il n'était pas satisfait de la manière dont sa cause était conduite, il offrait de se retirer du dossier. Répondant dès le lendemain, par lettre, Harpell assurait que c'était la seule solution à une situation difficile. Me Cormier demanda en conséquence à la cour de se retirer du dossier.

Après que Me Calixte Cormier eut présenté cette motion, Me Aimé Geoffrion dit qu'il ne s'objectait nullement et ne voyait pas de quelle manière il pourrait empêcher un avocat de se retirer du dossier. Il ajouta qu'il voudrait que cette cause fut plaidée à ce terme-ci de la Cour d'Appel. Il demanda donc qu'un jour fut fixé pour entendre la cause.

Comme Harpell se trouvait lui-même à la cour, le juge en chef lui demanda de dire s'il s'objectait à ce que son avocat se retire du dossier.

"L'audition de cette cause a été indûment retardée", expliqua Harpell. "J'aurais été prêt à procéder dès ce matin. Il serait particulièrement nécessaire de mettre les faits devant la cour..."

"Vous objectez-vous?", interrompit le juge en chef Tellier.

"Je voudrais montrer à la cour toutes les circonstances qui ont amené mon avocat à laisser cette cause".

Me Aimé Geoffrion se leva alors comme mû par un ressort: "Je m'oppose à la chose. Je vois où M. Harpell veut en venir. Il veut laisser croire en dehors de la province qu'il n'a pas un seul avocat pour le représenter. Le chat commence à sortir du sac..."

Harpell de reprendre: "Je voudrais donner les circonstances qui ont abouti à ce retrait".

Une seconde fois le juge Tellier demanda à Harpell s'il s'objectait à ce que son avocat se retire du dossier. Harpell laissa entendre que son avocat aurait pris des mesures qui auraient invalidé sa défense.

Le juge Howard prenant la parole à son tour dit: "Il s'agit d'une simple motion pour qu'un avocat se retire du dossier." Puis s'adressant à Harpell, il dit: "Si vous vous objectez, nous allons vous laisser exposer vos raisons". Harpell de dire aussitôt: "Je m'objecte et je veux présenter mes raisons".

Me Calixte Cormier se leva à son tour pour s'opposer aux déclarations de Harpell. "Dans sa lettre, M. Harpell donnait son consentement à ce retrait". Le juge Dorion interjeta alors: "Mais cette lettre n'est pas niée".

Et Harpell reprit: "Je voudrais présenter, mon argumentation. Tant que les faits ne seront pas mis devant la cour, je me trouverai dans une position extrêmement difficile. Je ferai remarquer que le bâtonnier du Barreau lui-même a fait remarquer qu'il y aurait eu intervention à propos de mes subpoenas".

Me Geoffrion se leva de nouveau: "Je crois comprendre, dit-il, que Me Beaulieu est l'avocat conseil de M. Harpell. Il ne s'agirait alors que de trouver un criminaliste pour remplacer Me Cormier. Me Cormier ajouta aussitôt: "J'ai préparé presque complètement le factum et je suis prêt à le passer à n'importe quel avocat."

"Mais je suis prêt à argumenter sur la motion", de retorquer Harpell. "Je veux dire la raison pourquoi je m'objecte et quelle est la situation. Tant que je n'aurai pas exposé la chose, il sera impossible pour moi d'avoir un autre avocat. Me Geoffrion s'est immiscé dans le travail de mon avocat. C'est ici la plus haute cour de la province de Québec et je dois avoir le droit d'exposer mes raisons."

De son siège, Me Geoffrion dit à Harpell: "Vous savez que ce que vous dites n'est pas et que je ne me suis pas ingéré dans le travail de votre avocat".

Me Cormier se leva et fit la déclaration suivante: "J'affirme que Me Geoffrion n'a eu absolument rien à faire avec ce retrait".

Le juge Howard fit alors remarquer que si Harpell plaidait sa cause lui-même, il ne voyait pas comment il pourrait s'objecter à ce que son avocat se retire du dossier.

Le juge en chef Tellier fixa alors l'audition de cette cause à lundi prochain.

Me Léon Mercier Gouin, représentant Me Beaulieu, l'avocat conseil de Harpell, demanda s'il le serait pas possible de continuer la cause au prochain terme.

Le juge laissa la cause fixée pour lundi prochain et dit qu'on verra alors ce qu'il faudra faire.

LA REFRANCISATION DE NOTRE PROVINCE



M. l'abbé L. GROULX

Ce soir, à 8 h. 30, sous la présidence d'honneur de M. l'abbé Lionel Groulx, conférence de l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie, sur la nécessité de donner à notre province un aspect français. Son discours sera radiodiffusé par le poste CKAC entre 10 et 10 hrs 30. MM. Lucien Boileau, Châteauguay Perrault et Philippe Ferland adresseront aussi la parole. Le programme musical sera présenté par MM. Emile Thibodeau et Gaston Dugal. Sketch par les jeunes Dupuis.

Des ministres ou anciens ministres, tant au fédéral qu'au provincial, des juges, des journalistes assisteront aussi à ce grand ralliement.

CHEF CONSERVATEUR

WINNIPEG, 20 avril. — M. Sanford Evans, député conservateur de Winnipeg, a été officiellement installé le 12, leader du parti conservateur à la législature. Il a reçu les félicitations de ses collègues. Il remplace le colonel F. G. Taylor, qui a prêté serment le 12 également en qualité de juge de la cour du Banc du Roi.

FUNERAILLES DE M. ANT. CHARLAND

Hier matin eurent lieu les funérailles de M. Antoine Charland, oncle du sergent-détective Wilfrid Bourdon, de l'escouade des vols à main armée.

M. Charland était bien connu à Montréal et dans la province, ayant été trente-deux ans au service de la firme Hudon, Hébert et Compagnie. M. Charland décéda à son domicile, 485, est, boulevard Saint-Joseph, dimanche matin, à l'âge de 65 ans. Il était retiré de la vie publique depuis une quinzaine d'années. Il laisse son épouse, née Olivine Bourdon.

Le cortège quitta la demeure du défunt pour se diriger à l'église Saint-Denis. M. l'abbé Caumartin chanta le service.

Dans le cortège on reconnaissait: MM. Eugène Charland, frère du défunt, J. Bourdon et N. Guillaume, ses beaux-frères, Albert et Georges Bousquet, P. Charland, C. Charland, A. Létourneux, M. Létourneux et le sergent-détective Wilfrid Bourdon, ses neveux.

NOYADE A TROIS-RIVIERES

TROIS-RIVIERES, Qué., 19 — (Du correspondant de la "Patrie").—Fernand Bernard, âgé de 20 ans, s'est noyé à quelques milles de Parent, dans le haut Saint-Maurice, quand son embarcation chavira en frappant un morceau de glace. Un verdict de mort accidentelle a été rendu à l'enquête du coroner. Le corps a été transporté à Saint-Jean, comté de Bonaventure.

Bernard était à l'emploi de l'International Paper, comme gardien de dépôt.

Femme arrêtée et accusée de plusieurs vols à main armée

NEW-YORK, 18 — Une jeune femme, accusée d'une série de vols à main armée, commis dans le Bronx, récemment, et dans lesquels les victimes, des hommes, étaient dépouillées de leur pantalon, de façon qu'ils ne s'avisassent point de donner la chasse aux détrousseurs, a été capturée, aujourd'hui, ainsi que deux compagnons, au moment où elle allait, dit-on, piller une boucherie.

L'inculpée, Mme Marie Baker, une brunette, est veuve et âgée de 25 ans. Elle brandit un revolver de calibre 32 sur l'agent qui opéra sa capture. Celui-ci eut le temps de s'emparer de l'arme avant que la "bandite" pressât la détente.

Le sac à main de la femme contenait une autre arme à feu.

Trois des victimes de récents vols ont identifié la prisonnière.

LE CHEF NAZI SOIGNE SA PUBLICITE



Le chancelier allemand Adolphe Hitler reçoit les représentants de la presse allemande à Berlin. Au centre gauche, la tête tournée vers l'appareil photographique, le Dr Goebbels, ministre de la propagande.

La Patrie

IMMIGRATION

Nous lisons dans le "Nouvelliste", des Trois-Rivières : "On peut dire que l'immigration est chose du passé... Le courant migrateur se tarit dans les deux sens. Reprendra-t-il jamais? Il est permis d'en douter. Le besoin de main-d'oeuvre en Amérique a contribué plus que toute autre cause à stimuler l'émigration européenne aux Etats-Unis et au Canada. Y aura-t-il de nouveau en Amérique besoin de main-d'oeuvre ? Pour que cela soit, il faudrait une évolution industrielle. Le machinisme a réduit le besoin de main-d'oeuvre dans l'industrie".

Ces vues, l'auteur en fait l'aveu, sont fondées sur les conditions présentes de dépression économique universelle. Leur réalisation serait donc sujette à la perpétuation de ces conditions, hypothèse qui, il faut l'espérer, ne sera pas confirmée par les événements. Si dure et tenace qu'elle soit, cette crise économique passera, et ensuite les migrations humaines reprendront leur mouvement normal.

L'immigration au Canada a de tout temps subi des fluctuations. Outre le ralentissement extrêmement accentué du temps de guerre, il y en a eu un en 1922 et 1923. Moins d'immigrants nous sont venus en 1923, lorsque l'entrée était libre, qu'en 1931, lorsque nous prétendions tenir la porte fermée. En 1882, 1883 et 1884, il y a eu un mouvement d'immigration intense, dépassant 100,000 annuellement. Ce mouvement s'est ensuite ralenti graduellement jusqu'en 1896, alors qu'il était réduit à 16,000. Il a de nouveau dépassé 100,000 en 1903 et a touché le point culminant en 1913, lorsque nous avons vu entrer, en cette seule année, plus de 400,000 immigrants.

Depuis la Confédération, d'après les statistiques officielles, il est entré dans le pays 6,450,000 immigrants. Pour entretenir ce mouvement, afin de peupler le pays et de développer ses ressources naturelles, le gouvernement a dépensé 55 millions de dollars. Ce n'est que depuis quelques années que nous nous sommes avisés que cette dépense était en pure perte. Elle a servi à amener un grand nombre d'immigrants qui ne sont pas restés. En laissant le courant à lui-même, il nous serait venu tout autant d'immigrants pour s'établir à demeure. Le peuplement du pays aurait probablement été plus rapide si ces 55 millions dépensés pour l'immigration avaient été employés à endiguer l'émigration en améliorant les conditions d'existence de notre population indigène.

Il serait décourageant de penser que le Canada ne redeviendra jamais florissant comme naguère. Les causes de notre présente misère finiront par être écartées par l'effort collectif de la nation. Et lorsque la prospérité sera revenue, de nouveau les immigrants se présenteront en grand nombre et nous ne refuserons pas de les accueillir parce que nous aurons besoin d'eux pour mettre en valeur nos richesses inexploitées. A la vérité, il est réconfortant de compter dans un avenir aussi proche que possible sur l'appoint d'une volumineuse immigration, qui nous aidera à porter le fardeau des charges publiques et à réparer un passé d'extravagance financière.

LES CONFERENCES DE WASHINGTON

L'hon. R. B. Bennett partira dimanche pour Washington où s'achemineront en même temps les représentants d'une quinzaine d'autres pays, invités par le président des Etats-Unis. Il ne s'agit pas cette fois de délibérations communes avec tous ces pays ; l'intention du président Roosevelt est plutôt de conférer avec chacun, quoique, possiblement, plusieurs puissent être invités à discuter ensemble sur certaines questions.

Ces conversations porteront sur divers sujets : la question des dettes interalliées, qui ne concerne pas le Canada ; la question monétaire, la question commerciale. Dans la discussion de ces trois questions, le président Roosevelt aura les yeux fixés sur un même objectif : rechercher des accommodements qui tendront à rouvrir plus larges aux producteurs américains les portes des marchés extérieurs. C'est le plus pressant besoin des Etats-Unis pour réintégrer dans la vie normale leurs douze millions de chômeurs. Nos voisins ont démesurément développé leurs capacité de production dans tous les domaines de l'industrie manufacturière, et celle-ci ne peut revenir à un état florissant sans recouvrer d'importants débouchés extérieurs.

Cette nécessité entrevue par le gouvernement de Washington n'est pas moins vivement ressentie par l'Angleterre, par la France et par le Canada lui-même, qui ont pareillement besoin de développer leur commerce d'exportation. Et il est intéressant pour nous d'observer que les pays qui vont participer à ces entretiens à Washington se proposent à cette fin de recourir au moyen d'action que le premier ministre canadien, à la Conférence impériale de 1930, a indiqué comme le seul bon, et dont les pays britanniques se sont appliqués à se servir entre eux à la Conférence d'Ottawa. Ce moyen, ce sont les accords de commerce fondés sur des concessions réciproques, ou sur le principe de donnant donnant. Outre les accords avec les autres pays de l'Empire, le Canada est sur le point d'en conclure d'autres, toujours sur le même principe, avec la France, l'Allemagne et l'Italie, et il en conclura volontiers avec les Etats-Unis. L'Angleterre, de son côté, après ses traités avec les Dominions, est en train d'en négocier d'autres avec le Danemark, avec la Suède, avec l'Argentine, avec l'Allemagne, et sera disposée à traiter avec les Etats-Unis.

C'est en somme sur la leçon de la Conférence d'Ottawa que l'on se fonde pour faire fructifier les conférences de Washington. La lecon a enfin été comprise par le pays le plus réfractaire, les Etats-Unis. Depuis quelques mois, nos voisins ont bien été obligés de réaliser qu'ils sont en train de perdre leurs deux meilleurs clients, l'Angleterre et le Canada. Et cette constatation qui leur a fait entrevoir un irréparable désastre les a rendus accessibles à l'idée de traiter sur la base de donnant donnant. Dans la mesure où ils consentiront réellement à se départir de leur habituel point de vue égoïste, les conversations de Washington porteront des fruits.

Dans notre pays, un accord réciprocitaire avec les Etats-Unis est généralement envisagé comme désirable. Les barrières tarifaires ne seront pas abattues, parce que la chose est impossible, les Etats-Unis et le Canada ayant besoin de régler entre eux la concurrence par un tarif rigoureusement mesuré. Mais il sera possible d'y pratiquer des brèches, à des endroits judicieusement choisi, et en évitant qu'elles puissent faire crouler la muraille. On ignore quelles concessions le premier ministre canadien pourra offrir de troquer avec nos voisins. Mais on sait d'avance qu'il n'offrira rien qui soit de nature à diminuer les avantages antérieurement garantis aux pays britanniques, et rien qui soit susceptible de répercussions préjudiciables à l'industrie canadienne. Sur ces deux points essentiels nous pouvons faire entièrement confiance à l'hon. M. Bennett. Il ne détruira point la politique de "Canada d'abord" qu'il s'est si opiniâtrement évertué à incorporer dans le régime économique canadien depuis trois ans. Et cela doit suffire à rassurer le pays tout entier sur l'issue de ses conversations avec le président Roosevelt.

SWEEPSTAKES

Théoriquement, il entre dans les attributions du Sénat de refréner à l'occasion les emballements de la Chambre des Communes. Les législateurs ainés qui siègent à la Chambre haute sont présumés avoir plus de pondération et plus de sagesse, et on a accoutumé de se reposer sur eux pour empêcher les jeunes législateurs des Communes de commettre des folies. Certains ont parfois soutenu que c'est là la principale raison pourquoi il ne faut pas abolir le Sénat. Or, dans l'attitude prise par nos parlementaires sur cette mesure visant à permettre les sweepstakes au bénéfice des hôpitaux, nous observons un renversement des rôles. Ce sont les "vieux" du Sénat qui se laissent entrainer à approuver dans le principe cette chose de moralité douteuse qu'on appelle les loteries, et ce sont les "commoners", qui, par 76 voix contre 15, refusent vertueusement d'autoriser une pareille entreprise.

Le pays est bien malade parce qu'il a versé dans la spéculation à outrance. Des moralistes ont dénoncé, comme la principale cause de nos présentes difficultés, la Bourse où antérieurement à l'automne de 1929 les trois quarts de la population étaient engagés dans des opérations spéculatives. Il n'est pas certain que la spéculation gigantesque que constituait la progression désordonnée de notre production dans divers domaines, comme le papier et le froment, ou la construction ferroviaire, nous a été moins funeste. En tout cas, après avoir bénévolement toléré jusqu'en 1929, nos gouvernements s'effarent de tout ce qui ressemble à une spéculation, nos excès dans le champ de la spéculation, et c'est ce qui, apparemment, a induit la Chambre des Communes à rejeter avec un si bel ensemble le projet de sweepstakes au profit des hôpitaux.

Où elles sont organisées sous la protection de l'Etat, il est avéré que les loteries généralement réussissent. Mais elles réussissent parce qu'elles exploitent la passion du jeu, laquelle est innée chez tous les hommes. Une foule de gens qui s'estimeraient dispensés par leur pauvreté de donner dix sous pour le soutien des hôpitaux, achèteront avec empressement un ou même plusieurs billets d'un dollar de la loterie organisée au bénéfice des hôpitaux. Sans doute la constribution indirecte n'a pas pour mobile un sentiment de compassion envers l'humanité souffrante, mais elle n'en est pas moins acquise aux institutions de charité, déduction faite de ce qu'il en faut affecter au paiement des prix et aux frais assez lourds qu'implique l'organisation d'une grande loterie. La contribution est uniquement provoquée par la tentation irrésistible que suggère l'idée d'un gain possible disproportionné à la mise.

La Chambre des Communes l'ayant ainsi voulu, il n'y aura pas de sweepstakes pour les hôpitaux au Canada. Cet encouragement est refusé à l'instinct spéculatif de nos concitoyens. Ceux-ci pourront toutefois, comme jusqu'ici, acheter clandestinement des billets de sweepstakes pour les hôpitaux d'Irlande.

ANNEES PERDUES

Au congrès de l'"Ontario Educational Association" qui vient de s'ouvrir à Toronto, le professeur G. H. Needler, de l'Université de Toronto, président de l'Association, dans son discours d'ouverture a critiqué certains aspects du système d'enseignement secondaire de l'Ontario. Avec ce système comme il est organisé, il juge que les étudiants, lorsqu'ils entrent à l'université, ont perdu deux ans, comparé au temps que prennent les élèves, en France et en Allemagne, pour atteindre au même point. Elèves et professeurs en Ontario, déclare-t-il, sont aussi bien doués que nulle part au monde, mais les uns et les autres sont entravés par un mauvais agencement du programme. Entre autres défectuosités, il cite l'obligation que l'on impose aux élèves talentueux et appliqués de régler leur progrès sur celui des élèves moins doués ou indolents.

Il serait sans doute difficile d'établir une comparaison entre les High Schools ontariens et nos collèges classiques, qui sont dans les deux provinces les chemins conduisant à l'université. Mais il serait intéressant de chercher si l'enseignement dispensé chez nous en vue de la préparation professionnelle fructifie aussi rapidement que celui des écoles similaires de France, ou bien si le progrès des élèves est comparativement plus lent. Le cours classique est un chemin long, au terme duquel les élèves aboutissent rarement avant la vingtième année, et souvent plus tard. Puis il leur reste à faire quatre, cinq ou six ans d'université avant d'entrer dans la carrière qu'ils ont choisie. Peut-on concevoir quelque réforme qui permettrait d'obtenir une aussi bonne formation en un an ou deux de moins ? Cela vaut la peine de chercher.

Quant à la pratique de régler le rythme du progrès sur la capacité d'avancement des élèves les moins aptes, c'est un mal commun aux écoles secondaires et primaires. De combien serait allégé le budget de l'instruction publique si l'on pouvait remédier à cela !

LA PROPRIETE LITTERAIRE

En France, à cinquante ans de sa publication, un ouvrage littéraire tombe dans le domaine public. Les fils et petits-fils d'un écrivain n'ont aucun droit de réclamer si l'oeuvre qu'il a écrite le fut par exemple autour de 1880. Une foule d'oeuvres connues qui se lisent encore, comme celles de Balzac, de Lamartine et de Dumas, ne sont la propriété de personne. On s'élève par conséquent contre l'injustice d'une loi qui, en France où pourtant on a un si grand culte pour la vie intellectuelle, on fait si peu de cas du droit d'héritage dans le domaine des lettres, d'un droit moral, légitime.

On ne doit pas s'étonner des paroles que prononçait tout récemment le président de la Société des Gens de Lettres, de France, M. Gaston Rageot, lorsqu'il disait que son pays était injuste à l'égard de ses écrivains, "puisqu'elle ne les soumet pas au régime commun devant la propriété de l'impôt, puisqu'elle ne leur accorde pas une propriété perpétuelle comme à tout le monde". Vous construisez un immeuble où vous créez un commerce que vous laissez en héritage à perpétuité à vos descendants ; mais si vous leur laissez une oeuvre littéraire, la loi viendra la leur enlever après une certaine période de temps.

Autrefois, la loi était encore plus inique. Il suffisait—vers 1825, par exemple—que l'écrivain fut mort depuis dix ans pour que ce qui fut l'héritage de ses enfants leur soit arraché. Que d'injustices commises ainsi, sous l'empire de cette loi ! Des oeuvres ont pu être données au théâtre où à l'opéra, qui rapportaient la grosse somme, sans que les veuves et les enfants d'un auteur décédé et le plus souvent dans la pire misère, pussent en profiter.

Ainsi, les oeuvres littéraires et musicales sont infiniment moins protégées que les biens matériels. Elles ne le sont pas, en France, par suite d'une loi justement trouvée inique et à l'étranger, par suite du pillage que commettent sans vergogne des plagiaires insuffisamment démasqués. Il va de soi que des changements s'imposent au nom du respect et pour la protection des lettres et de la culture intellectuelle. De là, ce mouvement qui tend à modifier la loi et à mieux surveiller les fraudeurs étrangers.

FIN DE LA STATION QUADRAGÉSIMALE

Les derniers sermons de la station quadagésimale ont eu lieu, le 16, dans les principales églises de Montréal. M. l'abbé Tricot a terminé à Notre-Dame ses commentaires sur les Béatitudes; en ce jour de Pâques, il a enseigné à son auditoire le chemin du bonheur.

"La fête de Pâques, dit M. le chanoine Adélard Harbour à la Cathédrale, rappelle le grand souvenir de Jésus-Christ qui ressuscite, dans l'histoire une fois pour toutes et dans les âmes à chaque fois qu'elles se convertissent. Or, de même que Notre-Seigneur a préparé sa résurrection par le sacrifice et l'immolation, de même c'est par la pénitence que le pécheur passe de la mort à la vie de la grâce.

Le grand jour de Pâques, fête de notre foi, gage de notre espérance, triomphe de la charité, est vraiment un jour glorieux. Il apparait comme le couronnement de la pénitence.

A l'Eglise du Gésù, le R. P. Théophile Hudon a commenté le fait de la Résurrection, qui a toujours été considérée, dit-il, comme la preuve par excellence de la divinité de Jésus-Christ. Et le prédicateur envisage la question au simple point de vue historique en citant les témoignages sur lesquels repose le fait de la résurrection, en enumérant les circonstances enregistrées par la chronique ou l'histoire.

Saint Paul s'appuie sur la résurrection de Jésus-Christ pour confirmer la résurrection des morts. C'est la grande pensée d'espérance qui doit se dégager, le jour de Pâques; par la résurrection de Jésus nous est assurée notre propre résurrection que suivra l'éternité de bonheur promise aux amis de Jésus.

LE CHEMIN DU BONHEUR

Aujourd'hui, l'allégresse est sur les visages comme elle est dans les coeurs, car la fête de Pâques a le charme du printemps dont elle est l'annonce et de le jeunesse immortelle dont elle est le symbole. De tous côtés, dans leur âges de pierre ciselée, les lotes sonnent galement; dans les églises, les autels disparaissent sous leur parures de fleurs et de lumières; sous les voûtes des nefs sacrée re tetentit et éclate l'himne triomphal "le Christ est ressuscité"! proclame la grande voix de l'Eglise et tous les croyants, même dans les villes les villages même de la Russie, s'en vont répétant: Le Christ est vraiment ressuscité. La grande famille humaine se reprend à croire a son rêve de vie meilleure tandis qu'elle fixe son regard sur son Rédempteur qui s'est évadé de la carverne sépulcrale après en avoir Lui-même soulevé la lourde pierre et ,devant ce tombeau miraculeusement ouvert, elle se laisse envahir par l'espérance.

Tous les amis du Ressuscité sont à la joie, car les ténèbres ont été vaincues et, chassées par la lumière. Ils se sentent pénétrés de clarté, se découvrent des énergies nouvelles pour aller de l'avant et mieux servir sont prêts à répondre à l'appel de leur Chef victorieux et déjà s'engagent avec confiance sur le chemin qui leur est montré. Ils savent d'ailleurs que le chemin est celui du bonheur car du sommet où ils sont parvenus durant le pèlerinage de la Sainte Quarantaine, ils aperçoivent au loin, dans uns atmosphère débarrassée de toute brume et de tout nuage, la cité radieuse dont ils doivent devenir les citoyens et les habitants au terme de leur existence terrestre.

Sur les hauteurs nous avons repris contact avec l'idéal évangélique et aujoud'hui, en cette fin du printemps, des âmes qui renaissent à la vie, nous rêvons de ce bonheur sans mélange et sans fin auxquels aspirent nos coeurs Du fond de notre être monte une voix qui réclame un état meilleur que celui d'hier, et nous comprenons que nous devons vivre désormais d'une vie plus belle et plus haute pour nous rapprocher chaque jour un peu plus de l'idéal dont la vision nous a séduits et nous attire.

Peut-être cependant sommes-nous quelque peu inquiets en pressentant qu'à certaines heures la montée sera rude, car notre nature humaine redoute l'effort, surtout l'effort prolongé, et elle s'accommoderait volontiers d'une bonne petite vie facile et médiocrement chrétienne, où les négligences et même les défaillances demeureraient presque inaperçues dans la pénombre et la grisaille d'une existence terre-à-terre. Mais la médiocrité morale est aux antipodes de la perfection évangélique, à laquelle doivent tendre tous les candidats au royaume des cieux. De même que le Christ a fait le sacrifice de sa vie humaine et s'est volontairement dépouillé de tout pour ressusciter ensuite et sortir vivant du tombeau, nous sommes tenus de nous débarrasser d'abord de notre misère, des liens de l'égoïsme et des convoitises de la chair, pour permettre à la vie divine de se développer et de s'épanouir en nous: c'est à cette condition que les puissances de notre âme régénérée et rajeunie se dilateront pleinement sous l'action de la grâce. Il importe donc que la joie de Pâques soit, dans le coeur des croyants, tout autre chose qu'un éclair passager ou un élan transitoire. Il faut veiller soigneusement à ce que demain ne reviennent ni la lassiture ni le dégoût qui engendrent le découragement et provoquent les retours en arrière.

Vous vous souviendrez que le chemin du bonheur passe d'abord par le mont des Béatitudes. Pendant le carême qui vient de prendre fin nous avons gravi ensemble les pentes de cette montagne dont le nom est si beau et si doux. Nous nous sommes approchés du Maître pour mieux entendre et mieux comprendre son enseignement. En des formules nettes et lumineuses Il nous a fait connaitre le code de perfection religieuse et morale auquel nous devons nous conformer dans nos pensées comme dans nos actes et Il a affirmé solennellement qu'en pratiquant ces maximes nous trouverions le vrai bonheur. Vous avez pu remarquer qu'en proclamant la nécessité du renoncement et du sacrifice Il ne disait point: "Acceptez généreusement d'avoir la souffrance en partage sur cette terre et je vous donnerai comme récompense le bonheur en l'autre monde", mais bien "Sachez souffrir et faire pénitence ici-bas et vous y de", pénitence ici-bas et vous y serez heureux". Par conséquent, l'intensité de joie qui seule peut procurer la plénitude de vie est à notre portée: pour la connaitre et la posséder dès maintenant il nous faut mettre en pratique l'enseignement du Christ, ce qui est avant tout affaire de volonté.

Il suffit de regarder autour de nous et au dedans de nous pour constater que les joies purement humaines ne donnent pas satisfaction à notre âme. Quoi que nous fassions pour élargir, enrichir et embellir notre vie présente, nous avons toujours le sentiment pénible que ce bonheur est fragile et la sensation douloureuse qu'il est incomplet. Que de fois déjà les félicités de la terre nous ont échappé à l'instant même où nous pensions les tenir entre nos mains !

Que de fois aussi quand elles se sont évanouies après que nous les avions goûtées, il ne nous est resté qu'un arrière-goût de déception ! Et les expériences de ce genre n'ont fait que se multiplier depuis que les crises actuelles ont introduit en tant de foyers l'inquiétude, la gêne, voire même la misère. Non, rien n'est plus éphémère ou plus fugitif que le bonheur qui nous vient des créatures ou des choses de ce monde.

En regard de ces joies trompeuses qui trop souvent changent nos rires en sanglots amers il y a le bonheur dont jouissent les pauvres en esprit, les coeurs purs, les artisans de la concorde et de la paix, les pionniers de la sainteté, les défenseurs du droit et de la justice, les ouvriers de la miséricorde et de la charité. Ceux-là, dit Jésus, sont les Bienheureux, car ils connaissent déjà sur cette terre l'avant-goût des félicités divines dont ils seront rassasiés au ciel. Il arrive que certains les plaignent et même les raillent quand ils les voient peiner et souffrir pour réaliser l'idéal évangélique: ils devraient au contraire les envier. L'expérience des siècles a démontré la parfaite exactitude de la déclaration du Christ: la pratique des vertus chrétiennes assure le développement d'une vie meilleure, où les renoncemetns sont plus que compensés par des satisfactions de qualité exceptionnelle; presque toujours la mortification aboutit à une délivrance et ainsi le coeur connait la douceur de la joie engendrée por la souffrance. D'ordinaire les débauchés font plus pénitence que les vertueux. Chacune des Béatitudes commence par le mot "sacrifice", mais toutes s'achèvent par le mon "bonheur".

* * *

Il est un autre mont par où passe aussi le chemin du bonheur, c'est le mont du Calvaire. Notre Chef ne s'est pas contenté de nous le montrer de loin; Lui-même a payé d'exemple et l'a gravi le premier avec sa lourde croix sur les épaules. Ces jours derniers l'Eglise évoquait devant nos yeux le souvenir et le spectacle de cette montée douloureuse, interrompue momentanément par une triple chute de la victime épuisée. Nous entendions les cris et les vociférations des bourreaux, les ricanements et les injures des persécuteurs, les huées et les blasphèmes de la foule excitée. En voyant l'Homme de douleurs s'avancer ainsi sur la voie royale de la souffrance, nous le sentions encore plus près de nous et nous étions tout disposée à nous substituer au brave Cyrénéen Nous aurons à nous rappeler chaque jour que là où le Maître est passé le disciple doit passer également. Si la croix se dresse radieuse et triomphante sur le sommet du Calvaire, c'est parce qu'elle y fut portée, et au prix de quels efforts!

C'est une chose qu'il ne faut jamais oublier au cours de notre pèlerinage terrestre, qui doit être une ascension continue par le même chemin que celui où le Christ s'est engagé et avec le même fardeau sur nos propres épaules, ou tout au moins avec un fardeau proportionné à nos forces. S'il nous arrive de ne pas comprendre pourquoi Dieu nous demande de passer par le Calvaire avant de parvenir au séjour du bonheur, nous méditerons la parole du Ressuscité aux deux disciples qu'il avait rejoints sur la route d'Emmaüs "Ne fallait-il pas que le Christ souffrit toutes ces choses pour entrer dans sa gloire?" la vie ne remonte de dessous terre que parce qu'elle y a été enfouie; si le grain de blé n'avait eu la motte d'argile pour sépulcre, l'épi vert ne se dresserait pas avec tout l'élan de la vie qui monte. Le royaume de notre félicité à venir, disait le guide qui nous a frayé la voie et a jalonné la route pour nous, ne se gagne que par ceux qui savent se faire violence à eux-mêmes. Nul n'y peut entrer sans avoir au préalable détruit ou tout au moins neutralisé en lui les prétentions excessives de la chair et du sang qui ne peuvent être satisfaites qu'au détriment des droits de Dieu sur sa créature.

Ainsi donc le disciple du Christ est prévenu: la vie supérieure dont il rêve ne peut s'épanouir que sur les hauteurs, loin des bas-fonds empestés par des miasmes malsains et envahis par de longues traînées de brouillards. Il doit monter sans cesse, quitte à jeter du lest au fur et à mesure qu'il s'élèvera plus haut. Sur le chemin du Calvaire il se dépouillera de ses convoitises sensuelles et, en immolant ses goûts pervers pour tout ce qui est bas et dégradant, il préparera sa résurrection. Pour désaltérer sa soif et renouveler sa provision d'énergie, il puisera au fleuve de vie qui a sa source au pied de la croix du Sauveur et coule en abondance sur toutes les pentes de la montagne sainte. C'est ainsi qu'il gagnera ces régions bienheureuse où retentit l'hymne pascal et où la joie ne connait jamais de déclin.

Sachons entendre et surtout sachons comprendre en cette fête de Pâques l'exhortation du Christ ressuscité. Au jour où la vie triomphe de la mort faisons un acte de foi en la valeur de notre christianisme qui non seulement nous offre un programme de vie meilleure, mais nous donne les moyens de le réaliser. On ne saurait trop répéter que les vérités auxquelles nous apportons l'adhésion de notre intelligence doivent se traduire par des actes. Le vrai chrétien est l'homme qui se met en marche derrière le Christ et qui s'avance sur le chemin tracé par le Maître.

Allez donc de l'avant ! D'abord pour dresser un barrage contre les entreprises du mal qui se fait de plus en plus menaçant; au dire du Pape qui, du haut du Vatican, voit mieux que personne le flux et le reflux de la marée humaine, jamais encore il ne s'était déclanché de campagne aussi violente ni aussi universelle contre Dieu et l'Eglise. Ensuite pour continuer et amplifier l'oeuvre de conquête du monde païen, il ne suffit pas de refouler ou d'endiguer le paganisme, il faut lui arracher les âmes qu'il tient en esclavage. La paix et le recueillement d'un sanctuaire orné de fleurs et de lumières, où monte prière, où les chants liturgiques se mêlent à la fumée de l'encens, peut être un spectacle doux et consolant pour nos yeux; mais le chrétien militant ne saurait être seulement un contemplatif et un médicatif. Comme les Apôtres, il doit tirer sa barque de la grève, la pousser sur les flots, tendre la voile au vent et saisir l'aviron pour gagner le large, car c'est là et là seulement, dans les eaux profondes et agitées de la haute mer, que se font les pêches fructueuses.

Mes frères du Canada ! Ces mots avaient déjà pour moi leur pleine signification quand je les prononçais pour la première fois, il y a six semaines, en prenant contact avec l'auditoire dont la fidélité et la sympathie me furent secourables pendant cette station de carême. Je les redis aujourd'hui, non plus seulement avec émotion, mais avec tendresse, car ayant appris à vous mieux connaitre je vous aime davantage.

Durant la Sainte Quarantaine nous fûmes compagnons de route, tout comme les deux disciples qui, au soir du jour de la Résurrection, se dirigealent vers Emmaüs. Comme eux aussi, nous avons parlé du Christ tout le long du chemin. Comme eux encore, nous avons eu la bienfaisante compagnie du maitre Maintenant que l'heure de la séparation est venue, nous Lui demandons de rester entre nous, entre vous qui continuerez de vivre dans la nouvelle France et moi qui vais retourner au vieux pays. Son souvenir protègera notre amitié fraternelle, car c'est auprès de Lui que nous nous retrouverons par la pensée et par la prière.

Je vous laisse un double souhait: Portez-vous bien au physique comme au moral. J'en ajoute un autre, celui qui là-bas se formule ainsi au jour du nouvel an: "Le paradis à la fin de vos jours". On raconte qu'un ouvrier parisien, ancien soldat de la grande guerre au moment où passait devant lui le char qui portait la dépouille mortelle du maréchal Joffre, trouva ce joli mot pour exprimer au vainqueur de la bataille de la Marne sa reconnaissance affectueuse et ses voeux de bonheur: Bonne éternité, grand-père !" Par anticipation je vous dit la même chose: "Bonne éternité mes frères du Canada !" L'essentiel est de ne pas se tromper de route ici-bas, de prendre le chemin du bonheur et d'arriver un jour là-haut pour être tous réunis dans la lumière et dans la joie de Dieu.

DU TRAVAIL POUR UN MILLION D'HOMMES

Avec la semaine de 30 heures dans les industries minière et manufacturière.

NEW-YORK, 20 avril. (Presse associée). — La conférence industrielle américaine estime que l'application de la semaine de trente heures aux industries minière et manufacturière, proposée par le bill Black au Congrès, donnerait de l'ouvrage à environ un million de personnes. On fixe ce nombre à millions au Congrès.

La conférence a établi ses chiffres "après les rapports reçus de plus de mille établissements qui en février employaient environ le sixième des ouvriers de l'industrie.

LE CARDINAL A LA SEMAINE D'EDUCATION

TROIS-RIVIERES 20 (D.N.C.) —Son Eminence le cardinal J.-M. Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec et primat de l'Eglise catholique au Canada, prendra part à la Semaine Populaire d'Education qui aura lieu aux Trois-Rivières du 4 au 11 juin prochain.

Son Eminence arrivera aux Trois-Rivières le samedi 10 juin. Le lendemain, le cardinal prononcera un sermon, au cours de la messe en p' in air. Elle développera le thème suivant: "Jésus, Maître et Modèle de l'Education". Cette messe en plein air sera célébrée daus la cour du Séminaire Saint-Joseph par Son Excellence Monseigneur Andréa Cassulo, délégué apostolique.

La messe grégorienne sera chantée par un choeur d'enfants de plusieurs milliers de voix, composé de toutes les chorales d'enfants de la ville.

Premiers touristes

QUEBEC, 20. — Les premiers touristes américains ont pris d'assaut, la citadelle, mardi. Des pèlerins, au nombre de 300, venus de New-Jersey guidés par le R. P. Curry, de Jersey-City, se sont baladés en calèches pour visiter les principaux points historiques de la vieille cité, après avoir prié au sanctuaire de Sainte-Anne-de-Beaupré.

TRAGEDIE DUE A UN ACCIDENT PEU ORDINAIRE

Une marmite est renversée sur le poêle; l'eau éteint le feu et la victime, ébouillantée, succombe ensuite à l'asphyxie.

Le 11 après-midi dernier George Dickson, 15 ans, 2431, rue Fullum, revenait de l'école, vers 4 h. 30, quand il vit que la porte du logis de ses parents était close. Il l'enfonça, et pénétrant dans la cuisine, il aperçut sa mère évanouie, souffrant d'asphyxie par l'oxyde de carbone.

Des voisins alertèrent M. L. B. Temple, de la Montreal Light Heat and Power, qui mit sept heures à ranimer la victime. On la transporta à l'hôpital Général, où elle ne put survivre, expirant le 13 avant-midi.

A l'enquête tenue en cour du coroner, George rendit témoignage. Il déclara qu'un robinet du poêle à gaz était ouvert.

Sa mère souffrait aussi de brûlures au corps. Il trouva sur le parquet de la cuisine, un récipient où de l'eau avait bouilli. La police est d'avis qu'en faisant bouillir l'eau, Mme Dickson perdit connaissance et tomba, entraînant le réceptacle dans sa chute. L'eau se répandit sur le poêle à gaz, éteignant le feu.

Un verdict de mort accidentelle fut rendu par le docteur Pierre Hébert, coroner adjoint.

FORTE AUGMENTATION D'EXPORTATIONS DU PORT DE MONTREAL

Au cours de 1932. — Ce sont les expéditions de grains qui en sont la cause.

OTTAWA, 20 (Du correspondant de la "Patrie"). — Les exportations de Montréal l'année dernière, accusent une augmentation de 890,897 tonnes sur l'année précédente et le total de 3,927,732 tonnes fut le plus élevé depuis la marque de 6,838,108 tonnes établie pour le port en 1928. Ce progrès fut occasionné en grande partie par les grosses expéditions de grain pendant la saison de navigation sur le Saint-Laurent.

Les exportations de Montréal chaque année, depuis 1923, se sont chiffrées comme suit:

1923, 4,270,226 tonnes; 1924, 5,594,310 tonnes; 1925, 5,265,151 tonnes; 1926, 4,549,835 tonnes; 1927, 6,175,485 tonnes; 1928, 6,838,108 tonnes; 1929, 3,418,896 tonnes; 1930, 3,101,561 tonnes; 1931, 3,036,835 tonnes; 1932, 3,927,732 tonnes.

Quinze pays étrangers absorbèrent les 105,562,005 boisseaux de grain expédiés de Montréal la saison dernière, le Royaume-Uni ayant importé la majeure partie manutentionnée à la sortie aux élévateurs de la Commission du Port. La Hollande vient en deuxième place, suivie de la Belgique, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Norvège et du Danemark. Pour la première fois en six ans, la Finlande figure sur la liste de pays auxquels on expédia du blé de Montréal. L'Espagne, qui n'était pas sur la liste des pays important du blé directement de Montréal depuis 1929, en prit 1,202,929 boisseaux la saison dernière.

Après le blé, l'orge est la plus en évidence sur la liste des céréales expédiées de Montréal la saison dernière, suivie du seigle, de l'avoine, du maïs, des graines de soya et du sarrasin. L'Allemagne, la Hollande et le Royaume-Uni achetèrent les graines de soya, tandis que la Hollande, la Belgique et la France importèrent du sarrasin.

GRAND MARIAGE EN L'EGLISE DROMPTON

Le marié est le fils de lord Morris, ex-premier ministre de Terre-Neuve.

LONDRES 20. Dans le célèbre oratoire catholique Drompton, l'honorable Michael Morris, fils de lord Morris, ex-premier ministre de Terre-Neuve, a épousé mardi, Jean, fille ainée de lieutenant-colonel et de Mme David Maitland-Makville-Chrichton.

Augmentation du trafic aérien

OTTAWA, 20 (Du corr. de la "Patrie").—Le rapport de M. Paul E. Jensen, examinateur des douanes et d'accise, à l'aéroport de Saint-Hubert, pour le mois de février dernier, indique une augmentation appréciable dans le trafic aérien international. Voici les chiffres fournis par M. Jensen:

53 aéroplanes déclarés, 27 à l'entrée et 26 à la sortie, augmentation, 6; 66 passagers, 28 entrés et 38 sortis, augmentation 39; 71 pièces de bagages examinés, 30 à l'entrée et 41 à la sortie, augmentation, 42 pièces; 485 (7,699 livres) sacs de dépêches, 329 (5,198 livres entrés et 156 (2,501 livres) sortis, augmentation 13,452 livres; 189 colis d'express à l'entrée, aucun à la sortie, augmentation 31.

AVOCAT ARRETE

OTTAWA, 13. — Me Howard R. Armstrong, anciennement de London, Ont., avocat, a été arrêté ici le 12 par la police provinciale, à la demande des autorités de la ville. Il serait accusé d'avoir frauduleusement enlevé $2,350 sur une succession.

ETUDE DU BILL DE COOPERATION DU C.N. ET DU C.P. CONTINUEE

Aux communes. – Le coup de grâce au bill des loteries. – L'opposition fait de l'obstruction. – Amendements proposés et rejetés. – Séance de routine.

OTTAWA, 20. — (Du corr. de "La Patrie"). — Le bill pourvoyant à la coopération entre le réseau des Chemins de fer nationaux et la compagnie du Pacifique Canadien a été le gros morceau à la séance de la Chambre hier.

L'Opposition a présenté plusieurs amendements mais un seul, celui de l'honorable M. Elliott, demandant que les régisseurs consacrent tout leur temps aux devoirs de leur charge, a trouvé grâce auprès du ministre des chemins de fer. D'un autre côté, l'honorable M. Manion en a présenté deux qui font droit aux demandes faites par les libéraux, l'un au sujet de la fermeture de certaines lignes et l'autre à propos de la fusion. Ils seront tous les deux insérés dans le bill.

L'honorable M. Bennett a profité de la présentation de ces amendements pour montrer que le gouvernement faisait tout son possible pour se rendre aux désirs de la gauche mais qu'il en était bien mal récompensé puisque celle-ci ne cessait de faire de l'obstruction.

M. Mackenzie King a aussitôt jeté les hauts cris en prétendant que ce n'était pas le cas mais la preuve la plus évidente c'est qu'après toute une journée passée en discussion sur cette mesure aucune des clauses essentielles du bill n'avait été adoptées à l'heure de l'ajournement.

Le même projet de loi sera étudié demain.

Durant l'heure réservée aux bills privés, la Chambre a donné le coup de grâce au bill des loteries que le Sénat avait adopté la motion pour le renvoi du bill à six mois était adoptée par 77 voix à 15. Les seuls députés présents en Chambre qui ont voté pour le bill ont été: MM. Beaubien, Beaubien, Brasset, Denis, Deslauriers, Duff, Esling, Fraser (Cariboo), Gagnon, McGregor, Maloney, Mitchell, Stitt (Nelson), Wilson et Chaplin.

LE POSTE DE LONDON

L'honorable Alfred Duranleau, ministre de la marine, a informé M. F. G. Sanderson qu'il lui dirait demain si oui et ou non la Commission canadienne de radiodiffusion avait acheté le poste du Free Press de London.

PAS D'EXPERTS

En réponse à une question de M. J. F. Pouliot qui voulait savoir si le premier ministre allait à Washington en observateur comme M. Herriot ou en négociateur comme M. MacDonald et si des experts l'accompagneraient dans son voyage, l'Honorable R. B. Bennett a déclaré qu'il avait décidé d'aller à Washington mais qu'il n'emmènerait pas d'experts avec lui.

LES CAMPS DE SECOURS

Le gouvernement n'a pas encore décidé s'il va continuer après le 30 avril prochain à mettre des camps à la disposition des chômeurs célibataires. Telle est la réponse que l'honorable Wesley Gordon ministre du travail a faite cet après-midi à M. John Vallance, député libéral de Battleford sud.

ARTICLE ERRONE

M. A. E. Munn, député libéral de Vancouver nord, a attiré l'attention du gouvernement sur un article publié dans un journal de la Colombie anglaise à l'effet que la Légion canadienne avait réclamé l'aide du gouvernement provincial pour les chômeurs et que celui-ci avait répondu qu'il ne pouvait pas faire plus vu que le gouvernement fédéral était en retard de $2,000,000 dans ses versements.

L'honorable M. Gordon, ministre du travail, a répondu que cet article était erroné car le Fédéral n'avait jamais dû $2,000,000 à la province de la Colombie anglaise. Le département n'a dans ses livres qu'un total de $185,-910.42 de comptes qui n'ont pas été payés dont $100,000 ont été reçus aujourd'hui. Le ministre a ajouté qu'il fallait une semaine aux employés du département pour vérifier ces comptes.

BILL DES CHEMINS DE FER

La Chambre a repris ensuite l'étude du bill pourvoyant à la coopération entre le réseau des Chemins de fer nationaux et la Compagnie du Pacific Canadien.

L'honorable R. J. Manion, ministre des chemins de fer, a annoncé qu'il proposerait à la Chambre de modifier l'article 2 en y stipulant que le Pacifique Canadien et les Chemins de fer nationaux ne pourront pas fermer une ligne sans le consentement de la Commission des chemins de fer. Cet amendement répond aux diverses objections qui avaient été soulevées lorsque l'article 2 avait été étudié précédemment.

Le ministre a aussi informé la Chambre qu'il proposerait un autre amendement pour empêcher toute fusion des deux réseaux ou des lignes qu'ils contrôlent.

M. A. A. Heaps, député ouvrier de Winnipeg nord, a fait remarquer que l'amendement proposé n'empêcherait pas la fusion du personnel et il a prédit que d'ici un an, environ 20,000 employés de chemin de fer iraient grossir les rangs des chômeurs. Il a demandé au ministre de donner à la Chambre le chiffre des employés qui ont été déplacés par suite de la mise en commun des services des Chemins de fer nationaux et du Pacifique Canadien entre Toronto et Montréal, ce que l'honorable M. Manion a promis de faire tout en ajoutant que, contrairement aux dires de M. Heaps, les compagnies de chemin de fer seraient obligées d'ici quelques années d'embaucher des hommes au lieu d'en renvoyer.

Le ministre a ajouté que la situation des chemins de fer était loin de s'améliorer et que les chiffres de 1933 accusaient le même fléchissement que ceux de l'année précédente. Quant à la mise en commun des services de voyageurs entre Montréal, Ottawa et Toronto, elle permettra aux deux réseaux de réaliser une économie d'environ $500,000.

En réponse à une question de M. F. G. Sanderson, député libéral de Perth sud, l'honorable M. Manion a déclaré que la nouvelle législation n'aurait aucun effet sur l'exploitation des lignes du Central Vermont et du Grand Trunk Western, qui font partie du réseau des Chemins de fer nationaux. Il a expliqué que ces lignes étaient exploitées conformément aux règlements de la Commission américaine de commerce entre états et que chacune d'elles avait son propre bureau de direction ,dans lequel figure un représentant du bureau de direction des Chemins de fer nationaux. Ce sera la même chose avec le bureau des régisseurs.

A l'honorable Mackenzie King, chef de l'Opposition, qui se disait informé qu'un détachement de la Gendarmerie à cheval avait été transbordé avec ses chevaux d'un train des Chemins de fer nationaux dans un train du Pacifique Canadien, au cours d'un voyage de Régina à Saskatoon, le ministre a déclaré qu'il n'avait pas eu connaissance de ce cas particulier mais que ce changement avait dû être fait pour des raisons valables. Il a ajouté que le gouvernement fédéral donnait le même chiffre d'affaires aux deux compagnies de chemin de fer et de télégraphe.

L'honorable W. D. Euler, député libéral de Waterloo nord, a déclaré que les chemins de fer canadiens n'existaient pas pour donner de l'ouvrage à une certaine classe de la communauté mais pour fournir un bon service au peuple canadien. Ces remarques s'adressaient aux demandes faites par les députés ouvriers pour que le bill comprenne une clause obligeant le gouvernement à prendre soin des employés que cette législation pourrait mettre sur le pavé.

M. Euler a ajouté qu'il avait toujours été en faveur de l'étatisation des compagnies de chemin de fer mais à une condition, c'est qu'elles soient administrées comme une entreprise privée. Le devoir du gouvernement était de réduire les dépenses et d'éliminer le gaspillage et s'il se mettait à établir une ligne de démarcation entre les différentes catégories d'employés il placerait le pays dans une bien fâcheuse position. Si le gouvernement s'engageait à prendre soin de tous les employés de chemin de fer qui seraient congédiés il n'y a aucune raison en effet pour que l'on n'oblige pas à en faire autant tous ceux qui ont des ouvriers à leur emploi.

Quant au fait pour le gouvernement de diviser son patronage entre les deux compagnies, M. Euler ne l'approuve pas. Le réseau des Chemins de fer nationaux est la propriété du peuple et le gouvernement ne devrait faire affaires qu'avec lui.

En terminant, le député de Waterloo se déclare en faveur du bill parce qu'il atteint quelques-uns des buts qu'il préconise.

M. Humphrey Mitchell, député ouvrier de Hamilton Est, voudrait comme M. Heaps que le gouvernement s'occupe des employés qui seront congédiés, comme le gouvernement anglais l'a fait en 1921. Quant à la diminution du trafic, il est d'avis que c'est la politique de déflation du gouvernement qui en est la cause.

Le docteur Manion ne croit pas qu'un si grand nombre d'employés que l'on prétend vont être congédiés et, même si tel était le cas, le parlement va se réunir de nouveau avant un an et il pourra modifier le bill dans ce sens s'il le juge à propos.

M. Heaps suggère que l'on demande aux porteurs d'obligations de chemin de fer d'accorder aux deux réseaux un délai d'un an pour le paiement des intérêts sur ses obligations.

Le docteur Manion répond que puisque le gouvernement fédéral est responsable du paiement des intérêts sur les obligations des Chmins de fer nationaux, retarder ce paiement d'un an constituerait un manque de parole de la part du pays.

M. J.-F. Pouliot, député libéral de Témiscouata, qualifie Sir Joseph Flavelle, un des membres de la commission Duff, de "profiteur de guerre" et dit que le gouvernement, au lieu de confier à des gens comme lui de hautes positions ferait bien mieux de leur faire rembourser "l'argent qu'ils ont volé."

Le ministre des chemins de fer fait remarquer que la plus grande partie de la discussion n'a aucun rapport avec la clause à l'étude et il demande aux députés de s'en tenir aux dispositions de cette clause.

L'honorable M. Mackenzie King, chef de l'Opposition, est d'avis que le bill aurait dû être étudié par un comité spécial de la Chambre tandis que le premier ministre maintient qu'on essaye délibérément d'empêcher l'adoption de la mesure.

Le chef de l'Opposition s'en défend et le premier ministre dit que ce n'est pas à lui qu'il a fait allusion, puis il reproche à M. Pouliot son attaque "contre un "Canadien éminent". Il ajoute qu'une telle attaque contre une personne qui n'est pas là pour se défendre ne fait honneur ni au député qui l'a faite ni au parti libéral et elle n'est pas un encouragement pour ceux qui offrent gratuitement leurs services au pays. Sir Joseph Flavelle n'a pas demandé à faire partie de la commission Duff et il n'a été choisi que parce qu'il possédait toutes les qualifications nécessaires pour résoudre le problème soumis à cette commission.

Le premier ministre dit que le bill a été étudié à fond par un comité du Sénat et il trouve drôle que l'on vienne dire maintenant qu'il aurait dû être étudié par un comité de la Chambre. D'ailleurs tous les discours prononcés en Chambre étaient dirigés contre le principe même du bill ce qui prouve que l'intention de l'Opposition est de tuer la mesure. Le gouvernement a essayé de se rendre aux désirs du comité comme le prouvent les amendements présentés par le ministre des chemins de fer mais cela n'a pas empêché un grand nombre de députés de répéter à tour de rôle les déclarations déjà faites dans le simple but de retarder l'adoption du bill. Si les députés veulent tuer la mesure la meilleur procédure à suivre est de proposer que le comité lève la séance. Quant à lui, il est prêt à siéger tout l'été s'il le faut.

M. King répond que la difficulté qu'ont éprouvée les membres de l'Opposition est de comprendre la véritable signification de cette législation. "Loin de nous, dit-il, l'idée de faire de l'obstruction ou de retarder l'adoption de la mesure, mais nous voulons avant de ce faire que tout soit absolument clair.' L'Opposition veut aussi chercher un moyen de protéger les milliers d'employés que ce bill peut mettre sur le pavé.

L'honorable Ian Mackenzie dit que la discusion au Sénat n'a pas porté sur de nombreux points soulevés à la Chambre. Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas présenté ses amendement plus tôt et épargné ainsi le temps du comité. Si le bill finit par avoir une certaine valeur cela sera dû à l'Opposition.

L'honorable M. Motherwell déclare qu'il regrette de voir que l'attitude de l'Opposition a désappointé le premier ministre mais que celle-ci a un devoir à remplir et qu'elle ne veut rien laisser au hasard.

L'honorable Charles Stewart, député libéral d'Edmonton ouest, n'aime pas le mot "syndics" inséré dans le bill à la place de "directeurs" et il demande la raison de ce changement.

L'honorable M. Bennett répond que cette expression a été adoptée par la commission Duff après mûre réflexion seulement. Elle a été considérée la plus appropriée pour la raison que les chemins de fer vont devenir un syndicat administratif et pour intensifier l'objet du bill qui est de soustraire les chemins de fer autant que possible aux influences politiques.

M. Pouliot prétend que d'après la définition que le dictionnaire donne de ces deux mots, il n'existe pas de différence entre un syndic et un liquidateur.

Les premières clauses du bill sont adoptées et le comité passe à l'étude de l'article 4 qui donne le droit au gouvernement d'annuler les nominations des directeurs des Chemins de fer nationaux et de choisir à leur place trois syndics.

M. Euler demande comment la nomination de ces trois syndics ne pourra pas avoir un caractère politique puisqu'elle sera faite par le gouvernement.

L'honorable M. Bennett promet que ces nominations n'auront pas un caractère politique et il explique que ce qu'il entend par nomination politique est lorsqu'une personne est choisie à un poste quelconque simplement en raison des services qu'elle a rendus au parti et sans avoir aucune autre qualification pour remplir ce poste.

M. Euler ayant fait allusion à la nomination d'un membre de la commission canadienne de la radiodiffusion, le premier ministre dit que le commissaire en question était parfaitement qualifié pour remplir cette position et que ce n'était pas une raison parce qu'un homme avait servi fidèlement son parti pour qu'il ne puisse être nommé à un emploi public. L'honorable M. Bennett cite ensuite le cas de M. Milton Campbell, ancien député progressiste de Mackenzie, qui a été nommé commissaire du tarif bien qu'il ait voté contre le gouvernement sur une motion de non confiance. La raison pour laquelle la nomination des trois syndics est faite par le gouvernement est que l'un d'eux seulement doit consacrer tout son temps aux devoirs de sa charge, tandis que les deux autres syndics n'y sont pas tenus et la Chambre sait, dit le premier ministre, qu'il est très difficile au Canada de trouver des hommes pour remplir de telles positions.

Incidemment, l'honorable M. Bennett rappelle à la Chambre que le mois dernier les Chemins de fer nationaux, un réseau qui comprend 22,000 milles de voie ferrée, n'a pas rapporté assez pour payer ses frais d'exploitation. C'est ce qui arrive partout lorsqu'il y a un déplacement du trafic par suite de la concurrence automobile ou d'une dépression commerciale.

L'honorable Charles Stewart admet avec le premier ministre que la situation est très grave mais il ne comprend pas pourquoi on a changé le nom de "directeurs" en celui de "régisseurs".

DEUX AMENDEMENTS

L'honorable James Malcolm, ancien ministre du commerce, propose en amendement que le personnel du bureau des régisseurs soit approuvé par la Chambre des communes et que les noms de ces régisseurs soient insérés dans le bill avant qu'il ne soit adopté.

C'est ensuite au tour de l'honorable Mackenzie King qui, en l'absence de l'honorable Peter Heenan, présente un amendement exigeant qu'un des trois régisseurs ait la confiance des employés de chemin de fer.

M. King rappelle que la commission Drayton-Ackworth qui a étudié le problème des chemins de fer en 1919 a fait une semblable recommandation. Il n'est pas nécessaire que la personne choisie soit un employé de chemin de fer mais elle devrait partager leurs vues pour pouvoir se faire leur porte-parole.

Le docteur Manion déclare qu'il est impossible d'insérer les noms des régisseurs dans le bill car le gouvernement n'a encore personne en vue pour ces positions. De plus, les devoirs des régisseurs ne pourront être établis de façon définitive que lorsque le bill aura été adopté et le gouvernement ne peut offrir une position à quelqu'un avant de savoir ce qu'il attend de lui.

Quant à l'amendement de M. King, le ministre dit qu'il serait difficile de donner un représentant à une certaine classe d'employés et pas à d'autres. C'est ainsi que la classe agricole qui compte 1,000,000 de personnes contre 200,000 employés de chemin de fer seulement, est aussi intéressée que cette dernière à la question des chemins de fer.

M. King répond que le gouvernement pourrait choisir les deux autres régisseurs parmi des gens au courant des questions agricoles comme des questions industrielles.

Les deux amendements sont rejetés sans que le vote soit enregistré, le greffier se contentant de compter le nombre de députés votant pour et contre.

LES REGISSEURS

L'honorable J. C. Elliott, député libéral de Middlesex ouest, propose alors un amendement d'après lequel les trois régisseurs et non pas le président seulement devraient consacrer tout leur temps aux devoirs de leur charge. L'amendement exige de plus qu'aucun des régisseurs ne soit un officier d'une compagnie autre que les Chemins de fer nationaux et qu'il ne puisse pas devenir pendant tout le temps qu'il occupe son poste, directeur d'une compagnie autre que les Chemins de fer nationaux.

Le docteur Manion déclare que la suggestion de M. Elliott mérite considération et que le gouvernement a déjà songé à forcer les trois régisseurs à consacrer tout leur temps aux devoirs de leur charge, durant la première année tout au moins. La Chambre n'est pas appelée en conséquence à se prononcer sur l'amendement de M. Elliott qui reste en suspens jusqu'à ce que le ministre ait donné à son sujet une réponse définitive.

Le comité étudie alors la clause concernant le paiement des traitements des régisseurs par la compagnie du National. A ce sujet, le major C. C. Power dit que le parlement devrait avoir la main haute sur les régisseurs et il propose à cet effet un amendement décrétant que les régisseurs seront payés par le parlement.

Le docteur Manion maintient que les régisseurs seront sous la surveillance du parlement tout comme celui-ci peut surveiller les finances de la compagnie de chemin de fer s'il le désire.

Le premier ministre fait observer de son côté que le parlement peut révoquer la législation proposée à la prochaine session s'il le juge à propos. Il ne serait pas difficile de se débarrasser des régisseurs s'ils abusaient de leur position ou s'ils ne faisaient pas leur devoir.

En réponse à une suggestion qu'il serait nécessaire d'annuler toute la loi pour renvoyer les régisseurs, l'honorable M. Bennett maintient qu'il suffirait de supprimer la clause les concernant. Il cite à ce sujet le précédent établi avec le bureau d'appel des pensions qui a été annulé au moyen d'un simple amendement adopté en 1930.

Le premier ministre admet que la mesure n'est pas parfaite mais qu'il n'est pas nécessaire de la passer au crible. Le temps en montrera les imperfections et on pourra y remédier lorsque la nécessité s'en fera sentir. Il est d'avis que si les salaires des régisseurs étaient votés chaque année par le parlement, il serait très difficile de se procurer les meilleurs hommes disponibles.

M. King répète que le bill donne la haute main sur le réseau à un bureau de trois hommes et que c'est un monopole qui n'existe dans aucun autre pays au monde. Ces dernières remarques du chef de l'Opposition sont faites au moment où sonne l'heure de l'ajournement de la séance.

BILL DES LOTERIES

Durant l'heure réservée aux bills privés, la Chambre a étudié le bill concernant les loteries pour les hôpitaux.

Le docteur G. D. Stanley, député conservateur de Calgary Est, dit que les loteries constituent la pire forme de jeu possible et il s'élève contre la tentative que l'on fait de lui donner une forme vertueuse en l'associant à des hôpitaux. Il se demande comment un homme comme le sénateur McRae a pu présenter un tel bill alors qu'il s'est opposé au soi-disant jeu sur les ventes futures de blé à la Bourse des grains de Winnipeg.

M. J. L. Brown, député libéral de Lisgar, se prononce aussi fortement contre la mesure, tandis que M. Arthur-L. Beaubien, libéral de Provencher, reproche aux députés de ne pas être logiques, car il sait que bon nombre d'entre eux ont dans leur poche des billets de loterie. Il ne croit pas que l'on puisse arriver à faire des anges avec des lois. Ceux qui veulent jouer se moquent de la loi et la vie après tout n'est qu'un jeu continuel du moment où l'on naît jusqu'à celui où l'on disparaît de cette terre.

M. Beaubien dit qu'il y a quelques années, le gouvernement fédéral a adopté la prohibition mais qu'il s'est aperçu que toutes les mesures qu'il avait prises n'empêchaient pas les gens de boire. A l'heure qu'il est presque toutes les provinces ont leur loi des liqueurs et celle-ci leur rapporte de gros profits qui permettent d'alléger le fardeau des taxes.

"Dans quelle province paye-t-on maintenant moins de taxes qu'autrefois?", demande M. J. D. Chaplin, député conservateur de Lincoln.

M. Beaubien répond que les profits provenant de la vente des liqueurs sont employés dans les services administratifs et que les contribuables n'ont pas à défrayer ces dépenses. Il ajoute qu'il existe à la Bourse des choses pires que les loteries et qu'on a vu il n'y a pas longtemps, une personne qui ne touchait jamais à un verre de liqueur dérober plusieurs milliers de dollars à l'Université du Manitoba. Il nie que l'achat d'un billet de loterie de $2.50 puisse avoir un effet démoralisant sur le peuple canadien à la condition que ces loteries soient bien dirigées.

L'honorable M. Motherwell dit que ce n'est pas une raison parce que le jeu existe pour qu'on le légalise; dans ce cas, il faudrait aussi légaliser le meurtre et le mensonge. Il avoue qu'il y a quelques années il a encouragé une sorte de jeu en rapport avec les expositions agricoles, mais il était alors en bonne compagnie puisque les autorités religieuses l'approuvaient. Il voulait maintenant "faire amende honorable publique".

L'honorable Ian Mackenzie déclare que bien qu'un vote de cinq à six contre un ait été donné dans son propre comté en faveur d'une semblable mesure, il ne pouvait pas voter pour le bill actuellement devant la Chambre.

M. J. S. Woodsworth se prononce lui aussi contre la mesure et le vote est pris ensuite, la motion de renvoi du bill à six mois étant adoptée par 77 voix à 15.

L'église titulaire du nouveau cardinal canadien



Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve archevêque de Québec, photographié à Rome, après la prise de possession de son titre à Sainte-Marie des Anges. A sa droite, Mgr d'Herbigny et Mgr Giovanelli. A sa gauche, Mgr Ferretti, cérémoniaire pontifical, Mgr Hertzog et Mgr Sfolverini.

L'église du cardinal Villeneuve

A Rome. – Ste-Marie des Anges. – Prise de possession en présence de nombreux personnages de la curie romaine. – L'allocution de Son Eminence l'archevêque de Québec.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, qui a été créé récemment cardinal, est arrivé à Montréal, samedi, où il a reçu les hommages de toute la population. Nos lecteurs seront certainement heureux de lire, à cette occasion, le récit détaillé des grandes fêtes qui se sont déroulées à Rome, quand Son Excellence Monseigneur Villeneuve a été élevé à la dignité de cardinal. Voici ce que nous écrit à ce sujet notre correspondant de Rome :

ROME, le 26 mars. — (Ecrit spécialement pour la "Patrie").— Cet après-midi, s'est clos le cycle des solennités romaines de l'élévation à la pourpre de S. Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve, archevêque de Québec.

La cérémonie où le nouveau prince de l'Eglise a pris officiellement possession du titre de Sainte-Marie des Anges qui lui avait été assigné par le Souverain Pontife au consistoire du 16 mars a été très imposante.

On y remarquait la présence de nombreux personnages de la curie romaine venus témoigner leur respectueuse sympathie au nouveau prince de l'Eglise.

Citons notamment: parmi les diplomates: M. Kirckpatrick, chargé d'affaires de Grande-Bretagne près le Saint-Siège; M. Charles-Roux, ambassadeur de France; M. Coelho, ministre du Portugal; le comte Capello, ministre du Nicaragua; M. Gentil, conseiller de l'ambassade de France: Mgr Dovoghel, conseiller ecclésiastique de l'ambassade de Belgique; parmi les dignitaires de la cour pontificale: le prince Orsini, assistant au trône; le prince Massimo, surintendant général des postes; M. Pericoli, président du tribunal de la Cité du Vatican: parmi les notabilités religieuses: l'abbé primat de l'ordre bénédictin et les supérieurs généraux de plusieurs autres ordres et congrégations et un grand nombre de prélats et d'autres notabilités ecclésiastiques.

UNE CEREMONIE IMPOSANTE

A quatre heures et demie, S. Em. le cardinal Rodrigue Villeneuve faisait son entrée solennelle accompagné de Mgr d'Herbigny, évêque titulaire d'Ilion et président de la Commission Pontificale pour la Russie, de Mgr Hertzog, procureur général de Saint-Sulpice et Mgr Léonidas Perrin, chanoine de Saint-Jean de Latran qui allaient être les trois témoins du nouveau cardinal pour l'acte officiel de sa prise de possession.

Le cardinal Villeneuve qui était suivi de M. le chanoine Laberge et des autres membres de sa cour fut reçu à l'entrée de l'église par Mgr Giovanelli, camérier d'honneur de Sa Sainteté et curé de Sainte-Marie des Anges entouré des autres membres du clergé paroissial.

Un long cortège formé des jeunes religieux du Scholasticat des Oblats de Marie Immaculée et des jeunes prêtres du Collège Canadien conduisit l'éminent prince de l'Eglise à la Chapelle du Saint Sacrement puis au maître-autel tandis qu'un choeur de séminaristes chantait l' "Ecce Sacerdos Magnus".

Son Eminence prit ensuite place au trône dressé du côté de l'Evangile, ayant auprès de lui, outre les dignitaires cités plus haut, le T. R. P. Anthime Desnoyers, assistant général canadien des Oblats de Marie Immaculée et le T. C. Frère Ligori, supérieur des Frères des Ecoles Chrétiennes d'Ottawa, frère du cardinal.

Mgr Spolverini, recteur du Séminaire de Saint-Jean de Latran, lut ensuite, en qualité de protonotaire apostolique, le texte de la bulle pontificale assignant le titre de Sainte-Marie des Anges à Son Eminence Révérendissime le cardinal Rodrigue Villeneuve.

Après cette lecture, tout le clergé vint faire acte d'obédience au nouveau titulaire en s'agenouillant à ses pieds et en baisant sa pourpre, puis Mgr Giovanelli prononça en italien un discours où il rappela l'histoire du sanctuaire de Sainte-Marie des Anges et exposa les multiples activités de la vie religieuse dont le centre est maintenant dans les ruines des Thermes de Dioclétien.

UN MAGNIFIQUE DISCOURS DE SON EM. LE CARDINAL VILLENEUVE

Aux paroles du distigué prélat, S. Em. le cardinal Villeneuve répondit en français par un magnifique discours qui fut écouté avec la plus grande attention et dont nous sommes heureux de pouvoir reproduire ici le texte.

Voici comment s'exprima Son Eminence:

Révérendissime Monseigneur,
Excellence Révérendissime,
Messeigneurs,
Mes Révérends Pères et
Révérends Messieurs,
Excellences,
Mesdames, Messieurs,

Nombreux se pressent en moi présentement les sentiments et les considérations que me suggère la prise de possession de ce magnifique et célèbre temple de Sainte-Marie des Anges, titre cardinalice, basilique mineure, église paroissiale.

On se sera demandé en vertu de quels mérites singuliers un temple aussi vaste, aussi riche, aussi plein d'histoire, a pu échoir au plus jeune, au plus humble, au plus étranger à Robe des cardinaux récemment créés par le Saint-Père. Seule la bienveillance extrême du Souverain Pontife l'a voulu ainsi. L'on peut toutefois découvrir des raisons providentielles et des sympathies admiratives qui justifieraient, s'il en était nécessaire, ce choix, lequel me couvre de confusion mais en même temps m'émeut d'une joie très vive et m'attache par de nouveaux liens de gratitude à l'auguste et vénérée personne de Sa Sainteté Pie XI.

Nous sommes ici, Mesdames et Messieurs, en des lieux antiques. Ces Thermes de Dioclétien qui nous abritent reportent aux successeurs d'Auguste et rappellent l'épanouissement à Rome des arts de la paix après ceux de la guerre. Tant de vastes provinces conquises pouvaient payer des tributs assez riches pour embellir la capitale de l'empire et édifier au peuple vainqueur des asiles de luxe, hélas! aussi d'amolissement et de perdition. Ici, dès lors, ces bains variés, chauds, froids, ou de vapeur, pour satisfaire un sensualisme capricieux. Ici, de largos salons de conversation et des tribunes pour les joutes oratoires, où la vanité l'emportait peut-être souvent sur l'esprit. Ici, des marbres de cent couleurs, des galeries de peintures, des bibliothèques fournies, des palestres, des promenades, des amusements divers, pour les exercices du corps et de l'intelligence. Ici, cette richesse et cette audace dont les ruines toujours imposantes trahissent encore après vingt siècles la colossale puissance.

Or, il appert que je viens du Canada, l'un des plus jeunes pays, à la civilisation naissante, qui n'a point de ruines, qui a si peu d'histoire, et dont les faits et gestes, glorieux à la vérité, sont à peine connus de lui-même. Et pourtant j'observe que dans cette enceinte si ancienne et si éloignée de tout ce que je représente au point de vue humain, je me sens à l'aise, heureux, chez moi; je connais ces personnages de pierre et de couleur qui peuplent ce palais, je parle un langage qui vous est familier, je suis entouré de respect sensible et d'attention.

Quelle est donc, Mesdames et Messieurs, l'explication du phénomène ? Quelle est l'atmosphère de famille que retrouve ici le Canada adolescent et lointain en cette antique demeure de la civilisation romaine, et qui lui inspire non seulement une curiosité due à l'histoire, mais l'affection même qu'on a pour ce qui est sien, sinon la religion chrétienne, cette doctrine de Jésus-Christ qui a conquis ces murs par le sang des martyrs comme elle a conquis les immensités américaines par l'apostolat ?

Oui, Mesdames et Messieurs, dans ces Thermes de Dioclétien résonnent encore le cri des douleurs mais aussi le témoignage de nos ancêtres dans la foi. Ce sont bien, en effet, — vous le rappeliez justement à l'instant, Monseigneur, — ce sont bien les chrétiens condamnés aux travaux forcés par Maximien Hercule qui ont élevé ces gigantesques murs dont Dioclétien faisait couvrir le Viminal. Ici, nommément, que furent arrêtés dans l'exercice de leur charitable mission et forcés de porter du sable aux maçons constructeurs le diacre Cyriacus, Sississius, Smaragdus et Largus, héroïques instruments des largesses du chrétien Thrason pour ses coréligionnaires. Quarante mille fidèles, au dire du savant Baronius, travaillèrent à ces édifices qui s'étendaient jusqu'à la via maintenant Venti Settembre, et dont l'église actuelle de saint Bernard formait une rotonde que la piété chrétienne arracha à la dévastation pour la consacrer au culte du vrai Dieu.

Ca été d'ailleurs une loi constante dans l'Eglise de sauver en le baptisant ce que le paganisme lui avait laissé en héritage. Le droit romain converti devenait le droit canonique. Des dates fixées pour les fêtes païennes occasionnèrent quelques-unes des plus heureuses traditions liturgiques. Les monuments antiques, dédiés souvent aux divinités ou aux personnages profanes, étaient transformés en lieux de culte qui sans cela n'auraient pas échappé à la main des barbares ou du moins à l'usure des siècles. La basilique Julienne deviendrait Sainte-Marie del Foro, la Préfecture romaine serait consacrée à la mémoire des saints Côme et Damien, le Panthéon dédié à la Reine des Martyrs. La même chose arriverait aussi pour les magnifiques ruines des Thermes dioclétiens. On le peut lire au-dessus de l'image de la Vierge des Anges: **Quod fuit idolum nunc templum est Virginis**, ce qui a été un temple d'idoles est aujourd'hui un sanctuaire de Marie.

Deux mots d'histoire à ce sujet peuvent ne pas être hors de propos. Dès le règne de Dioclétien, autour des Thermes de l'étendue d'une cité, commencèrent à poindre des édifices chrétiens. En effet, l'empereur qui avait vu introduite dans toutes les classes sociales la religion venue de Galilée, la favorisa d'abord ; il donna aux croyants dans ce voisinage une maison où se tinrent des réunions sous la présidence elle-même du Pontife de Rome, et où plus tard Cyriaque et ses compagnons exerçaient leur charité. Ce fut cette demeure, d'ailleurs aux proportions réduites, qui devait être par la suite sous le nom de Saint-Cyriaque l'un des titres cardinalices les plus célèbres de Rome. Les Papes en prirent un soin particulier, selon le **Liber Pontificalis**. Urbain II y appela en 1091 les Chartreux, auxquels il concéda en même temps que la petite église, toute l'étendue des Thermes, et qui vécurent dans ces ruines jusqu'au XIVe siècle.

On saisit pourquoi deux siècles plus tard, une fois que Sainte-Marie des Anges eut remplacé le titre de saint Cyriaque, le magnifique temple qui nous abrite en ce moment fut confié à ces moines et on ne s'étonne pas de ce que le souvenir des Chartreux par la statue de saint Bruno, l'autel du Bx Nicolas Albergati, cardinal de cet Ordre, avec maints autres vestiges, y soit particulièrement conservé. En 1874, en creusant les fondations du nouveau palais des finances, ont mis à découvert les restes du célèbre titre de Caint-Cyriaque, fournissant une fois encore à notre siècle si souvent sceptique comme d'irréfragables documents de la véracité de l'histoire chrétienne.

Les Thermes n'étaient plus habités que par des malfaiteurs ou bien servaient d'écuries lorsqu'au milieu du seizième siècle un pieux apôtre de la dévotion à Notre-Dame des Anges, le prêtre Antonio del Duca, — que vous mentionniez il y a un instant, Monseigneur, — parvenait, en 1561, à persuader le Souverain Pontife de les faire restaurer pour en former un nouveau sanctuaire en l'honneur de Marie. Pie IX, illustré dans l'histoire par le plus illustre des cardinaux neveux, saint Charles Borromée, transforma donc l'une des vastes salles des Thermes anciens, et il en sortit cette splendide église qu'il voulut dédier à la Reine des Anges. Le 27 juillet 1561, le Pape la confia aux Chartreux retirés à Sainte-Croix de Jérusalem.

Le martyre et l'ascétisme ayant ici fleuri, il y avait aussi place pour l'épanouissement de l'art chrétien. L'oeuvre de restauration fut confiée au prince de la Renaissance, Michel-Ange. Pendant que les moines se chargeaient de construire le monastère, le Saint-Siège et le peuple romain assureraient l'adaptation projetée.

On peut voir ce qu'il en coûta de travaux. Les huit colonnes de granit oriental marquant les angles de la grande nef ont laissé plus de deux mètres de leur base enfouis dans le sol et n'élèvent que les treize autres dans la lumière.

Il serait trop long d'analyser les richesses de cette église, basilique mineure depuis treize ans, la plus belle sans contestée après les basiliques majeures. Vanvitelli, sous Benoit XIV, aura-t-il fait oeuvre judicieuse en murant, pour y placer l'autel du Bx Albergati, la porte principale qui permettait de voir dès l'entrée les proportions de la grande nef, maintenant transversale, et longue de cent mètres? Malgré son bon sens réfléchi, Saint-Bruno, le célèbre Saint-Bruno de Houdon, n'aura point protesté puisque la règle lui défend de parler.

Quand, au XVIIIe siècle, on décida de remplacer dans la basilique vaticane par des copies en mosaïque les toiles qui en ornaient les diverses chapelles, les amples dimensions de Sainte-Marie des Anges rendirent celle-ci digne de devenir l'écrin de tant de chefs-d'oeuvre.

Depuis vingt-cinq ans, une célébrité s'est attachée à cet incomparable temple. Les Chartreux l'avaient quitté au dernier siècle, battus par les vagues du temps. Mais l'heure présente renouvelle toutes les grandeurs du passé dans l'oeuvre paroissiale.

Combien, Monseigneur, je suis heureux que mon église titulaire soit non seulement riche d'histoire et d'art, mais riche surtout du zèle apostolique. **Chiesa grande nia anche grande devozione.** Combien j'admire qu'elle soit aux jours de solennité nationale le temple de la prière officielle, où s'affirment la foi des souverains et l'adhésion des hommes publics aux décrets, toujours adorables dans leur mystère, de la divine Providence qui règle l'ordre des victoires et des deuils de la nation selon des lois de miséricorde et d'amour. Combien je suis ému à la pensée que dans cet hypogée de tant de martyrs reposent les cendres du Pape Pie IV, du prêtre del Duca, des artistes Maratta et Rosa, du duc della Vittoria, réunissant ainsi dans le faisceau le plus éloquent et le plus chargé d'histoire toutes les grandeurs humaines qui s'égalisent dans la mort et ne projettent plus d'autres rayons que ceux des célestes espérances. Combien je me réjouis de ces messes quotidiennes si fréquentes, de ces confessions nombreuses, de ces prédications suivies, de ces exercices de piété liturgique, de ces réunions régulières de congréganistes et de retraitants, de toutes ces oeuvres paroissiales rattachées à ce titre désormais le mien.

Rien d'étonnant. Un prêtre de haute intelligence, au coeur dévoué et enflammé de zèle, y préside au ministère pastoral et sait communiquer à ses vicaires coopérateurs et à tous ses auxiliaires le souverain souci des âmes. Voilà comment s'expliquent tant d'activités et tant de fruits.

Quand, comme vous, Monseigneur, on a été au service d'un esprit aussi délié que le Cardinal Ferrata, entré dans l'histoire et que j'ai retrouvé vivant, pour ainsi dire, à Rome, dans la personne des siens, il n'y a pas à être surpris de ce que le souci de la culture catholique vous intéresse au plus haut point, et que l'Université du Sacré-Coeur de Milan forme l'objet du zèle et de l'apostolat d'un curé tel que vous êtes. Je vous félicite, cher Monseigneur, de comprendre qu'avec les misères physiques et morales de notre siècle il faille aussi et avant tout soigner les esprits. Je vous félicite de saisir qu'une Université catholique dans un pays est la place forte qui protège les croyances du peuple et les grands courants d'influence chrétienne. Je vous félicite de répondre à la haute pensée de notre incomparable Pontife et d'en persuadér vos paroissiens.

Cela ne vous empêche pas, du reste, de vous livrer aux générosités les plus ardentes en faveur d'une autre pensée du zèle clairvoyant de Sa Sainteté Pie XI, glorieusement régnant, à savoir, les missions lointaines. Pourriez-vous l'oublier un instant que, la figure de cette Soeur Missionnaire Franciscaine de Marie dont le sang coule en vos veines et qui déjà est allée recueillir là-haut sa couronne, serait aussitôt à vos côtés pour vous ramener à ce devoir et stimuler votre apostolat. Je vois bien, Monseigneur, que point n'en est besoin. Je ne m'étonne plus de ce que le Saint Pie X ait un jour prophétisé à votre endroit et que pour le moins il ait entrevu en votre personne un pasteur digne d'être mis en lumière.

Sa Sainteté Pie XI n'aura pas eu moins de satisfaction à considérer combien vous correspondez au désir de son coeur en organisant ici une vie religieuse profonde et active, par le rayonnement de l'action catholique: hommes, jeunes gens, dames, demoiselles, enfants, tous sont enrégimentés dans des cadres protecteurs et conquérants. Les actes de votre Congrès paroissial de 1930 forment là-dessus un document péremptoire digne d'être cité en exemple à tous les pays.

Dieu soit béni. Vous obéissez ainsi aux directives de notre Mère la Sainte Eglise et vous travaillez à sauver notre siècle de l'inertie religieuse et de la dissolution.

Un pasteur, un clergé, une paroisse, universitaires, missionnaires, d'action catholique, en faut-il davantage pour donner au théâtre de ma juridiction cardinalice dans la Ville Eternelle tout l'éclat que je puisse lui souhaiter, toutes les nuances de bien les plus agréables à ma pensée!

Voilà, Mesdames et Messieurs, l'histoire antique et contemporaine de ces lieux sacrés qui sont confiés par le Saint-Père à ma sollicitude. Voilà ce que je devrai dire au clergé et aux fidèles de mon lointain diocèse de Qué-

(Suite à la page 9)

S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE DE RETOUR

Grandes fêtes de bienvenue

A Montréal et à Québec. – Bref séjour de S. E. dans la métropole.–Grandioses cérémonies dans la capitale.

A LA BASILIQUE

QUEBEC, 20. (Du correspondant de "La Patrie"). — Son Eminence le Cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve est revenu dans sa ville épiscopale, samedi dernier, aux acclamations de milliers de fidèles groupés sur les principales artères de la partie basse de la ville où devait passer le quatrième cardinal canadien avant d'aller prendre possession de son trône à la Basilique.

Les nuages flottaient bas lorsque le convoi spécial du Pacifique Canadien portant le distingué Prince de l'Eglise est entré en gare, mais quelques minutes plus tard un soleil radieux éblouissait le magrifique cortège qui s'avançait solennellement sur une distance de plus d'un mille.

Les plus hauts représentants de l'autorité civile et de l'autorité religieuse s'étaient portés à la rencontre de Son Eminence, et tout au premier plan du groupe des officiels on pouvait remarquer le très honorable M. R. B. Bennett, premier ministre du Canada, ainsi que l'honorable M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec, tous deux accompagnés respectivement de leurs collègues.

La vieille capitale a fait à son nouveau cardinal ,une réception vraiment digne de cette circonstance, bien que peu de temps avant l'arrivée du convoi spécial la température ait été de nature à éloigner les foules. On estime que plus de 50,000 personnes occupaient les points stratégiques du parcours.

Aussitôt après être descendu du convoi, Son Eminence échangea quelques paroles avec Son Honneur le maire H.-E. Lavigueur, Monseigneur Omer Plante, auxiliaire de Québec, et avec l'honorable M. L.-A. Taschereau, et elle voulut bien consentir à dire quelques mots au microphone, installé sur le quai de la gare pour donner une bénédiction spéciale à des milliers d'auditeurs invisibles.

Son Eminence prit ensuite place dans un landau tiré par quatre chevaux caparaçonnés de noir aux acclamations de milliers de poitrines qui lançaient "Vive Son Eminence!" Vive Son Eminence!".

Lorsque l'imposant défilé atteignit la rue de la Couronne, la pluie avait déjà cessé. Près du carré d'Youville, on écarta les toiles imperméables et l'on ouvrit le carrosse. Il fut alors plus facile à chacun de voir Son Eminence.

Une forte délégation de la Fédération des Gardes Indépendantes attendaient au "garde à vous" sur la rue Saint-Jean, en face du Palais Montcalm, le passage du cardinal. A son arrivée, le brigadier Arthur Hamel, commanda le salut royal. Le mouvement fut exécuté avec un bel ensemble.

A trois heures moins cinq, c'est-à-dire cinquante-cinq minutes après l'entrée du train en gare, Son Eminence le cardinal Villeneuve, entrait au palais archiépiscopal. Avant de franchir le seuil du palais, le cardinal se tourna vers ceux qui se trouvaient dans le parterre, et dit: "Cordial merci à tous".

La mauvaise température de l'avant-midi de samedi a empêché un grand nombre de propriétaires de pavoiser leur résidence. Mais plusieurs maisons importantes ,et un grand nombre de résidents avaient préparé leurs décorations la veille. De magnifiques banderolles aux couleurs papales flottaient au vent, sur le parcours. Le rouge de la pourpre cardinalice se mêlait aux couleurs du Pape. Fixés sur des écussons appropriés, une infinité de pavillons ornaient ici et là les fenêtres des maisons. Dans un bon nombre de vitrines, on pouvait voir la photographie du nouveau cardinal dans un brillant décor. A un endroit même, nous avons vu, de chaque côté du portrait de Son Eminence, un zouave montant la garde. Les syndicats nationaux catholiques avaient écrit leurs hommages au primat de l'église canadienne sur une banderolle placée en face du Patronage, Côte d'Abraham.

Une compagnie a filmé au complet l'arrivée de Son Eminence, samedi après-midi, et plusieurs centaines d'amateurs ont essayé de prendre de bonnes photographies le long du parcours.

Les parents de S. E.

Plusieurs parente de Son Eminence le Cardinal Villeneuve assistaient à la cérémonie. Mentionnons: M. Rodrigue Villeneuve et madame Villeneuve, père et mère de Son Eminence, sa soeur, Mme Ernest Goulet et M. Goulet, le Révérend Frère Liguori des Ecoles Chrétiennes, ses nièces Pierrette et Thérèse Goulet, Mme O. Archambault, Mlles Alice, Simone et Françoise Archambault, M. et Mme Henri Farand, Mme Laverdière, M. William Villeneuve, Mlle Lillian Patrie, M. Henri-Paul Farand, M. Henri Léveillé, Mlle J Caron, M. Emilien Drouin, Mlle Marie-Jeanne Careau, M. T.-D. Terroux, Mlle Terroux, M. C.-E. Tremblay, Mlles Diana et Irene Gascon.

Les Chevaliers

Les différents ordres de chevalerie étaient représentés par MM. les Commandeurs et Chevaliers, G.-J.-Ernest Côté, Lucien Borne, Télesphore Martin, Jules Dorion, Jules-H. Côté, M. l'abbé Ivanhoe Caron, Philippe Mathieu, J.-F.-S. Dugal, Jos. Mercier, L.-P. Turgeon, P.-Eugène Deblois, Ernest Lefaivre, Alphonse-N. Blanchet, Victor Mathieu, Albert Chretien, Nazaire Fortier, Pierre Beaulé, Louis Emond, J.-N. Miller, J.-S. Matte, Fortunat Gingras, Jos. Racine et T.-D. Dubuc.

Les marguilliers

Les marguilliers du banc, paroisse Notre-Dame, assistaient également à la cérémonie. On remarquait MM. le docteur Arthur Potvin, marguiller en charge, le docteur Elz.-Miville Deschênes, M. Pierre Noël, M. Henri Lemieux.

Les évêques présents

Voici maintenant la liste des membres du clergé qui assistaient à l'arrivée de Son Eminence:

Leurs Excellences NN. SS. Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, Omer Plante, Auxiliaire de Québec, Oviede Charlebois, Vicaire apostolique du Keewatin, Arsène Turquetil, Préfet Apostolique de la Baie d'Hudson, A.-O. Comtois, Auxiliaire des Trois-Rivières, NN. SS. R.-P. Garneau, P.A., V.G., J.-N. Gignac, P.D., W. Lebon, Elias Roy, P.A., Lauréat Boulanger, P.D., J.-H. Boufrad, P.D., Adjutor Faucher, P.D., E. Laberge, P.-D., MM. les Chanoines Victor Rochette, Alfred Chamberland, Charles Beaulieu, Ulric Perron, François Blanchette, Jules Laberge, J.-R. Pelletier, Ch. Gagné, E. Maguire, Arthur Robert, Philippe Casgrain, Lionel Roy, de Rimouski.

Membres du clergé

MM. les Révérends Pères Guérin, O.M.I., curé de Saint-Sauveur, Henri Martin, O.P., curé de Saint-Dominique, Rainville, Benoit, Deschers de Saint-Sauveur, Lévesque, provincial des Rédemptoristes, Journault, curé de Sainte-Anne de Beaupré, Routhier, directeur du juvénat à Sainte-Anne, Tardif, missionnaire, Tremblay, du Patronage Saint-Vincent de Paul, Keltz, curé de Saint Patrice, Coghlan, T. Morley, Martin, de Saint-Patrice, le R. P. Stanislas, supérieur des Franciscains, le R. P. Mathias, le R. P. Romain, le R. P. Clémentier, le R. P. Eugène, franciscains, le R. P. Maurice, curé de Limoilou, le R. P. Antoine, le R. P. Julien, le R. P. Lacoursière, le R. P. Nadon, le R. P. Saint-Pierre, le R. P. Lamarche, O.P., le R. P. Dion, O.P., le R. P. Miville, O.P., le R. P. Adélard Dugré, provincial des Jésuites, le R. P. Laflamme, O.M.I., curé du Sacré-Coeur à Ottawa, MM. les abbés A.-A. Godbout, Ed.-V. Lavergne, Aurélien Dion, Georges Ouvrard, Horace Gagnon, le R. P. de la Cotardière, les abbés Victorin Germain, H. Desroches, Edouard Lepage, de Rimouski, Adrien Bernier, Arthur Ferland, Alphonse Martineau, Israel Laroche, Adélard Turmel, Charles Ouellette, du Sacré-Coeur, Auz. Papineau, Adolphe Laberge, Rosaire Brochu, Arthur Lapointe, oJseph Ferland, Marc Dupuis R. Couture, Léo Lachance, Lucien Villeneuve, Gaudiose Turgeon, Louis Chabot, Jules Roy, Salluste Bélanger, Lucien Laliberté, Marcel Dugal, de Saint-Boniface, Lionel Ringuet, de Gaspé, Alfred Dupont, Jules Lachance, Thomas Gelly, Arthur Nadeau, Le. Philippe Legaré, Charles Malouin Zéphirin Beaulé, Eugène Delisle, Eugène Michaud, Raoul Cloutier, Arthur Richard, L. Voyer, P.-Eugène Tremblay, Albert Rousseau, de Saint-Joseph, Stanislas Cantin, A Lévesque, Jules Rancourt ,J.-Raymond, Marie-Louis Belleau, A. Michaud, A.-A. Dubé, Henri Charles Gosselin, Achille Demers, J.-J. Verrault, le R. P. Simard, d'Ottawa, le R. P. Donat Poulin, de Saint-Joseph d'Ottawa, le R. P Ferdinand, O.F.M., Amédée Fortin, Napoléon Dumont, J.-N.-A. Desjardins, Adolphe Moreau, le R. P. Lelièvre, le R. P. Lecourtois, Adolphe Chapleau, P.-E. Pelchat, J.-N. Prouix ,Louis Turgeon, Emile Jobin, Léger Lécourneau, H. Bernier, H. Fréchette, de Sainte-Claire, Georges Pelletier, J.-A. Gauthier, L. Picher, Noël Dion Arthur Robert, de Saint-Augustin, P. Cloutier, de Saint-Augustin, A.-L. Rochette.

L'université Laval

L'Université Laval était représentée par Mgr L.-A. Paquet, P.A. V.G.H., Mgr François Pelletier, M. le recteur Arthur Rousseau, doyen de la Faculté de Médecine; M. le magistrat en chef Ferdinand Roy, M. le docteur Arthur Vallée, M. le docteur P.-C. Daigneau, M. Elz. Baillargeon, C.R.. M. le docteur Salluste Roy, M. le docteur Achille Paquet, M. le docteur C.-R. Paquin, M. le docteur Jos. Guérard, M. le docteur Edgar Couillard, M. le docteur Albert Jobin, M. Lucien Moraud, C.R., M. Avila Bédard, I.F., J.-A. Bernier, l'honorable juge Alphonse Bernier de la Cour d'Appel; l'honorable juge C. E. Dorion, de la Cour d'Appel, M. l'abbé Arthur Maheux, modérateur de l'Université Laval, M. Georges Maheux, M. l'abbé Alexandre Vachon, Me Louis Saint-Laurent, C.R., M. l'abbé Henri Grenier, M. l'abbé Chrysologue Desrochers, M. l'abbé Cyrille Gagnon, M. le notaire Arthur Duval, M. l'abbé Aimé Labrie, M. l'abbé Ferdinand Vandry, M. l'abbé Maurice Roy, M. l'abbé Alderville Bureau, M. l'abbé Ernest Lemieux.

Autorités civiles

Son Honneur le lieutenant-gouverneur l'honorable H.-G. Carroll, le Très Honorable M. R.-B. Bennett, C.P. Premier ministre du Canada; l'honorable M. Manion, C.P., ministre des Chemins de fer et canaux; l'honorable Alfred Duranleau, C.P., ministre de la marine et des pêcheries; l'honorable Maurice Dupré, C.P., solliciteur-général et ministre intérimaire de la Justice, l'honorable M. Ernest Lapointe, C.P., député de Québec-Est; l'honorable M. Lucien Cannon, C.P., Sir Charles Fitzpatrick C.P., l'honorable M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province de Québec; l'honorable sénateur Thomas Chapais, l'honorable sénateur Georges Parent, l'honorable M. Hector Lacroix, ministre de la Colonisation, de la Chasse et des Pêcheries, l'honorable juge Albert Sévigny, juge en chef suppléant de la Cour Supérieure pour le district de Québec, l'honorable juge Pierre Bouffard, de la Cour Supérieure, l'honorable juge G.-F. Gibsone, de la cour Supérieure, l'honorable juge Camille Pouliot de la Cour Supérieure, l'honorable juge Noël Belleau de la Cour Supérieure, l'honorable juge Wilfrid Laliberté de la Cour Supérieure, l'honorable juge Emile Gelly de la Cour Supérieure, M. le juge Arthur Fitzpatrick, M. le juge Hugues Fortier, l'honorable M. Cyrille F. Delage, surintendant de l'Instruction publique, M. Maurice Duplessis, chef de l'Opposition provinciale; M. Onésime Gagnon, député de Dorchester aux Communes; M. C.-N. Dorion, député de Québec-Montmorency aux Communes; M. Georges Bouchard, député de Kamouraska aux Communes; M. C. Power, député de Québec-Sud aux Communes; M. Pierre Bertrand, député de Saint-Sauveur à l'Assemblée législative; M. le colonel Jack O'Meara, président de la Commission du Port; l'honorable Frank Carrell, membre du Conseil législatif; le Très Révérend Lennox Williams, Lord-évêque de Québec; le lt-colonel Archdeacon Scott, M. Randolph, consul des Etats-Unis à Québec, les lieutenants-colonels J.-D. Brousseau et Cortland Fages, aides-de-camp du Lieutenant-Gouverneur.

La ville de Québec

Le conseil de ville était représenté par S.H. le maire H.-E. Lavigueur, MM. les échevins P.-H. Bédard, leader du conseil, Arthur Poulin, Emile Gosselin, Jos. Emond, Albéric Noreau, James Carmichaël, François Jobin, Wilfrid Lacroix, Wilfrid Samson, Frank Dinan, Arthur Drolet, Rodolphe Deblois, Jos. Boutet.

La S.-Jean-Baptiste

La Société Saint-Jean Baptiste était représentée par MM. le docteur Arthur Leclerc, président général, Léo Pelland, président-adjoint, J.-Arthur Gravel, vice-président, Mastai Patoine, S.-F. Martel J.-O. Giguère, Jos. Gagnon, Almanzor Juneau, Lucien Villeneuve, Hilaire Maheux, Jules Bourbeau, Ulric Bilodeau, Alphonse Désilets, Wilfrid Boulet, J.-E. Bélanger, Ludger Faguy, J.-B.-E. Frenette, J.-A. Roberge, Victor Gendron, E.-J. Pelletier, C.-J. Miller, Alphonse Lauzier, J.-T. Perron, A. Vallée.

La S.-Vincent de Paul

La Société Saint-Vincent de Paul était représentée par MM. C.-J. Magnan, président-général, M. le docteur Miville Deschênes, Ludger Matson, D.-J. Kane, L.-P. Garneau, P.-J. Mailloux, Adjutor Maranda.

L'A. C. J. C.

L'A.C.J.C. était représentée par MM. L.-P. Roy, président régional, Benoit Pelletier, vice-président et St-Georges Matte.

Les Chevaliers de Colomb

Les Chevaliers de Colomb étaient représentés par MM. Ludger Faguy, député de district; J.-Alfred Nadeau, grand Chevalier du Conseil de Québec; J.-P. Robert, grand Chevalier du Conseil Laval; J.-E. Lemieux, Eugène Marquis, Georges Gingras, Philippe Ouellette, Omer Godbout, Eugène Trudel jr., J.-R. Rochefort, le docteur J.-A. Girard, etc., etc.

Chambre de Commerce

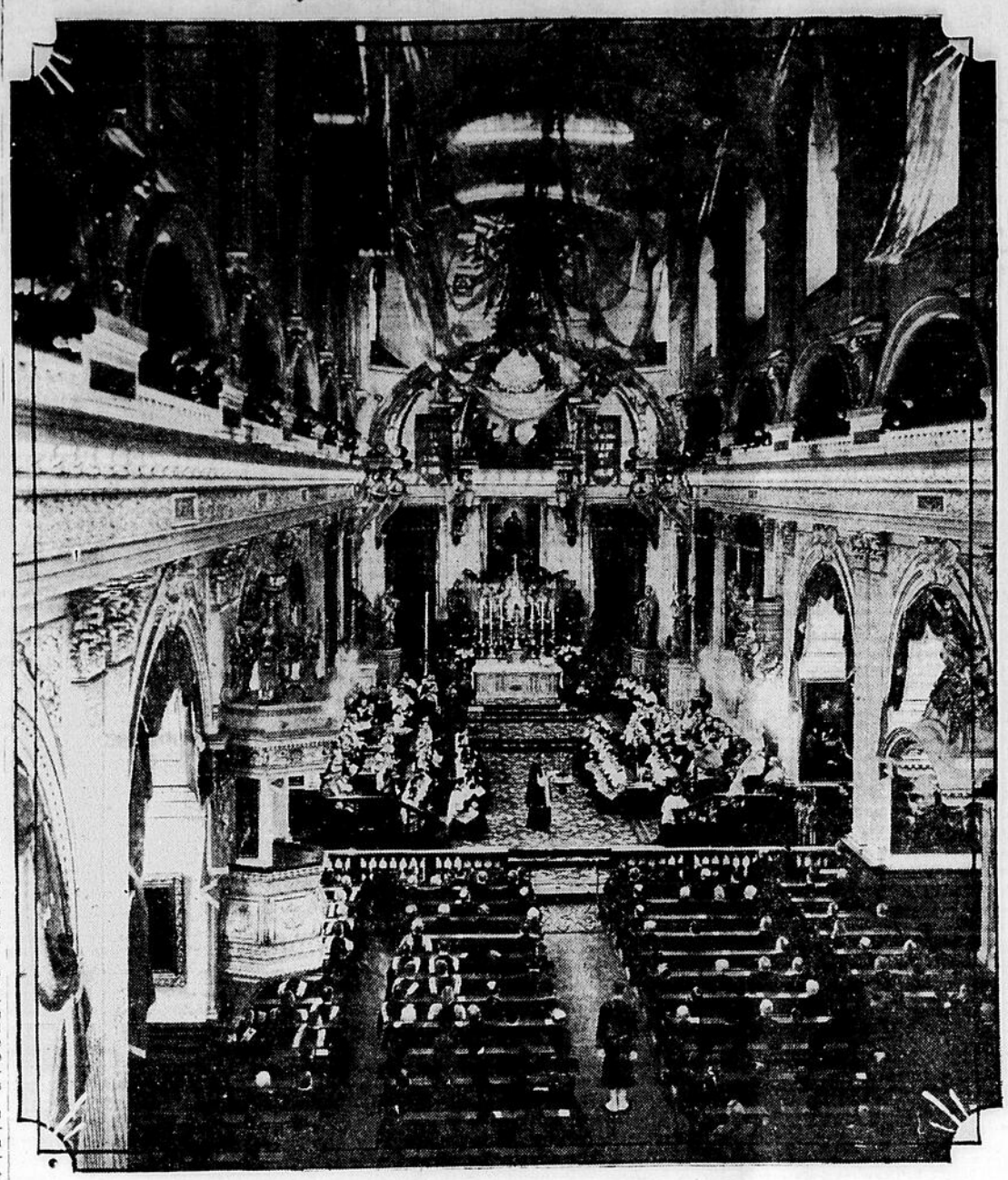
La Chambre de Commerce était représentée par MM. le major R.-M. Watson, président, Alfred Marois, voce-président, J.-M. Dessurault et Henri Loudin, secrétaire.

On remarquait aussi: MM. Lionel Bergeron, secrétaire du Département de l'Instruction publique, le notaire F.-A. Labelle, directeur des Chemins de fer Nationaux; MM. Amyot, Senay et Langevin, représentant la compagnie du Pacifique Canadien, Sylvio Durand, maire de Lévis, l'échevin Henri Brochu de Lévis; MM. J.-K. Léonard, J.-D. Kane, M. Delaney, A.-R. Timmons, marguilliers de la paroisse Saint-Patrice; le lt-colonel Léon Lambert, chef de la police provinciale, le chef Emile Trudel de la police municipale; le sous-chef A.-S. Bigaouette, de la police municipale; le chef Rosaire Beaulieu, de la brigade du feu; M. le major Ouellette, maire de Sillery, M. Louis Francoeur, M. Léon Gauthier, secrétaire de l'Opposition à l'Assemblée législative; M. Edmond Chassé, M. le docteur Jos. Vaillancourt; Rosaire Gingras, président de l'Association Générale de l'Université Laval qui dirigeait un groupe de trois cents étudiants de Laval; Oscar Auger, Théophile Giroux, Jules Lépine, Adolphe Tremblay, sous-chef de la police provinciale; Alexandre Chouinard, M.P.P., Wilfrid Bédard, M. Fraser, Ludger Bastien, Charles Racine, Aimé Sioui, chef de la tribu huronne.

En entrant à la Basilique, Son Eminence le Cardinal Villeneuve a fait le tour de la nef pour donner sa bénédiction à la foule, puis s'est agenouillé au pied du Maître-Autel pendant que l'on chantait le Te Deum. La cérémonie liturgique qui suivit fut présidée par Monseigneur Eugène-C. Laflamme, P.A.

Son Excellence Monseigneur Omer Plante, Auxiliaire de Québec, prononça ensuite l'allocution suivante:

LE QUATRIEME CARDINAL DU CANADA



Sous les hauts parvis revêtus d'or et de marbre de l'historique basilique de Québec, en présence de ce que la population de Québec et du Canada tout entier compte de plus distintingué, Mgr Plante fait lecture de l'adresse de bienvenue et de félicitations de ses ouailles au cardinal Villeneuve, assis au trône, à l'avant-plan du choeur, à droite.

LES VOEUX DE TOUT UN PEUPLE



Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, assis au trône, reçoit les félicitations du clergé et des fidèles de son archidiocèse à l'occasion de son retour de Rome, où il vient de recevoir le chapeau rouge.

Mgr Omer Plante

..A Son Eminence Illustrissime et Révérendissime le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., du titre de Sainte-Marie des Anges, Archevêque de Québec.

Eminentisime Seigneur,

Pour la quatrième fois, le peuple canadien a l'insigne honneur de voir l'un de ses fils élevé par le Vicaire de N.S.J.C. à la plus haute et à la plus imposante dignité dont un homme puisse être revêtu après celle de la souveraineté papale elle-même.

Et c'est sur le siège épiscopal inauguré par le vénérable François de Montmorency-Laval, illustré par une longue suite de prélats et en particulier par les Eminentissimes Elzéar-Alexandre Taschereau, Louis-Nazaire Bégin, Raymond-Marie Rouleau, des Frères Prêcheurs, c'est sur le siège historique autour duquel flottent tant de mémorables souvenirs que descend de nouveau cette suprême distinction dont le rayonnement remplit d'allégresse la plus vive non seulement tous les catholiques de notre pays, mais les citoyens sans distinction de race ni de religion du Canada tout entier.

Permettez, Eminence, que j'ose ici me faire l'interprète des fidèles du diocèse et de tous les membres de notre société religieuse canadienne pour acclamer en votre personne illustrissime un nouveau Prince distingué de l'Eglise romaine et pour vous offrir des félicitations, des hommages, des voeux qui jaillissent spontanément de tous les coeurs.

Ces félicitations et ces hommages, Eminence, sont d'autant plus sincères et d'autant plus spontanés que nous savons par l'éloquente histoire de votre vie et par l'irrécusable témoignage de vos oeuvres, combien vous êtes digne des honneurs de la pourpre qui viennent de vous être conférés et dont nous vous voyons pour la première fois enveloppé.

L'ascension si rapide de Votre Eminence vers les sommets n'a pas été le simple effet de circonstances heureuses, habilement ménagées par les hommes. Elle signifie à nos yeux bien davantage; elle marque l'action manifeste, l'intervention toute providentielle de Celui dont la sagesse est admirable et qui ne cesse de veiller avec l'attention la plus effective sur les destinées spirituelles et même temporelles du peuple chrétien.

Des dons naturels exceptionnellement brillants en même temps qu'une formation morale remarquable dont bénéficièrent tour à tour le scolasticat des Révérends Pères Oblats, l'Université si florissante d'Ottawa, puis la jeune Eglise de Gravelbourg, des talents et des vertus que l'humilité et la modestie ne pervenaient pas à tenir dans l'ombre, vous désignaient très nettement, Eminence, aux postes supérieurs et aux plus hautes responsabilités du gouvernement ecclésiastique.

Remercions-en le Ciel et Notre Saint Père le Souverain Pontife. C'est à notre Eglise de Québec, mère de tant d'autres Eglises qu'était réservé le grand honneur et l'avantage inappréciable de posséder en vous un chef supérieurement qualifié: docteur très versé dans les sciences sacrées et rompu aux plus fortes disciplines intellectuelles, pasteur très zélé, non moins vigilant que bon, non moins ferme que bienveillant, homme d'action attentif à tous les besoins du diocèse et au mouvement général de la société canadienne.

Vous avez, Eminentissime Seigneur, comme on l'on dit, grandi en science et en sagesse beaucoup plus vite qu'en âge et votre oeuvre doctrinale est déjà considérable. Outre l'enseignement oral où vous avez brillé, des sermons, des conférences, des écrits apologétiques, des mandements d'une valeur peu commune témoignent hautement de la puissance singulière de votre esprit et de l'étendue de votre savoir. Cette oeuvre de doctrine ne s'est pas arrêtée sur les hauteurs. Elle est entrée

(Suite à la page 7)

AU DEPART DU CARDINAL VILLENEUVE



Les parents de Son Eminence le cardinal Villeneuve.—Un peu avant le départ du train pour Québec, samedi matin à 9 h. 15, le père et la mère du cardinal Villeneuve, M. et Mme Rodrigue Villeneuve, sa tante, Mme Joseph Lamoureux, M. et Mme Ernest Goulet sont venus rencontrer Son Eminence à la gare.

(Photo "La Patrie").

LA FAMILLE DU CARDINAL ET LES NOTABLES



Au premier rang, prennent place les parents du nouveau Prince de l'Eglise. Sur la deuxième banquette, on voit les honorables Manion, R. B. Bennett, premier ministre du Canada, Dupré et Duranleau. Au bord de la deuxième banquette de gauche, l'honorable Georges-Henri Carroll, lieutenant gouverneur de la province.

S.O.S. du bâtiment Benholm

Le cargo anglais, chargé de copra, est en feu sur la Méditerranée.

GIBRALTAR, 20. (Presse associée).—Le vapeur anglais "Benholm" a demandé mardi le 18 du secours immédiat, à cause d'un incendie dans ses ponts.

Le navire, parti de Torrox, près d'Almeria, Espagne, gagne Gibraltar à toute vapeur. Des bâtiments de sauvetage s'en vont à son secours.

COPRA

Quelque temps après, le navire fit savoir que l'incendie diminuait d'intensité.

Le croiseur anglais "Leander" se porte au-devant du "Benholm".

Le vapeur, parti de Suva, Iles Fidji, se rendait à Londres avec une cargaison de copra.

S. E. LE CARDINAL VILLENEUVE A L'ARCHEVECHE



A l'issue du déjeuner qu'il prit à l'Archevêché de Montréal samedi matin, avant son départ pour Québec, Son Eminence le cardinal Villeneuve a reçu dans les salons de l'Archevêché Son Honneur le Maire de Montréal et quelques membres du clergé. Dans la vignette ci-dessus, on remarque de gauche à droite, première rangée: Monseigneur A.-V.-J. Piette, recteur de l'Université de Montréal, Monseigneur Ph.-Bénoit Garneau, vicaire général du diocèse de Québec, Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, archevêque coadjuteur de Montréal, Son Eminence le Cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, Son Honneur le maire de Montréal, l'honorable M. Fernand Rinfret, Son Excellence Monseigneur Alphonse-Emmanuel Deschamps, évêque-auxiliaire de Montréal, et Monseigneur Jules Laberge, secrétaire de Son Eminence.—Sur la deuxième rangée, de gauche à droite, on remarque: le R. P. Paul Germain, O.M.I., le R. P. Germain Dandeneault, O.M.I., M. le chanoine J.-D. Binette, du diocèse de Montréal, le R. P. Donat Poulet, O.M.I., le R. A. Dutiily, O.M.I., de Gravelbourg, M. le chanoine Adélard Sylvestre, M. le chanoine Harbour et le R. P. Papin Archambault, s.j. (Photo "La Patrie").

S. E. le Cardinal Villeneuve

(Suite de la page 6)

dans le domaine des faits. Et il vous a suffi de passer naguère par l'Ouest canadien pour y saisir de façon très juste et y décrire en des pages saisissantes de clarté et d'exactitude la situation religieuse, morale et sociale très complexe d'une si vaste et si neuve région.

Nourrie de principes et d'observations, votre intelligence, Eminence, était bien faite pour comprendre le rôle primordial des études Philosophiques et des sciences théologiques, dont les séminaires, les universités, les académies sont autant de laboratoires. Et c'est pourquoi, depuis votre arrivée à Québec, vous n'avez cessé de porter à notre grande maison universitaire le plus vif intérêt, d'encourager les professeurs, de stimuler le travail des élèves, de dresser aux yeux de tous l'idéal de cette science chrétienne que les Papes demandent avec instance aux catholiques de poursuivre.

Mais ce n'est là, Eminentissime Seigneur, qu'une partie, non certes la moins noble, des fonctions très hautes que la divine Providence vous appelle à remplir au milieu de nous.

Et si Votre Eminence se sent parfaitement à l'aise dans l'atmosphère des grandes écoles, elle se fait également une joie de descendre vers le peuple et de jouer le rôle de Pasteur aussi éclairé que dévoué.

Deux traits principaux bien marqués nous semblent caractériser l'action pastorale: la fermeté et la bienveillance. La fermeté sauvegarde avec un soin jaloux l'intégrité des croyances, prévient les dangers, corrige les abus et en face du relâchement des moeurs de la vie moderne rappelle énergiquement la sainteté des lois divines. La bienveillance du Pasteur, faite de bonté, de cordialité, de calme droiture sait toucher l'âme populaire, lui parler un langage approprié à ses besoins, l'enflammer du feu divin dont il se sent lui-même embrasé. A l'honneur de la vérité et pour le bien de la religion, souffrez, Eminence, que je le dise: grâce à ces qualités, vous avez conquis dès les premiers jours de votre présence parmi nous l'estime de tout votre peuple, et il n'y a qu'une voix pour célébrer les louanges de l'Archevêque doublement éminent par les titres qu'il porte et par les dons qui le distinguent, auquel l'Eglise de Québec a été confiée.

Sous votre sage et vigoureuse impulsion cette Eglise qui vous est si justement chère continuera de progresser.

Nul mieux que Votre Eminence n'a saisi toute la signification et toute la portée des paroles de Sa Sainteté Pie XI sur l'action catholique, des directions que ce grand Pape a données, des exhortations qu'il a faites pour déterminer les laïques à collaborer selon leur situation et dans la mesure de leurs moyens à l'oeuvre nécessaire de l'apostolat hiérarchique. Les instructions récentes de Votre Eminence sur ce grave sujet ont déroulé sous nos yeux un vaste programme où l'on ne sait qu'admirer davantage de l'ampleur de la conception, de la solidité des principes de base, de la justesse des aperçus, de la précision des détails, de l'unité du dessein final dans la variété des groupements bien disciplinés et coordonnés dont va se composer l'armée pacifique de vos apôtres sociaux.

Mais le bien dans un diocèse ne peut se réaliser selon l'ordre voulu de Dieu que si les soldats, fidèles de tout milieu et de tout rang, se montrent vraiment dociles aux commandements de leur chef.

Cette docilité, Eminence, vos diocésains dont je me crois en droit d'interpréter la pensée, osent vous la promettre. Pleins de vénération pour votre personne, d'autant plus chère à leurs coeurs qu'elle est plus grandement estimée du Souverain Pontife lui-même, ils prennent l'engagement d'écouter votre voix et d'obéir dans l'armée catholique aux mots d'ordre reçus de votre autorité. Ils voudront reconnaître et récompenser vos travaux et vos peines par un redoublement de ferveur spirituelle dans leur vie privée, de rectitude, de générosité et de courage dans leur vie publique.

Le monde traverse de nos jours l'une des plus fortes crises morales qui aient jamais ébranlé ses assises et secoué tout l'édifice de la chrétienté. Sous les coups redoublés de la tempête, les esprits sont désemparés. De partout l'on se sent contraint de crier à l'arbitre des destinées humaines comme jadis les Apôtres à Notre Seigneur: "Maître, nous périssons" S. Luc, VIII, 24.

Cette tourmente redoutable n'est pas sans menacer notre paisible Canada. Vers Jésus-Christ donc, nous devons nous tourner. Et puisque en votre qualité d'Archevêque de Québec et de Prince de l'Eglise vous représentez à nos yeux la personne auguste et sacrée du divin Maître, c'est vers vous, Eminence, que nous portons nos regards: c'est de votre sagesse, de votre autorité que nous attendons lumière et secours dans un esprit de parfaite conformité à vos vues et à vos désirs.

Et pour que ces dispositions que nous sommes particulièrement heureux de déposer à vos pieds portent tous leurs fruits, nous vous prions très respectueusement, Eminence, de daigner les agréer et les bénir.

Réponse de Son Eminence

Son Eminence le carinal répondit ensuite à cette adresse de bienvenue:

Voici un résumé du discours de Son Eminence:

Je reviens de Rome, revêtu de la pourpre cardinalice. Si je m'arrêtais à considérer les mérites de mon humble personne, je serais pour ainsi dire anéanti de la grande attention du Souverain Pontife. Mais je trouve dans mon peu de mérite, une raison additionnelle de me réjouir avec vous.

Avec toute l'église de Québec, avec le Canada tout entier, avec les catholiques de toute langue, je bénis le Ciel d'avoir inspiré au Souverain Pontife la délicate pensée d'honorer une fois de plus l'Eglise mère de Québec. Le vicaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ a voulu ce siège archiépiscopal en mon humble personne. En votre nom à tous et au mien, j'exprime au Saint Père notre très profonde gratitude.

Combien j'ai été touché de recevoir à Rome, les témoignages qui se sont abattus sur le Collège Canadien comme un voilier d'hirondelles joyeuses. Le Souverain Pontife a été touché de constater dans quelle vénération était celui qu'il appelait à devenir son conseiller.

La suprême leçon que nous garderons de cette cérémonie, ce sera d'aimer l'Eglise. Aimer l'Eglise ,c'est aimer le Pape, c'est être disposé à lui donner l'assentiment de son esprit, l'assurance de son obéissance et de son dévouement. Aimer le Pape, c'est être déterminé à suivre ses directives. Je le sais, vous voudrez vous dévouer au Service du Souverain Pontife.

Comme par le passé, je n'entends être d'aucun parti, d'aucune classe si ce n'est du parti du Christ. Je veux travailler à votre salut de tout mon coeur et de toute mon intelligence.

En terminant, Son Eminence s'adresse à l'honorable R. B. Bennett en anglais et le remercie ainsi que ses collègues et le premier ministre de la province de Québec et autres dignitaires civils du témoignage unanime de leur admiration.

Le cardinal s'est ensuite retiré à l'archevêché pour recevoir les hommages des élèves du Grand Séminaire au cours d'une brève cérémonie dans la soirée.

Hier matin, Son Eminence le cardinal Villeneuve a officié à une messe pontificale en la Basilique, en présence d'un grand nombre de fidèles. La cérémonie fut l'une des plus impressionnantes qui se soient déroulées dans l'Eglise-Mère.

S. E. à Montréal

"Comme je suis heureux de vous revoir tous, et de revenir dans ma chère province de Québec." Telles furent les premières parole qui tombèrent des lèvres de Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve descendant du convoi qui entrait à la gare Windsor à 7 h. 50 samedi matin, Leurs Excellences Nosseigneurs Georges Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, Alph.Em. Deschamps, évêque auxiliaire, Son Honneur le Maire de Montréal, l'honorable M. Fernand Rinfret, M. le Général E. de B. Panet, représentant les autorités militaires, et une délégation de Québec des Chevaliers du Saint-Sépulcre, sous la direction du grand commandeur J.Ernest Côté et de l'aumônier, M. l'abbé Ivanhoe Caron, attendaient Son Eminence sur le quai de la gare. Dès que son Eminence descendit le dernier marchepied du convoi, tous ces représentants des autorités religieuses et civiles crièrent : "Vive le Cardinal!" Cette acclamation fut dans la suite répétée lorsque Son Eminence quitta le quai de la gare pour franchir le grand Hall, avant de s'embarquer en automobile pour se rendre à l'Archevêché.

On remarquait aussi à gare, à l'arrivée de Son Eminence: MM. les chanoines J. A. Chamberland et J. Victor Rochette, de Québec, M. Albert Dupuis, chevalier de Saint Grégoire le Grand, M. J. Ernest Brossard, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, MM. Guy Vanier, Aimé Parent et Victor Beaupré, anciens présidents de la Société, M. Roméo Beaudet, président de l'Association catholique des Voyageurs de commerce, M. l'échevin Henry-L. Auger, du quartier Saint-Jacques, M. le juge Gonzalve Desaulniers, M. J. S. Boch, de l'Association des Marchands de bois, M. Aldéric Blain, avocat, président des Anciens de l'école Plessis, M. le curé J. A. Bourassa, de la paroisse du Sacré-Coeur, le Frère Anselme, directeur du Mont-Saint-Louis, le Frère Martial, visiteur général des Frères des Ecoles Chrétiennes, MM. J. H. Roy, et D. Therrien, respectivement trésorier et secrétaire des Anciens de l'école Plessis, M. Omer Langlois, représentant les anciens de l'Université d'Ottawa, MM. Peter et Edmond McCaffrey, l'honorable M. Médéric Martin, M. Victor Doré, président général des écoles de Montréal, et une foule d'autres.

Après que Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve, eut été acclamé à la descente du convoi au cri de "Vive le cardinal!", Mme Joseph Lamoureux, tante de son Eminence, donna la main au cardinal qui était accompagné de son frère unique, le Frère Ligori, de Monseigneur Ph.-Bénoit Garneau, vicaire général du diocèse de Québec, de Monseigneur P.-Gérard Marchand, de Québec, de Monseigneur Jules Laberge, chanceliers du diocèse de Québec et secrétaire de Son Eminence le cardinal Villeneuve, de Leurs Excellences Nosseigneurs Gauthier et Deschamps, de Monseigneur A. V. J. Piette, recteur de l'Université de Montréal, et plusieurs autres membres du clergé.

Son Eminence le cardinal Villeneuve, en quittant la gare, s'est rendu à l'Archevêché pour prendre le déjeuner. Quelques minutes plus tard, Son Eminence était demandé au téléphone: c'était sa mère qui l'appelait de sa demeure, rue Papineau, pour lui souhaiter la bienvenue. L'entretien entre le fils et la mère fut court mais touchant. Son Eminence assura sa mère qu'il l'attendait à la gare, avant le départ du convoi de Québec, et qu'il la bénissait en attendant.

A l'Archevêché, Son Eminence le cardinal Villeneuve a reçu les hommages du maire de Montréal et des échevins. La Ville était représentée par l'honorable M. Fernand Rinfret, et un grand nombre de représentants du clergé, notamment MM. les chanoines Binette et Mousseau, de M. le chanoine Adelard Sylvestre, le R. P. Paul Germain, O. M. I., du scolasticat du village Richelieu, le R. P. Germain Dandeneault, O. M. I., le R. P. Donat Poulet, O. M. I., du scolasticat Saint-Joseph, le R. P. A. Dutilly, O. M. I., du collège Mathieu de Gravelbourg, le R. P. Joseph-Pépin Archambault, S. J., directeur des Oeuvres sociales. C'est aussi à l'Archevêché que M. Lionel Leroux, président général de l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française, souhaita la bienvenue au nom de la Jeunesse catholique de Montréal.

A 9 h.. Son Eminence le cardinal Jean-Marie-Rodrigue Villeneuve a bien voulu causer avec MM. les journalistes, mais il s'est refusé à donner une entrevue, déclarant que, dans une telle circonstance, il ne saurait dire que des banalités. Il ne saurait être question, dit Son Eminence en substance, de raconter mon voyage à Rome.

—Que pensez-vous du concordat qui va être signé entre l'Allemagne et le Vatican, demanda un journaliste?

—Je ne suis pas au courant, dit le cardinal, j'étais, du reste, loin de Rome à ce moment.

L'heure du départ du train de Québec approchait. Son Eminence le cardinal, accompagné de sa suite, de Son Excellence Monseigneur Georges Gauthier, archevêque de Montréal, qui accompagne le cardinal à Québec, quitta l'archevêché pour se rendre à la gare Windsor où l'attendaient son père et sa mère, M. et Mme Rodrigue Villeneuve, M. et Mme Joseph Lamoureux, M. et Mme Ernest Goulet, cette dernière soeur du cardinal Villeneuve, et d'une foule d'autres parents qui se rendent également à Québec. Le maire de Montréal était aussi présent au départ du cardinal. Une dernière fois, la foule cria : "Vive le cardinal!", et le convoi le "Frontenac" du Pacifique Canadien se mettait en marche pour Québec, où une réception attend le nouveau Primat de l'Eglise à son arrivée à la gare du Palais. Le convoi Frontenac qui comprenait les wagons privés du cardinal Villeneuve et du premier ministre Bennett était en charge du conducteur Hermas Pelland et de l'ingénieur Joseph Prévost.

2 AMERICAINS SONT ARRETES EN FRANCE

Sous l'accusation d'avoir extorqué $64,000 à un industriel hollandais.

PARIS, 20 avril.— (Presse associée). — Deux individus, se prévalant du titre de citoyen américain, sont détenus sous accusation d'avoir extorqué la somme de $64,000 à l'industriel Sigmond van den Reis, d'Amsterdam.

L'un des prisonniers dit s'appeler Arthur Johnson et demeurer à Cleveland, Ohio. L'autre est diversement connu sous les noms de William Eaton, John Brown et James Harris. Il est de New-York.

Van Den Reis a raconté à la police qu'il rencontra les deux individus à Monte-Carlo. Ceux-ci l'induisirent à venir à Paris et à placer des valeurs dans une transaction. L'un des deux disparut avec son argent. Le Hollandais fit arrêter Johnson. Le compère de ce dernier fut appréhendé à Cannes.

AUTANT DE FLEURS L'HIVER QUE L'ETE

LAFAYETTE Indiana 20 avril — (Presse associée). — En privant d'une dizaine d'heures de sommeil chaque nuit les asters, les dahlias, les pois de senteur et les pensées, des horticulteurs de l'université Purdue ont trouvé le moyen de faire épanouir ces fleurs aussi profusément qu'au beau milieu de l'été.

Les fleurs ainsi obtenues des dahlias l'hiver sont plus grosses que celles d'été et les pensées huit à dx fois plus grandes qu'en temps ordinaire.

Dans les serres de la station expérimentale de Purdue, on laissait dormir ces fleurs dans une obscurité complète pendant quatre heures puis on les inondait de lumière artificielle jusqu'à l'aube. Les plantes avaient l'équivalent de vingt heures de lumière. Elles ne réagissent pas toute de la même façon.

Les expériences ont porté jusqu'ici sur une vingtaine de plantes. Elles ont toutes fleuri hors de saison.

Le sommeil chez ce règne consiste en ce que l'absence de lumière arrête la majeure partie de la synthèse des sucs végétaux.

LA ROUTE MONTREAL-QUEBEC EST OUVERTE

QUEBEC 20 —(Du corr. de la "Patrie.") — "Nous sommes heureux d'annoncer officiellement au public, l'ouverture de la route Québec-Montréal." Telle est la nouvelle que M. Arthur Bergeron, sous-ministre suppléant de la Voirie, nous communiquait mardi.

M. Bergeron disait encore à notre représentant: "Entre Saint-Augustin et Grondines, il a fallu couper plusieurs bancs de neige, mais la circulation est maintenant possible, pourvu que les automobilistes prennent garde. Notre ingénieur, M. Hamel, s'est rendu sur les lieux et il nous a averti ce matin que nous pouvions annoncer officiellement l'ouverture de cette route importante."

L'EMBARGO SUR LES PRODUITS DE RUSSIE AIDERA LE DOMINION

Le commerce de bois entre le Canada et la Grande-Bretagne, sera grandement activé par cette mesure. — Ce que fera la North Quebec Lumber.

L'embargo britannique sur les produits russes affecte directement le commerce canadien avec la Grande-Bretagne et l'une des premières compagnies à profiter de cet embargo sera la North Quebec Lumber Company, dont les moulins sont situés à Matane et autres endroits le long du fleuve Saint-Laurent.

Un représentant de cette compagnie déclarait le 14 aux journalistes, que la perspective d'un embargo sur les produits russes avait considérablement stimulé la direction de la compagnie dans son commerce avec l'Angleterre, cette année.

Cela l'a aidé à obtenir de nouveaux ordres outremer qui lui ont permis de charger nombre de vaisseaux isolés l'été dernier.

Le représentant de la compagnie a souligné aux journalistes la tournure que les évènements avaient pris en Angleterre, depuis que les dépêches ont annoncé que la roi avait signé le bill qui permet au gouvernement anglais de mettre l'embargo sur tous les produits russes. Il nota aussi la déclaration du président du Board of Trade à la Chambre des Communes qui affirma que la Grande Bretagne n'a pas l'intention de continuer son commerce avec la Russie rouge, même temporairement après l'expiration du traité qui prendra fin lundi prochain.

La Quebec Lumber Company, tel que noté au début, a pu charger plusieurs vaisseaux de bois à destination de la Grande Bretagne l'an dernier, par suite des commandes obtenues outremer.

MORT SUBITE DE LA "REINE DU DIAMANT"

Elle était la fille de Barney Barnato, l'associé de Cecil Rhodes.

LONDRES, 20 avril (Presse associée.)—La reine du diamant, née Leah Barnato, récemment divorcée d'avec l'acteur de cinéma Carlyle Blackwel, est décédée subitement jeudi.

Elle était la soeur du millionnaire chauffeur d'automobile Woolf Barnat et la fille de feu Barney Barnato, qui fut l'associé de Cecil Rhodes, dans l'exploitation des mines de diamant de l'Afrique du Sud.

REGRESSION DU TOURISME ETRANGER AU PAYS

OTTAWA 20 avril (Du correspondant de la "Patrie"). — Un sommaire détaillé préparé par le ministère du Revenu National pour la dernière année civile, indique une régression générale dans le tourisme étranger entrant au Canada relativement à l'année précédente.

Dans la province de Québec, la majorité des automobiles de tourisme étrangères furent déclarées à l'entrée. l'année dernière, en vertu de permis de tourisme de 60 jours, lesquels se totalisaient à 313,243. On émit 222,801 permis de vingt-quatre heures et 102 permis de six mois. Deux autres provinces indiquaient plus de permis de 60 jours que de 24 heures, notamment, la Colombie-Britannique et la Nouvelle-Ecosse. Rock-Island fut le principal endroit d'entrée du Québec, avec 79,895 automobiles. Ce nombre se répartissait en 54,942 permis de vingt-quatre heures, 24,933 permis de soixante jours et 20 permis de six mois. Philipsburg fut le deuxième endroit d'entrée en importance où 70,703 voitures étrangères furent déclarées, 7,388 avec permis de 24 heures et 63,-315 avec permis de 60 jours. Lacolle comptait 54,403 voitures entrées, 17,889 avec permis de 24 heures, 36,500 avec permis de 60 jours et 14 avec permis de 6 mois.

Voici d'autres parts de Québec, où un nombre appréciable de voitures furent déclarées à l'entrée: Cantic, 32,913 ; Chemin Hereford, 32,449 ; Rivière à la Truite, 28,-661 ; Chemin Saint-Andrew, 26,-999 ; Highwater, 26,861.

Montréalais candidat

Portland, Maine, 20 avril. — M. John Nelson, Montréal, est candidat au poste de président du Rotary International dont le congrès s'est ouvert hier soir.

Métier lucratif

NEW-YORK, 20. La professionnel de la mendicité se ressent de la crise comme les autres, Willard Grahame 22 ans, arrêté pour avoir égratigné une "hôtesse" de café qui voulait le mettre à la porte, a avoué que dans les bonnes années, il se faisait jusqu'à $65 par jour tandis que maintenant il considère comme excellente une recette de $10 à $12.

PATHETIQUE HISTOIRE EN COUR DU CORONER

Relativement à la mort tragique d'un citoyen de l'est de la cité.

Découragé de ne point trouver de travail, M. Louis Champagne, 43 ans, 2573, rue Louis Veuillot, sans emploi depuis bientôt deux ans, s'est suicidé de façon dramatique vers 8 h. 15 le 13 avant-midi en se tranchant la gorge et le poignet gauche, à l'aide d'un rasoir.

Une enquête a été instituée peu après. Le docteur Pierre Hébert, coroner adjoint, rendit un verdict de suicide dans un moment de découragement.

Le témoignage d'un des enfants de la victime, Roland, fut particulièrement pathétique.

"J'étais couché, vers 8 h. 20 jeudi , dit-il, quand soudain, je m'éveillai, entendant des cris. Je courus à la salle à dîner, et j'aperçus mon père, baignant dans son sang.

"Il paraissait mourant: "Est-ce toi Roland? me demanda-t-il. Oui, répondis-je; puis je l'engageai à réciter son acte de contrition. Je sortis incontinent et j'alertai des voisins, qui mandèrent la police, dont le poste est situé juste à côté de chez nous.

"J'étais seul dans la maison avec mon grand'père, qui dormait en avant. Ma mère, et les autres enfants plus jeunes que moi, étaient allés à l'église pour l'office du Jeudi Saint.

"Mon père, comme de coutume s'était levé de bonne heure, jeudi, pour chercher du travail. Il n'en trouva point et se découragea. Il n'avait jamais parlé de s'enlever la vie."

Le lieutenant Johnny Tremblay, du poste de police numéro 35 rendit aussi témoignage. Il connaissait la victime depuis longtemps.

ILS DOIVENT LAISSER POUSSER LEUR BARBE

Par ordre de la municipalité. —On veut donner du cachet au jubilé d'or.

DEVILS-LAKE, Dakota du Nord, 20 avril. — (Presse associée). La municipalité désire que tous ses citoyens se laissent pousser la barbe afin de mettre un peu de couleur locale à la célébration du jubilé d'or de la ville en juillet.

Le chef des pompiers, M. H. W. Hofmeister, annonce que ses subalternes ont reçu mission de voir à ce que tous les citoyens du sexe fort se conforment au règlement.

LA LOI DES PENSIONS SERA MODIFIEE

OTTAWA, 20. (Du correspondant de la "Patrie"). — L'honorable M. Murray MacLaren, ministre des Pensions et de la Santé Nationale a fait inscrire au feuilleton de la Chambre la résolution suivante:

"Qu'il y a lieu de modifier la loi des pensions pour mettre en oeuvre certaines propositions du comité institué pour conduire une enquête sur l'application de cette loi; pour prescrire l'abolition de diverses dispositions relatives au tribunal des pensions; l'augmentation du nombre des membres de la Commission et la définition du mode de leur emploi; la continuation de la cour d'appel des pensions comme cour d'appel et de révision; la nomination d'un juge ad hoc comme membre de la cour d'appel des pensions et ses émoluments; la nomination d'un inspecteur voyageur des bureaux des anciens soldats, d'un aviseur des pensions, et d'un fonctionnaire reviseur; le paiement des sommes adjugées par le contrôle de la trésorerie, et d'une façon générale, la simplification et l'amélioration de la procédure fixée par la loi.

J. CARIGNAN DEVRA SUBIR SON PROCES A LA COUR D'ASSISES

Il est accusé d'avoir extorqué une somme de $150, à Stella Blanchard, de Saint-Hyacinthe, pour un billet de loterie.

SAINT-HYACINTHE, 20. (De notre correspondant). — Le juge Emile Marin, siègeant en Cour de Magistrat, à Saint-Hyacinthe, juridiction criminelle, a entendu la cause de Dame Stella Blanchard, de cette ville, contre Jacques Carignan, également de Saint-Hyacinthe. Comme on le sait, Carignan, était accusé d'avoir obtenu une somme de $150, de la plaignante, sous de fausses représentations. Le prévenu s'était présenté en décembre 1932, chez Mme Stella Blanchard, pour lui vendre un billet sur les courses de chevaux d'Angleterre. Après lui avoir démontré les chances qu'elle avait de gagner une somme assez considérable, cette dernière avait consenti à se procurer un billet au prix de un dollar. En janvier dernier, Carignan se présenta de nouveau chez Mme Blanchard, pour lui réclamer le coupon et le billet, afin d'envoyer le tout en Angleterre, où devait se faire le tirage des billets. Vers le 15 mars, il retourna chez sa cliente et lui fit croire, dit-on, qu'elle avait gagné une somme d'environ $26,000, et que pour toucher cet argent, il lui nécessiterait une somme de $150, ce à quoi elle consentit à lui remettre. Après avoir subi son enquête préliminaire aujourd'hui, le juge Marin, ordonna l'examen volontaire de l'accusé et après quoi, il fut condamné à subir son procès aux Assises criminelles qui auront lieu en juin prochain. Le juge exigea un cautionnement de $250 pour sa remise en liberté provisoire.

PONT VIAU A EU UN SURPLUS DE $1,378

C'est ce que révèle le rapport financier du secrétaire trésorier pour l'année écoulée.

Comme on peut le constater par les chiffres ci-dessous qui nous sont fournis par M. Adélard Lecomte, secrétaire trésorier de la municipalité de Pont Viau, cette municipalité a terminé sa dernière année fiscale avec un surplus de $1,378.86. Voici maintenant l'état financier tel qu'il nous est communiqué par le secrétaire trésorier:

REVENU	
Taxe foncière, générale	$2,672.28
Taxe spéciale, (aqueduc)	2,586.68
Taxe d'affaires	730.00
Taxe d'eau	2,596.90
Divers	487.35
Total	$9,073.21
DEPENSES	
Achat d'eau	$1,618.52
Entretien de l'aqueduc	118.96
Eclairage des rues	780.30
Entretien des rues	329.32
Frais généraux	288.52
Intérêts	2,203.86
Divers	2,473.83
Total	7,694.35
Surplus de l'année	1,378.86
	$9,073.21

CRUE DES EAUX AUX ENVIRONS D'OTTAWA

OTTAWA 20 —(Presse canadienne). — La crue du printemps s'est fait sentir aux environs d'Ottawa. A la Pointe-Gatineau, les eaux d'inondation ont isolé plusieurs habitations. La bruine et la pluie qui n'ont pas cessé de tomber ont élevé hier le niveau des trois rivières qui convergent vers Ottawa: la Rideau, l'Outaouais et la Gatineau.

Les ministres fédéraux apprennent toutefois que la fonte des neiges et la pluie n'ont pas détrempé la terre autant que d'habitude. Cette constatation s'applique aux lacs de la rivière Rideau et aux vallées de la Gatineau et de l'Outaouais.

FRANCOPHOBIE

TORONTO, 20 — "Les écoles catholiques séparées sont un mal inutile et le français n'a aucun droit constitutionnel dans les écoles élémentaires d'Ontario, publiques ou séparées", déclare M. W.-H. Dawson, d'Iroquois-Falls, grand-maître de la grande loge orangiste de l'ouest d'Ontario, dans son premier manifeste aux loges de sa juridiction.

Feuilleton de "La Patrie"-Hebdomadaire

VOUDOU

Roman inédit par J. Joseph-Renaud

Reproduction et adaptation autorisées par la Société des Gens de Lettres.

11 Suite

"Lutèce", le grand quotidien du matin, déclarait:

"Quelque procédé de magie noire (c'est le cas d'employer cette épithète!) est-il responsable de cette tragédie?... Il serait imprudent de l'affirmer, mais non moins imprudent de le nier... Car, ainsi que l'a dit Ariago dans son "Eloge de Bailly": "Celui qui, en dehors des mathématiques pures, prononce le mot "impossible" manque de prudence..." Beaucoup de personnes dignes de foi et qui ont habité certaines contrées encore peu connues de l'Afrique, sont persuadées que des sorciers nègres — nous disons vrais sorciers et non fétichistes — savent des secrets venus d'une lointaine civilisation... Il sied de ne pas rejeter l'hypothèse selon laquelle des forces non pas surnaturelles, mais encore ignorées de nous, auraient été mises en jeu contre M. Chalonnat...

"Ce sont là des questions dont l'étude est mal faite. Ceux qui s'y adonnent y cherchent moins les données neuves que la satisfaction de leur foi, les uns veulent trouver le surnaturel et interprètent dans ce sens les faits les moins probants; d'autres, persuadés "a priori" que tout ce qui est invraisemblable est faux, n'examinent les faits que pour avoir de nouvelles occasions de crier à la démence ou à la tricherie... La science se renouvelle constamment; ce qui était folie hier, est banale vérité aujourd'hui... Il n'est nullement absurde de croire que les civilisations mortes eurent manier des forces que nous ne connaissons pas mais aussi puissantes que l'électricité, le radium, les ondes hertziennes, les rayons X, etc... Or, en nous rapprochant de ce qui, en certains groupes humains, peut rester de ces civilisations, nous risquons des contacts dangereux avec ces forces-là...

"Un exemple: supposez que le radium soit peu coûteux, que, par hygiène, nous en placions des parcelles en les cercueils de nos morts et que notre civilisation s'écroule, disparaisse... Dans cinq mille ans, l'humanité est retombée dans l'igorance de ce métal redoutable, ignorante où elle a été longtemps... Elle ne sait même pas que le radium ait jamais existé... Eh! bien, en cette époque future, les chercheurs qui ouvriraient nos tombes, éprouveraient des effets très dangereux, effets qui seraient niés par les uns et attribués par les autres à des causes surnaturelles... Supposez encore qu'en cette époque hypothétique, quelques individus aient conservé le secret du radium et sachent en fabriquer: ils pourraient, grâce au terrible métal, accomplir des prodiges qui stupéfieraient l'humanité d'alors, beaucoup plus encore que ne nous étonne le meurtre de M. Chalonnat..."

Par contre l'"Intransigeant" publiait, sous la signature du docteur Voyonne, les lignes suivantes:

"Mon pauvre ami Chalonnat croyait sincèrement aux fantasmagories du Voudou et il était un grand homme de science... Mais ainsi que je n'ai pas hésité à le lui dire, nous avons vu, en France, à Paris, de grands savants se dbNUMERO — 15 laisser tromper par les tricheurs professionnels que sont les médiums spirites!... Pendant la première partie de la nuit où Chalonnat trouva la mort, il nous a raconté des faits très impressionnants dont il aurait été témoin au Gabon... Sa bonne foi est incontestable.. Mais ces faits eurent-ils réellement lieu? N'a-t-il pas été illusionné par des apparences?...

"Cette dernière hypothèse est d'autant plus vraisemblable que là-bas, en Afrique, on est souvent très affaibli par la chaleur humide, la fièvre, la dysenterie..

"Et plus, des indigènes intéressés à ce qu'on les croie de redoutables sorciers, ne purent-ils pas faire absorber au grand chef blanc qu'ils voulaient tromper, des drogues qui, telles le haschisch, donnent des hallucinations ou, au moins, rendent particulièrement sensible à la suggestion?.. Reste encore l'hypnotisme, science réelle contrôlée que les noirs, peuvent fort bien manier avec adresse, cela de l'avis même du pauvre Chalonnat.

"J'avoue ne rien comprendre à la façon dont mon camarade de Condorcet a trouvé cette mort affreuse, mais je suis absolument sûr que le Voudou n'y est pour rien."

Le Temps déclarait qu'en présence des incertitudes que comportait cette affaire, il croyait devoir s'abstenir de prendre parti

Avec autant de prudence, les Débats s'en tenaient à donner une liste, forcément approximative, des meurtres commis depuis cinquante ans en France et dont on n'avait pas découvert les auteurs; la conclusion, qui ne compromettait vraiment pas le grand journal de la rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois, était celle-ci: "L'Affaire Chalonnat semble devoir ajouter une unité à cette liste."

L'Information affirmait que l'hypnotisme suffisait à tout expliquer:

"... Le meurtrier, un nègre sans doute, est resté dans le studio, et quand on a enfoncé la porte, personne ne l'a vu parce que toutes les personnes présentes se sont trouvées, à leur insu, hypnotisées."

"Justement dans une très curieuse étude que notre distingué confrère, M. Brécourt, va publier dans la Revue mauve, M. Chalonnat a déclaré que les sorciers noirs excellent à provoquer des hallucinations collectives et cela sans gestes, sans paroles. Il a donné des exemples extraordinaires de leur puissance et de leur adresse à ce sujet.

"Donc, il est permis de croire que les témoins qui affirment qu'il n'y avait personne dans le studio lorsqu'on a enfoncé la porte, avaient subi une influence hypnotique et qu'ils ont vu l'ensemble de la scène autrement qu'elle n'était en réalité.

"Pour que cette explication soit complètement plausible, il suffit d'admettre que nos hypnotiseurs européens, dont certains provoquent à volonté l'hallucination collective, mais seulement chez quelques personnes, soient moins forts que les hypnotiseurs nègres.

"Rappelons que certains sorciers, dans le présent et dans le passé, auraient vraiment eu, à l'avis d'irrécusables témoins, la faculté de se rendre invisibles ; la vérité, c'est qu'ils avaient tout simplement celle d'imposer à la foule une hallucination visuelle d'où ils étaient exclus. Ils étaient là, mais on ne les voyait pas."

Selon l'"Echo de Paris", c'était le cas ou jamais d'en revenir à l'ancienne pratique de l'exorcisme:

"L'Eglise, au moyen âge, en savait plus que nous sur le sujet qui passionne actuellement Paris et la France ; car beaucoup de nos plus éminents prélats avaient profondément étudié la sorcellerie, afin de trouver contre elle les moyens de défense. Ils ne la considéraient pas du tout, loin de là, comme un simple mensonge destiné à abuser les naïfs et faire des dupes. Ils ne niaient ni sa réalité, ni sa puissance ; ils la combattaient parce qu'elle poursuivait toujours des fins coupables. Il ne faudrait pas croire que parce qu'ils parlaient de "démons", ils avaient de la sorcellerie une conception naïve ; par ce mot "démons", ils désignaient : "primo", pour le populaire d'alors les collaborateurs de Satan, et "secundo", pour l'élite, toutes les forces mauvaises — qui existent aujourd'hui comme elles existait alors.

Et "l'Echo de Paris" concluait ainsi:

"Pourquoi ne pas procéder à la cérémonie de l'exorcisme dans la maison où M. Chalonnat a été si mystérieusement assassiné?.... Ceux qui, il y a dix siècles, instituèrent cette cérémonie. étaient des experts en ce qui concernait l'occultisme; pourquoi ne pas utiliser leur expérience?..."

Deux jours après, comme l'instruction n'avait jeté aucune lueur sur l'affaire, le "Journal" publia cette interview de Lodès:

"Sois dit sans cynisme, le cas Chalonnat est ce que Thomas de Quincey aurait appelé un "beau crime". La sensation énorme qu'il a créée, non seulement en France mais dans l'Europe entière, est causée moins encore peut-être par l'horreur qu'inspire toujours un forfait de ce genre, surtout quand il atteint une personnalité éminente, que par le mystère angoissant qui entoure cette affaire. N'étant pas chargé de l'enquête, je n'ai pas en mains tous les éléments nécessaires à une opinion précise; mais je peux bien dire que les reproches adressés dans quelques journaux à M. le juge d'instruction Ferrand, à mes anciens collègues Allain et Dutilloy et au directeur de la police judiciaire, M. Douriallc, sont profondément injustes...

"Telle que je la connais, l'affaire est inexplicable!... Et remarquez que je n'en ignore pas les lignes principales, puisque j'y suis mêlé en qualité de témoin...

(A suivre)

OIL-SPRINGS, Ontario. — La dâecouverte de nouveau pétrole a mis une animation nouvelle dans la ville.

NOIR ET BLANC



Pour l'après-midi, ensemble, robe et petite cape, en lainage côtelé blanc sur noir.—(Création Boué soeurs.)

Opinions

Posséder une opinion, c'est en un mot, avoir de la personnalité. S'appliquer à émettre cette opinion avec bons sens, est un exercice très propice à la formation du jugement.

Voici maintenant le nouveau sujet à traiter: J'invite particulièrement celles qui travaillent à nous apporter leur idée, sur ce sujet qui passionne le monde en ce moment.

TRAVAILLEZ-VOUS AU DEHORS? POURQUOI? PREFEREZ-VOUS LA VIE DU FOYER OU CELLE DU DEHORS? POURQUOI?

Celles qui demeurent au foyer peuvent aussi prendre part à ce concours d'opinions, en nous donnant simplement une opinion sur ce sujet. Qui se désintéresse d'un problème social aussi sérieux!...

Je ne connais pas la vie en dehors du foyer, mes parents furent toujours opposés à mes tentations, le travail du dehors, le travail intellectuel possède des attractions puissantes de diversité, d'imprévue, de liberté qui plaisent à l'esprit féminin ivre d'horizon nouveaux et lumineux.

Je sais les embûches, les désespérances, les heures troublantes, inhérentes au travail loin du foyer où l'atmosphère frélatée des villes ternit la blancheur de nos rêves et et l'éclat de nos espoirs.

La vie au foyer, la seule "véritable" pour la femme semble parfois monotone et incolore, la paix respirée, la régularité souvent lourde aux activités en éveil et pourtant c'est là qu'réside le bonheur. Nos pensées se heurtent à cette philosophie lente à venir, difficile à s'adapter qu'est la paix de l'esprit et du coeur.

Loin des foules, loin des compromis humains, près de l'éternelle veilleuse qu'est la maison, son chez soi à toute heure du jour et des soirs!

Avril 1933. FLO.

Quelle belle tâche que celle de la femme!... Quel plaisir que celui d'être la "reine" d'un foyer!... Et combien elle doit mettre de soin dans tout ce qu'elle fait pour que son cher "homme" soit aimé!... Que de joies pures ne goûte-t-elle pas... Et, comme elle doit être contente d'elle-même, quand, pour prix de ses peines et de ses fatigues, elle voit les visages épanouis autour d'elle!...

Mais combien raisonnent ainsi? Oh! surtout parmi les jeunes filles, si peu... Qu'est-ce qui les tente? Naturellement, l'émancipation! Travailler! Gagner son argent!... Voilà souvent, ce que l'on entend dire....

Oui, gagner son argent est bien tentant... pouvoir se montrer indépendante!... Quel plaisir! Moi, naturellement je ne les blâme pas, au contraire!... Car la vie de bureau est parfois rude... Mais cela ne m'empêche pas d'apprécier à sa juste valeur la vie au foyer... oh! non.... Car, quelle tâche plus douce que celle d'être "semeuse de bonheur!"

Pourquoi l'on travaille au dehors? Parfois, c'est la nécessité qui se fait sentir... mais dans bien d'autres cas, c'est l'esprit d'indépendance qui nous y pousse, le plaisir de satisfaire ses mille petits caprices!... Cela vous surprend? Peut-être... mais, certainement, cela arrive!... et assez souvent.

Lequel des deux est préférable? Oh! ici, cela dépend... Mais, pour moi, il me semble que la place des jeunes filles et des femmes est à la maison... le travail en dehors n'est trop indépendantes... et par le fait même leur ôte de leur féminilité.

RUTHRA.

10 avril, 1933.

Ma plaidoirie ne sera pas longue. Il est clair comme de l'eau de roche, qu'il est plus aimable et plus attrayant de travailler au dehors, de goûter le large et de l'argent parlessous le marché, que de tenir la boutique à la maison et de tirer des plans à la journée sur l'art d'économiser!...

Si l'on n'écoutait que ses goûts, nous serions toutes en grand style du matin au soir et nombre de foyers s'en iraient à la dérive, à moins que les hommes s'en chargent!

Les rôles sont si renversés de nos jours! Comment voulez-vous grouper et unir les membres d'une famille, les attacher au foyer, si la femme, la mère en est absente, si elle n'est pas entraînée depuis sa jeunesse à goûter et à infiltrer à son monde les charmes uniques d'un bon "chez-nous".

Le nid familial est une zone de sûreté d'où l'on ne s'éloigne pas sans risques.

La place de la femme est à la maison! Le travail en dehors n'est justifiable que par la nécessité. Il faut vivre et quand la reine du foyer se trouve sans soutien et sans royaume il est logique qu'elle gagne son pain quotidien.

La vie a de ces exigences... et c'est ainsi que nombre de femmes qui, nées souveraines, ont augmenté la cohue des salariés.

Il y a des héroïques partout!

Cependant, vous admettrez que les bureaux, magasins, etc., ne sont pas les noviciats qu'il faut pour devenir des épouses et des mères modèles. C'est comme si l'on transplantait des fleurs des champs dans des serres, elles n'y seraient pas acclimatées... Il faut donc s'exercer à illuminer d'un sourire, d'un geste, de notre présence, la demeure qui deviendra our ceux que l'on aime, grâce à nous, un paradis!

Une qui fait son apprentissage.

PHILOSOPHE.

Travaillez-vous au dehors? Pourquoi? Préférez-vous la vie au foyer ou celle du dehors? Pourquoi?

Puisque j'ai travaillé au dehors avant d'avoir fondé un foyer et ayant été en contact avec un grand nombre de jeunes employées de diverses catégories, je viens donc vous exprimer mon opinion sur cet intéressant sujet qui, en effet, jette quasi le bouleversement dans les milieux les mieux équilibrés.

Comme les arguments peuvent varier suivant les individualités, je me borne à préciser sur une idée générale et je dis: "Que toutes les jeunes filles qui travaillent au dehors, soit par distraction, soit pour un but quelconque ou par stricte obligation, je dis que le travail au dehors pour la jeune fille n'est pas une vocation." (A part celles qui se vouent à un perpétuel célibat, poursuivant un idéal pour elles seules, cas assez rares.)

Tout en étant redevable à l'auteur de ses jours, la jeune fille par son travail acquiert une certain indépendance qui lui permet de dorloter en secret quelques colifichets et d'entretenir une certaine coquetterie bien légitime, si bien appropriée à son sexe, sans que se soit au détriment du bien-être et du comfort de sa famille. Car la coquetterie n'est-elle point innée chez elle comme la force est à l'homme et le chant à l'oiseau?

Mais toutes, après avoir sacrifié leur prime jeunesse au soulagement des parents pauvres(tel fut mon cas) pour remplacer un père impotent en élevant petits frères et petites soeurs, payer une dette de reconnaissance ou subvenir à leur propre soutien étant orpheline, à un moment donné, que ce soit tôt ou un peu plus tard, quand la disparition des êtres chers sème la solitude autour d'elles, alors qu'il ne leur reste plus qu'une parente éloignée ou une soeur mariée chez qui elles seraient de trop, alors toutes, je le répète sans préambule rêvent de liberté, de soleil, d'un petit jardin et surtout du feu pétillant d'un foyer.

N'est-il pas aussi triste de dire: "Je suis sans chez-nous" comme à l'enfant de répéter: "Je suis sans mère." Et d'ailleurs n'est-ce point là le grand principe de la loi naturelle?

Et en résumant ici tous les cas, vous verrez obliquer nos belles travailleuses si le "Prince charmant" de nos jours, trop sceptique signalait son apparition dans le coeur ballotté de celles qui ne peuvent lui crier leur détresse.

Et si le nombre de toutes ces femmes, jeunes ou vieillies est si considérable (disons-le en passan, puisque partout on s'en plaint) j'en implique la responsabilité, primo: aux inventions de machines aratoires qui chassent nos campagnes dans les villes environnantes pour ne pas devenir un encombrement dans les foyers ruraux.

Secondo: A l'homme lui-même qui ne sait plus comprendre la femme et plus que jamais entasse hypothèses sur hypothèses, ne cessant que de chercher ou inventer pour démontrer que la femme tient dans ses mains tous les maux présents de la pauvre humanité.

Quelques-uns la voudraient comme ceci, les autres comme cela, pas trop politicienne, plus dévouée, moins sentimentale, plus économique, moins pot-au-feu, pas trop mondaine, plus cultivée, pas théologienne, enfin que sais-je, une tirelire en circonnonce qu'une femme ne peut suivre sans tourbillonner de vertige ou tomber dans une convulsion de rires hystériques.

Et messieurs les hommes "sans peur ni reproche" se donnent pour raison qu'avec "les temps qui courent" et devant pareille énigme qu'est devenue la femme, il n'est pas prudent d'engager son avenir et sa liberté. Et, bien souvent ces "preux chevaliers" en quête de prudence, laissent passer le bonheur pour suivre un simple cotillon et assouvir leurs folles à des plaisirs effrénés, quand des mains d'une tendresse infinie, d'une veilleuse pourrait surgir toute une vie heureuse. Car ne l'oubliez pas, celle-là plus que toute autre connaît le prix du pain.

Personne ici-bas ne peut vivre sans affection et la jeune fille qui, elle que soit sa situation a droit à sa part de bonheur. Et jusqu'il lui est permis de penser pour elle-même, elle échafaude au plus profond de son coeur ce "home" dont elle rêve sans cesse.

Il serait long d'énumérer pourquoi elle aimera son foyer. Il est si doux à deux de se dire: "Ami; et celles qui ont vu leur rêve s'accomplir n'ont-elles point confiance en celui qui leur a promis amour, protection et fidélité? Car sans être optimiste, je puis affirmer qu'il en reste encore de ces hommes au front loyal, au jugement sain, à l'âme inébranlable qui comprennent le sens pratique de la vie et qui son, en somme d'excellents compagnons.

N'est-elle point heureuse d'en avoir fini avec cette routine du travail quotidien chez le patron, au magasin ou à la manufacture et de goûter enfin un peu de repos et de liberté en aménageant pour elle et les siens un petit royaume de félicité, avant-goût d'une heureuse vieillesse.

Tout cela assaisonné du secret du métier.

ZUTTE.

Guigues, Qué.

Le Royaume des Femmes

Un Stratagème d'Alexandre Dumas

Pour allécher Alexandre Dumas, Dartois, le directeur du théâtre où se jouait Kean, lui avait promis qu'il lui payerait une prime de 2,000 francs si toutes les recettes totalisées atteignaient le chiffre rond de 60,000 francs.

—S'il y a un sou de moins, avait dit Dartois, pas de prime; mais s'il y a soixante mille francs, les deux mille francs vous seront remis à la fin du spectacle du 29 septembre.

La veille on avait fait 2,357 francs, et la somme totale des vingt-neuf premières représentations atteignaient 57,999 francs; Dumas se présentait donc chez Dartois fort tranquille à neuf heures; il voyait déjà ses 2,000 francs dans sa poche.

Mais le hasard avait voulu qu'on n'eût reçu ce soir-là que 1,994 francs; or, 1,994 ajoutés à 57,999 francs n'ont jamais donné qu'un total de 59,993 francs.

La prime était distancée d'une longueur de 7 francs.

—Vous savez nos conventions, fit Dartois; un sou de moins, la prime était perdue; aussi donc, mon cher Dumas, bien des regrets!

—Bah! répliqua Dumas, c'est deux mille francs de perdus, voilà tout. Ce qui me contrarie, continua-t-il en se grattant le front, c'est que j'y comptais sur ces deux mille francs, et qu'y comptant je viens de vider ma poche dans celle d'un ami et..

—Qu'à cela ne tienne, interrompit Dartois, ouvrant sa caisse, voulez-vous de l'argent?

—Je profite de votre offre et j'accepte.

—Combien vous faut-il?

—Vingt francs seulement..

Dartois tira alors de sa caisse quatre grosses pièces de cinq francs et les remit à l'auteur de Kean.

Cinq minutes après, on prenait trois orchestres au bureau des Variétés, et le chiffre de soixante mille francs était dépassé de cinq francs.

C'était Dumas, qui, avec l'argent de Dartois, avait augmenté la recette de la soirée.

De la marquise de Lambert :

"C'est la gloire même des pires femmes, d'estimer un poste d'honneur, le chevet de qui souffre et d'aider les mourants à mourir".

"La principale prudence d'une femme consiste à se défier de soi plus que des autres."

* * *

De la duchesse d'Orléans :

"Il est bien vrai que le célibat est le meilleur état, et que le meilleur des hommes ne vaut pas le diable."

"Les hommes font les oeuvres, mais les femmes font les hommes".

* * *

"Quand on est très vivant, on ne se demande pas pourquoi l'on vit; on vit pour vivre, parce que vivre est une fameuse chose."

"Une minute d'amour en dit plus sur un être que des mois passés à l'observer".

"La défaite reforge les élites; elle fait le tri des âmes; elle met de côté ce qu'il y a de pur et de fort; elle le rend plus pur et plus fort. Mais elle précipite la chute des autres, ou brise leur élan".

"En amour, il faut savoir déraisonner."

"Celui qu'on aime a tout droit contre vous, même de ne plus vous aimer, on ne peut lui en vouloir, on ne peut que s'en vouloir d'être si peu digne d'amour, puisqu'il vous abandonne. Et c'est une peine mortelle".

Causerie

Les lectrices amies de ce "Royaume des Femmes" avaient adopté, dans un geste de profonde et de magnifique générosité, il y a quelques années, les petits enfants orphelins, les abandonnés de la Crèche d'Youville. Depuis, de nouveaux besoins créés par la crise économique, obligent toutes les charités à se porter vers les plus pressantes misères.

Lorsque je pris la direction de cette page féminine, je m'étais dit qu'il serait merveilleux de donner à ces enfants délaissés, que l'on a mis au monde orphelins deux fois, sans qu'ils l'aient demandé, les pauvres petits, et que l'on a ensuite abandonnés, comme si l'on avait de coeur que pour la passion effrénée de ses plaisirs, sans se soucier que la chair de sa chair, cela est sacré; je m'étais donc dit, en face de toutes ces petites physionomies qui nous regardaient, émerveillés, en recevant à Noël les jouets que nous leur apportions, que ces petits seraient heureux de posséder quelqu'un qui s'occupât d'eux.

Je songeai à une oeuvre qui s'appellerait l'oeuvre des marraines, et j'en parlai à la révésende Mère supérieure de l'institution. Mais il fallait disposer du temps, pour organiser une oeuvre de cette envergure, et l'idée demeura à l'état de projet.

Voilà que maintenant va s'organiser une association de "Marraines" pour ces tout petits. Et je trouve que c'est simplement admirable de songer à donner à ces déshérités de la vie, ce grand réconfort moral de quelqu'un qui s'occupera d'eux.

Les liens de la famille sont des liens puissants; entourées de ceux que nous aimons, nous nous sentons plus forts, parce que nous sommes solidaires les uns des autres. Et c'est le Créateur qui a mis dans les coeurs humains, ce besoin, cette nécessité de se sentir compris et aimés par ceux qui nous touchent de près.

Combien alors est misérable la vie des pauvres parias qui ne connaissent jamais cette douce et grande chose d'un foyer où l'on peut se retremper le courage, où des êtres vous aiment, où l'on peut aller demander et recevoir l'hospitalité, non seulement de la charité, mais du coeur.

Maintenant, par l'oeuvre des marraines, des femmes désireuses d'exercer un apostolat social chrétien, et se trouvant dans l'impossibilité d'adopter un enfant chez elle, apporteront à ces abandonnés un réconfort, une sympathie qui les suivra à partir de leur enfance, à la Crèche, jusqu'à ce qu'ils soient dûment et bien adoptés, ou qui se poursuivra à travers leur vie de jeune homme ou de jeune fille.

L'enfant qui soupirait en silence de n'être jamais demandé au parloir, de n'avoir pas comme les autres quelque parent pour s'occuper de lui, connaîtra cette douceur d'attendre à certains jours, le son de cloche qui l'avertira que c'est son tour d'être appelé par une visiteuse au visage souriant et qui lui apportera quelque gâterie, comme toutes les femmes en ont le secret. Pardessus tout, ce sera le réconfort moral qui aidera ces enfants à mesure qu'ils grandiront. Une sympathie généreuse et attentive est une force dans la vie d'un être humain; c'est ce rôle que jouera la marraine auprès de l'enfant abandonné.

Pour de plus amples renseignements au sujet de cette oeuvre admirable, on est prié de s'adresser au "Bureau des Marraines de la Crèche d'Youville, Côte de Liesse, Montréal, ou téléphoner: BYwater 1260.

LOUISE.

CHANSON D'AVRIL

* * *

Moi j'ai dit aux cieux bleus: "Cieux peuplés d'hirondelles,
Cieux aujourd'hui si purs, hier si nébuleux,
Cieux tendres, cieux d'avril, cieux pleins d'astres et d'ailes,
Dites-moi donc pourquoi vous vous faites si bleus ?

Et les cieux m'ont dit, dans un de leurs murmures:
"Ah! c'est que, vois-tu bien, homme au destin si doux,
Nous avons vu la Belle et ses prunelles pures:
Alors, nous tâchons d'être aussi bleus qu'elle, nous".

Moi j'ai dit à la Terre: "O ma mère bénie,
Terre sur qui je vois tant de fleurs odorer,
Terre pleine d'amour et de joie infinie,
Dites-moi donc pourquoi vous me faites pleurer?"

Et la Terre m'a dit: "Pleure, homme aux yeux moroses:
Car tes deux bras ont beau serrer avec émoi
Ta Belle aux yeux si bleus, ta Belle aux mains si roses:
Un jour aussi, vois-tu, je la serrerai, moi".

Jean RAMEAU.

POUR LE PRINTEMPS



Que de chic et d'originalité dans ce magnifique ensemble! La robe, en crêpe de soie noir et blanc, est alourdie d'une longue cape bordée de renard argenté.

Vanité

Celui qui a reçu davantage ne peut se glorifier de son mérite, ni s'élever au-dessus des autres, ni insulter à celui qui a moins reçu.

Imitation.

Parmi les nombreux défauts qui enlaidissent l'humanité ,il en est un, la vanité, auquel on ne prête pas assez d'attention; on le regarde, à tort, comme un simple travers. En réalité, c'est un véritable défaut, bas, mesquin, qui nous entraîne à commettre une foule d'actes très répréhensibles et dont il est indispensable de se corriger dès qu'on s'en reconnaît atteint. Et qui n'en est pas atteint sous l'une, au moins, de ses multiples formes?

On est vaniteux de sa personne et il n'est guère d'être humain, si disgracié soit-il, qui ne tire vanité de quelque avantage physique: on est fier de ses cheveux, de ses yeux, de sa taille, de sa souplesse, on est vaniteux de sa force musculaire ou de sa gracilité.

On est vaniteux de sa lignée, de la fortune laissée par ses ascendants, d'une parenté un peu reluisante, de l'amitié de gens ayant une belle situation, un titre, etc.

Tirer vanité d'un avantage fortuit, qui nous est échu sans effort de notre part pour le mériter, est un non-sens et, soyons nets, c'est presque de la mauvaise foi. L'oiseau fier de son plumage ou de son ramage ne se rend pas compte qu'il n'a rien fait pour se les procurer; nous n'avons pas la même excuse, nous savons bien que nous avons reçu ces dons gratuitement, et, s'il est légitime de nous réjouir de l'aubaine qui nous arrive, il est illogique de nous en targuer; pour peu que nous réfléchissons à ce sujet, nous verrons qu'il y a lieu de nous mettre en garde contre une aussi sotte gloriole.

Plus légitime nous semble-t-il de tirer vanité des avantages à l'acquisition desquels nous avons contribué: la situation due à notre travail, les relations puissantes ou élégantes que nous avons su cultiver, la santé consolidée par nos soins, le bijou acheté avec nos économies, etc.

Ici, il faut d'abord comprendre que les résultats ne sont pas uniquement dus à notre labeur, comme il nous plaît de le croire: ce que nous estimons avoir accompli par nous-mêmes l'a été, en fait, avec la collaboration de notre entourage, grâce à notre milieu social et aux dons gratuits que nous avons reçus; notre effort personnel est relativement assez faible, loin de nous en montrer vaniteux nous devrions nous sentir humiliés d'en avoir fait si peu.

"Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi se montrer si sévère vis-à-vis d'un défaut bien innocent? Le contentement que nous avions en regardant nos jolies dents, en montant dans notre luxueuse limousine, en parlant de nos amis fortunés, est-il donc si pernicieux? Il nous donne une satisfaction intense, une assurance épanouie et ne saurait faire de mal à personne."

C'est une erreur, ce défaut est pernicieux. Quand nous sommes ainsi gonflés de vanité, outre que nous sommes parfaitement ridicules aux yeux des sages, des clairvoyants, c'est-à-dire aux yeux de ceux dont la bonne opinion mérite le plus d'être recherchée, nous ne songeons qu'à nous mettre en avant, à éclipser notre prochain; ainsi, nous l'humilions, nous le peinons, nous le faisons souffrir et, par surcroît, nous risquons de récolter des ressentiments bien mérités.

Ces pauvres petites supériorités dont nous faisons bruyamment si grand cas arrivent, dans certains milieux frivoles, à s'imposer et à reléguer totalement au second plan des qualités d'intelligence, de générosité, de dévouement, de simplicité, à côté desquelles nos faux biens ne devraient pas compter. Et c'est agir malhonnêtement que d'écraser les modestes qui ne veulent pas montrer (qui parfois même ne savent pas) qu'ils valent beaucoup mieux que nous.

Ridicules en face des personnes sensées qui nous percent à jour, injustes vis-à-vis de celles qui sont simples et de celles qui sont nos dupes, nous sommes encore coupables envers nous-mêmes. En cultivant dans notre âme cette complaisance injustifiée, non seulement nous devenons suffisants, encombrants, mais notre esprit se fausse et nous perdons la notion de notre peu de valeur; manifestant à l'égard du prochain une arrogance insupportable, nous manquons au devoir de tout être humain de s'améliorer et de faire sans cesse effort vers le bien.

Est-il insignifiant et négligeable, le défaut qui produit de si déplorables résultats?

Neige aux violettes

Battre des blancs d'oeufs en neige ferme comme pour faire une crème meringuée quelconque. Sucrer au sucre fortement vanillé. D'autre part, on a préparé des violettes de Parme fraîchement cueillies, on les fait promptement sécher, puis on les a plongées dans un sirop de sucre bouillant et roulées dans du sucre cristallisé. Mêler une partie de ces fleurs ainsi préparées aux blancs d'oeufs. Faire bouillir du lait sucré et vanillé, y plonger, par grandes cuillerées, la neige aux violettes; laisser une minute chaque cuillerée à égoutter avant de les déposer dans le compotier. Semer quelques violettes sur les petites masses blanches. Préparer une crème anglaise très pâle et peu prise, lui mêler le reste des violettes concassées et verser au pied de la montagne neigeuse.

UN PEU PROVOCANT



BETTY DAVIS, de la Warner Player, porte bien cet ensemble composé d'un manteau de flanelle jaune garni d'un rayé de même matériel que la robe.

Courrier de Louise

LAZARE:—Toute la famille a été gâtée, et tout le monde vous dit que c'était délicieux. Merci. Les "septuagénaires" ont parfois de ces attentions délicates, auxquelles les plus jeunes n'ont même pas l'idée. Cela met du soleil dans le coeur, vous savez. Je voudrais que le vôtre se trouvât tout illuminé de la plus belle clarté de l'amitié... vraie.

MOISSONNEUSE DE GAIETE:—Ah, le joli pseudo, et que je vous félicite de le mettre aussi bien en pratique. Emmagasinez de la gaieté et répandez-en autour de vous. En ces années de crise, de difficultés de toutes sortes, elles ne sont jamais trop nombreuses les âmes rayonnantes qui s'oublient un peu afin de songer au bonheur des autres. Faire oublier les tourments aux malheureux, les ennuis à ceux qui ont des misères quelconques, c'est l'affaire des grands coeurs. N'est-ce pas que l'on supporte plus aisément les misères de la vie, lorsque l'on a près de soi des coeurs aimants et attentifs. Vous êtes de ces derniers, et je vous souhaite de demeurer ainsi, la joie de ceux qui vous aiment, gai rayon de soleil de votre demeure.

MAMAN JEANNE: — Oui, je vous reconnais, et avec plaisir, aussi. Vraiment, vous avez déjà un grand fils... Je vous félicite, votre photo que j'ai là, à ma portée, vous montre l'air si jeune que je vous croyais une maman toute neuve. N'attendez pas que votre fils ait atteint l'âge de 17 ans avant de répondre à sse questions. Alors il apprendrait tout ce qu'il désire savoir aujourd'hui par d'autres lèvres. Je ne suis pas de votreavis à ce sujet. Si un enfant questionne, il faut lui répondre en lui disant la vérité; de cette façon, il ne sera pas vicieux. Mettez-lui entre les mains un de ces bons manuels à l'usage du jeune homme. Vous avez raison, c'est une pitié de voir combien la vanité ambitieuse peut essayer de nuire tout le long de la vie. Vous y êtes: influences politiques. C'est peut-être le plus sur moyen. Merci pour vos voeux charmants. Croyez-moi toujours votre amie.

FLO: — Vous êtes parmi les privilégiées, ma chère Flo, puisque vous pouvez suivre la voie qui est la plus normale pour une femme. Il se trouve, néanmoins, des compensations partout, et la vie est belle, vous n'en doutez pas, lorsque l'on a conscience d'y apporter sa part de bien.

RENEE MICHE: — Bonjour. Nous sommes donc, sans que je m'en doute le moindrement, d'anciennes connaissances. Les amies, d'ailleurs, qui lisent la page et qui nous suivent de loin avec sympathie sont en réalité de vraies amies que je reconnais avec plaisir, lorsqu'un jour il leur prend un "air de famille", et nous faisons alors bien vite connaissance. Vous vous savez toujours la bienvenue.

SOURIRE ET LARMES: —Je vous ai dit, le matin même où j'ai reçu votre lettre, à la radio, ce qui en est. Vous savez bien que je n'éprouve que de la sympathie et un réel plaisir à vous parler ainsi trois fois par semaines. Cela n'a rien d'onéreux, je vous assure, car, par les lettres reçues, je m'aperçois que mon aimable auditoire est le plus indulgent, et le plus sympathique qui soit. Oui, en effet, "le mieux, c'est de se contenter de son lot." Il est des petits contentements pour les petits lots, et des "grands contentements" pour les gros lots, n'est-ce pas? Merci pour les voeux de Pâques.

MYRTHEE: —Que de sourires dans votre billet de ce matin, petite Myrthée. Ces fêtes de famille, ces anniversaires de la maman, quelle joie pour toute la famille. Goûtez bien tout cela, Myrthée, ce sont des bonheurs chers dont il fait bon se souvenir. Merci pour les aimables souhaits.

RUTHRA:—Les "travailleuses" s'en donnent à coeur joie, à ce sujet d'actualité. C'est un véritable assaut, et bientôt la page n'y suffirait pas. Vous imaginez bien que je suis heureuse de cette émulation de nos lectrices. Il se trouve beaucoup de lecteurs que le sujet intéresse de même, puisque l'on y prend part. Elles sont nombreuses les jeunes filles obligées à un travail au dehors, assez pénible, qui, le soir venu, n'ont d'autre goût que celui du foyer, où elle n'ont pas trop de ces quelques heures de répit, pour se reposer, afin de mieux reprendre le labeur le lendemain. Je suis ravie de vous avoir été utile, ce que j'espère bien pouvoir recommencer.

MAGDELE:—Il me ferait plaisir de marquer votre entrée au Royaume par la publication que vous me demandez, mais, il est impossible de vous rendre ce "mauvais service". Essayez d'écrire en prose, je crois bien que vous y réussiriez mieux qu'en vers. Ces derniers demandent des aptitudes et l'observation de règles plus difficiles. A bientôt donc.

ZUTTE: — "Le cercle de mes intimes". Ces mots m'ont fait réfléchir, Zutte, et je me suis dit que mes intimes, c'est vous toutes, les chères amies qui me venez en toute confiance et sympathie, qui me lisez, qui m'écoutez et qui m'êtes si entièrement dévouée que je sens ce dévouement, et qu'il m'est devenu indispensable, comme l'air que je respire. J'insère avec plaisir.

BLANCHE YVONNE KELLY,—Le gai printemps finira de ramener les quelques forces perdues, je vous le souhaite ardemment en cette veille de Pâques, où votre lettre me parvient. Je vous remercie des paroles aimables. Je vous ferai parvenir ces deux autres éditions, dans lesquelles il se trouve des choses qui vous intéressent. C'est cela, il faut devenir la plus assidue, puisque l'intérêt existe des deux côtés. Vous me prêtez tant de belles qualités, que je ne sais si tous les efforts de ma bonne volonté parviendront à me les faire acquérir tout à fait. Vous savez combien je suis votre amie.

RACHEL.—C'est vrai, ma chère Rachel que la vie en "groupe" est parfois difficile. Vous possédez, vous, l'amabilité quivous facilite bien des abords, mais tout le monde n'est pas aussi bien doué. Et il arrive souvent, surtout entre femmes, que l'on peut devenir cruelles. Dans cette lutte, ce sont presque toujours les plus raffinées qui sont les plus à plaindre, car les moins délicates, les plus rustres, les médiocres si vous voulez, n'hésitent pas alors, ne craignant pas les représailles. Mais il faut toujours se défendre, lutter, lorsque son bonheur est en jeu, car autrement, l'on deviendrait trop souvent la victime de l'intrigue et du chantage. Le silence a bien aussi son éloquence et sa force, en certains cas, car, le mépris est parfois une arme très forte, dont il faut se servir. Portez vous bien et n'oubliez pas de me revenir chaque fois qu'une sympathie vous sera nécessaire.

LOUISE.

Soufflé à la rose

Faire bouillir ensemble un verre de lait, 100 grammes de sucre préalablement pilés avec des pétales de roses très parfumées et fraîchement cueillies. Laisser un peu refroidir, ajouter un soupçon de sel. Incorporer peu à peu, et sans cesser de tourner, 20 parties de fécule de pommes de terre et 20 parties de beurre fin. Ramener sur le feu, tourner toujours et éloigner un peu de la chaleur, au premier bouillon. En laissant la casserole au coin du feu, ajouter trois jaunes d'oeufs, puis six blancs battus en neige ferme. Ajouter quelques gouttes d'essence de rose; verser l'appareil dans un moule à soufflé et mettre au four modéré. Laisser cuire pendant un bon quart d'heure. Piquer le sommet du soufflé d'une rose entière plongée dans un sirop de sucre et poudrée de sucre cristallisé.

UNE AUGMENTATION DU NOMBRE DES ECHEVINS POUR LONGUEUIL

Le maire Thurber demande aux citoyens d'étudier cette suggestion dans l'intérêt de la ville. — Conférence avec la M. L. H. & P. au sujet du gaz à Longueuil. — La semaine du grand nettoyage du 15 au 22 mai.

LONGUEUIL, 20 (Spécial à la "Patrie"). — Une question fort importante a été soulevée par Son Honneur le maire Thurber à la fin de la séance du conseil, mardi soir Le premier magistrat a parlé, ne effet, des avantages d'avoir un conseil de six membres au lieu de quatre comme actuellement. Ainsi, mardi soir, deux échevins étaient absents. L'échevin Holmes voulut présenter une motion. Il n'eut pas de secondeur, le seul autre échevin présent, M. Lamarre, refusant d'appuyer son collègue. Le maire fit alors remarquer que souvent les affaires d'une municipalité peuvent être paralysées ou retardées par l'absence de deux membres du conseil, par exemple. Si les administrateurs de la ville étaient au nombre de six, a dit M. Thurber, il serait presque toujours possible de procéder. En effet, si deux sont absents, comme ce soir, quatre autres sont présents. En tout cas, a-t-il ajouté, la question doit être étudiée. Les citoyens en viendront peut-être à la conclusion qu'il faudrait faire augmenter le nombre des échevins de notre cité.

Une importante conférence aura lieu, lundi prochain, le 24 avril, entre les officiers de la Montreal Light, Heat and Power Consolidated et les membres du conseil. On discutera de la possibilité de raccorder le gaz à Longueuil ainsi qu'un nouveau circuit d'électricité. On sait que c'est à la suggestion du maire Thurber qu'une telle conférence a été décidée. Les officiers de la compagnie de Montréal ont fixé la date de lundi prochain, le 24 avril, pour la conférence qui doit avoir lieu au bureau de la compagnie, rue Craig.

Le maire a rappelé aux propriétaires que ce soir aura lieu la grande assemblée au cours de laquelle on expliquera en détails le règlement d'emprunt pour une somme de $90,000. L'ex-maire Brais sera présent de même que le conseil actuel. Des explications seront données. Le maire a également rappelé que le vote avait lieu demain à l'hôtel de ville de 8 heures du matin à sept heures du soir, et vendredi. Seuls les propriétaires ont droit de vote.

On a fait le 18 la première lecture du règlement 348, au sujet de la circulation dans Longueuil. Ce règlement ressemble beaucoup à celui édicté à Montréal, depuis quelques années. Il comprend entre autres choses que la vitesse des autobus ne devra pas dépasser seize milles à l'heure et celle des autres véhicules, vingt milles à l'heure. En outre, il sera défendu de stationner, rue Saint-Laurent, chemin de Chambly, rue Guillaume et rue Saint-Charles.

Le maire, après la lecture a suggéré l'installation de signaux lumineux, au moins à l'intersection du chemin de Chambly et de la rue Saint-Laurent. Il a dit qu'il s'agissait d'une intersection bien dangereuse. La suggestion sera étudiée. Quant à la vitesse des autobus, le maire a dit qu'il faudrait consulter le contrat de la compagnie à ce sujet.

La semaine du grand nettoyage a été décrétée à Longueuil comme devant avoir lieu entre les 15 et 22 mai. Au cours de cette semaine, les citoyens sont priés de nettoyer l'avant et l'arrière de leur maison, de peinturer, etc. Le maire a insisté sur la nécessité d'une semaine de nettoyage et, malgré l'absence du président de la Commission d'hygiène, il a quand même fait adopter une semaine de grand nettoyage du 15 au 22 mai.

On a décidé à l'avenir de louer la salle de l'hôtel de ville, la somme de $10.

On a reçu une lettre du directeur provincial du mouvement de retour à la terre. On a appris qu'il n'y avait encore rien de décidé à ce sujet pour cette année.

Le secrétaire-trésorier a fait rapport que le conseil de comté devait encore à la cité, que la dette de 1932 avait été réglée au moyen d'un billet qui est encore à la banque, tandis que le compte de 1933 n'a pas encore été discuté définitivement. L'échevin Holmes a demandé d'activer la perception en général en autant que la chose était possible.

DERNIER HOMMAGE A LA MEMOIRE DE FEU M. ACHILLE BERGEVIN

Ses obsèques ont lieu ce matin à la cathédrale au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Les funérailles de M. Achille Bergevin, ancien député et conseiller législatif ont eu lieu ce matin, en grande solennité, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le cortège funèbre, précédé de deux voitures de fleurs, s'est rendu à la cathédrale où le service fut chanté par le chanoine Adélard Harbour, curé de la paroisse, qui a aussi fait la levée du corps, assisté de M. l'abbé Jacques Papineau, vicaire, comme diacre, et de M. l'abbé Robert Mitchell, vicaire, comme sous-diacre. Le choeur, sous la direction de M. Clovis Laurendeau, exécuta le chant de P. Yon et Paul Letondal touchait l'orgue.

Le deuil était conduit par ses quatre fils, MM. Albert-F. Bergevin, Louis M. Bergevin, Fernand E. Bergevin et Charles E. A. Bergevin; ses petits-fils, MM. Gilles et Pierre Bergevin; ses frères, MM. Daniel et Paul Bergevin; son beau-frère, M. Sylva Frappier.

On remarquait dans le cortège: le sénateur Arthur Marcotte, MM. Raoul Grothé, Hector Champagne, Dr Gustave Lemieux, conseillers législatifs; le juge de Lorimier, le juge Martineau, le juge S. Létourneau, le juge Wilson, Me J. A. E. Dion, Me Marin Dion, John Sullivan, député, le recorder Morrisson, Me René Gauthier, c.r., le notaire Arthur Ecrément, le notaire J. W. Lévesque, le colonel Roy, le major Théo Grothé, V.D., Me Papineau Mathieu, Dr C. F. Bayard, Me Lorenzo Prince, coroner, Dr R. Lallemand, H. E. Archambault, Dr Charles Mathieu, Dr R. Trudeau, Dr Massue Monat, Victor Lévesque, Dr Gérin-Lajoie, Dr Aimé Fauteux, F. Gustave Leduc, L. P. Leduc, H. A. R. Lafleur, Me T. Fortin, échevin de Montréal, A. A. Larocque, F. P. Payette, Valleyfield, V. H. Dandurand, Ovila Gagné, Antoine Gariépy, P. Laplante, A. Rousseau Roméo Brosseau, F. X. Lecompte, G. Pinsonneault, W. Avon, H. Hurtubise, Oscar French, Alfred Lapierre, P. Boyer, Arthur Léger, Aimé Brunet, A. Letendre, Alex. Hébert, Aristide Demers, J. M. Cinq-Mars, Jean Bertrand, Eugène Desjardins, Alfred Tessier, Fred Boulon, J. D. A. Sauvé, Robert Wall, Jacques Villeneuve, V. Morin, P. Vanier, D. Girard, T. C. Bermingham, J. B. D. Légaré, N. Tétreault, J. A. Roy, Alfred St-Onge, L. G. Beaubien, Normand Lavigne, Horace Cormier, Jean Pagnuelo, H. Lile, Joseph Elie, Girard Dandurand, Léopold L. Rodier, Paul Rodier, Jules Hone, F. A. Mathieu, R. Mousseau, T. Brossard, Maurice Guay, Paul Désy, H. Maher, D. L. Young, S. Glackmayer, H. Bourgouin, Joseph Laurence, J. L. Jean Courtel, Louis Goulet, Edouard Grenier, L. Monfette, Gilles Forget, N. G. Rochefort, C. H. Charlebois, J. A. Paulhus, Aristide Pinsonnault, T. Arthur Gauthier, René Patt, O. Bertrand, L. Colbeck, Marc Boyer, René Vallerand, A. L. Grothé, Ernest Léveillé, F. Brisebois, Lefort Brisebois, P. Savoie, R. Lome, Bruno C. Barbeau, A. Arel, Joseph Laporte, Roméo Bienvenu, E. Bayard, Avila Raymond, E. A. Morgon, W. Morgon, James Sullivan, J.R., G. Langevin, Dr O. Manseau, A. J. Tourangeau, A. Doré, R. Baudet, B. Dumouchel, J. H. Tremblay, G. Barrette, Alfred Lafleur, A. Gérard, Philippe Gohier, H. Fortin, Anatole Descarie, Thomas Préfontaine, E. Mitchel et autres.

LA RADIOPHONIE

Programme de Jeudi 20 Avril

POSTE CHLP "LA PATRIE"

267.7 mètres — 1120 kilocycles

8 h. 43—Ouverture.
8 h. 45—Heure Montrose.
8 h. 45—Chants populaires.
9 h. 15—Musique militaire.
9 h. 30—Arts domestiques.
10 h. 00—Piano Bits.
10 h. 30—Cours culinaires.
11 h. 00—Musique d'orgue.
11 h. 15—Bourse des mines.
11 h. 30—Innoxa.
11 h. 45—Musique classique.
12 h. 00—Chansons françaises.
12 h. 30—LaBelle Fourrures.
12 h. 45—Musique classique.
1 h. [illegible]—Tonique Maternel.
1 h. 15—Bourse.
1 h. 30—Nouvelles La Patrie.
1 h. 45—Heure Montrose.
3 h. 58—Heure Montrose.
4 h. 00—Musique de danse.
4 h. 30—Les Chansons de Bécassine.
5 h. 00—Père Antoine.
5 h. 15—Folklore.
5 h. 30—L'heure des enfants.
5 h. 45—Bourse des mines.
6 h. 00—Incertain.
6 h. 15—La Renaissance de l'Optimisme.
6 h. 30—Al. Benoit-Benoit.
6 h. 45—Les frères Sipolis.
7 h. 00—L'Heure de la Prospérité avec Gaston et Georges.
7 h. 30—Fédération des clubs ouvriers.
7 h. 45—Le chanteur parisien.
8 h. 00—Le trio CHLP avec Alvard Clarke.
8 h. 30—Sid Nesbitt.
8 h. 45—L'Idée Conservatrice.
9 h. 00—Les trois Gypsies.
9 h. 15—Trio La Patrie et Madame Dugal, pianiste.
9 h. 45—Radio-Journal par "Madeleine".
10 h. 00—Wally Short et son orchestre.
10 h. 30—Le chanteur du rêve de CHLP.
10 h. 45—Les nouvelles.

CKAC

9 h. 15.—Coquetel musical.
9 h. 30.—La bonne chanson française.
9 h. 45.—Emission commerciale.
10 h.—Bonjour Madame.
10 h. 30.—Ouverture de la Bourse.
10 h. 45.—Orgue.
11 h.—Je sais tout.
11 h. 15.—Le moulin de la chanson.
11 h. 30.—Causerie sur la puériculture.
11 h. 45.—Xylophone.
12 h. 30.—Cotes de la Bourse.
12 h. 45.—Causerie agricole de l'U.C.C.
1 h.—L'orchestre de concert du Royal York, Toronto.
1 h. 15.—Club Kiwanis.
2 h.—Chansons.
2 h. 15.—Conservatoire National de Musique.
4 h.—Ralph Large et son orchestre.
4 h. 30.—Clôture de la Bourse.
4 h. 45.—Course de Six Jours.
5 h.—Ken Large et ses Canadiens.
5 h. 25.—Les fils Natifs du Canada.
5 h. 55.—Sommaire.
6 h.—Programme du foyer.
6 h. 30.—Emission commerciale.
7 h.—Emission commerciale.
7 h. 15.—Orchestre de danse.
7 h. 30.—Cours de vulgarisation.
7 h. 45.—Mlle Dow.
8 h.—Orchestre de danse.
8 h. 30.—Trio de l'hôtel Ritz-Carlton.
9 h.—Concert de l'Association des Commerces Canadiens.
10 h.—Course de Six Jours.
10 h. 15.—Orchestre Charles Dornberger, de l'hôtel Mont-Royal.
10 h. 45.—Musique de danse.
11 h.—Les derniers faits du jour.
11 h. 05.—Théâtre Capitol.
11 h. 20.—Course de Six Jours.

CFCF

8 h.—Orgue.
8 h. 30.—Sketch.
9 h.—Club du déjeuner.
9 h. 30.—Emission commerciale.
9 h. 45.—Causerie sur la musique.
10 h.—Mélange musical.
10 h. 15.—Parade du matin.
10 h. 30.—Emission commerciale.
10 h. 45.—La belle fermière.
11 h.—Parade du matin.
11 h. 15.—Emission commerciale.
11 h. 30.—Musique d'orchestre.
12 h.—Smackouts.
12 h. 15.—Le vieux trappeur.
12 h. 30.—Sur les ailes de la chanson.
Mona Vanna .... Febrier
Sérénade .... Czibulka
Fichtenhain .... Aletter
Serenata D'Amalfi .... Becce
Allegro Fermato .... Bennett
Menuet .... Boccherini
Scène Passionnée .... Becce
Valse Célèbre ...... Moszkowski
1 h.—La cote à l'ouverture.
1 h. 15.—Musique d'orchestre.
1 h. 30.—Concert du Mont-Royal.
2 h.—Causerie et musique.
2 h. 30.—Musicale.
2 h. 45.—Les soeurs du chaudron.
3 h.—Programme Langelier.
3 h. 30.—Les Troubadours de la radio.
3 h. 45.—Les soeurs Morin.
4 h.—Sketch.
4 h. 30.—Emission commerciale.
4 h. 45.—Emission commerciale.
5 h.—Orchestre de Charles Dornberger.
5 h. 30.—Contes de fée.
5 h. 45.—Sketch.
5 h. 58.—Température.
6 h.—Heure du crépuscule.
6 h. 30.—Horoscope du jour.
6 h. 45.—Cote de la Bourse des Mines.
7 h.—Mélodies populaires.
7 h. 15.—Emission commerciale.
7 h. 30.—Le moulin musical.
8 h.—Rudy Vallée et son orchestre NBC.
9 h.—L'Heureux philosophe.
9 h. 30.—Intermède.
10 h.—Nouveautés musicales.
10 h. 15.—Sketch.
10 h. 30.—Prévention des accidents.
10 h. 45.—Variétés.
11 h.—Les nouvelles.
11 h. 02.—Nouvelles.
11 h. 15.—Jimmie Kemper.
11 h. 30.—Orchestre symphonique de Minneapolis.

VENDREDI, 21 AVRIL

POSTE CHLP "LA PATRIE"

267.7 mètres — 1120 kilocycles

8 h. 58—Ouverture.
9 h. 00—Heure Montrose.
9 h. 01—Chants populaires.
9 h. 30—Le maître d'école.
9 h. 45—Folklore.
10 h. 00—Arts domestiques.
10 h. 30—Les joyeux épiciers.
10 h. 45—Musique classique.
11 h. 15—Cotes de la bourse des mines.
11 h. 30—Musique de danse.
12 h. 00—Chansons françaises.
12 h. 30—La buanderie Métropole.
12 h. 45—Lucien Giguère, fourrure.
1 h. 00—Nouvelles La Patrie.
1 h. 15—Cotes de la Bourse.
1 h. 30—Heure Montrose.
3 h. 58—Heure Montrose.
4 h. 00—Musique de danse.
4 h. 30—Musique hawaïenne.
5 h. 00—Extraits de comédie musicale.
5 h. 30—Père Antoine.
5 h. 45—Cotes de la bourse des mines.
6 h. 00—Incertain.
6 h. 15—La Renaissance de l'Optimisme.
6 h. 30—Al. Benoit-Benoit.
6 h. 45—Les frères Sipolis.
7 h. 00—Heure de la Prospérité avec Gaston et George.
7 h. 30—Fédération des clubs ouvriers.
7 h. 45—Anita Lapierre, soprano.
8 h. 00—Radio Journal par "Madeleine".
8 h. 15—Colin McMichael, baryton.
8 h. 30—Aventures au pôle Nord.
8 h. 45—André Vennat, violoniste.
9 h. 00—Musique de fanfare CCR.
9 h. 45—Trio La Patrie.
10 h. 00—Samovar.
10 h. 30—Nouvelles.
10 h. 45—Le Reporter Mystérieux.

CKAC

9 h. 15—Coquetel musical.
9 h. 45.—La bonne chanson française.
10 h.—Musique d'orgue.
10 h. 15—Votre ami.
10 h. 30.—Température, Cours de la Bourse.
10 h. 45.—Le Conseil d'hygiène canadien.
11 h.—Le quart d'heure exotique
11 h. 15.—Les artistes du Stella
11 h. 30.—Causerie sur la puériculture.
11 h. 46.—Mélodies.
12 h.—Emission commerciale.
12 h. 30.—Cours de Bourse.
12 h. 45.—Causerie agricole de l'U.C.C.
1 h. — Concert du Royal York, Toronto.
1 h. 30.—Récital d'orgue du capitaine H.-T. Dickinson.
4 h. — Ralph Large et son orchestre.
4 h. 30.—Cours de Bourse.
4 h. 45.—Nouvelles.
4 h. 50.—Course de six-jours.
5 h.—Ken Large et ses Canadiens.
5 h. 30.—Programme du foyer.
6 h.—Le moulin de la chanson
6 h. 15.—Emission commerciale.
6 h. 30.—M. Télesphore et Mlle Sidonie.
6 h. 45.—Emission commerciale.
7 h. 15—Emission commerciale.
7 h. 30.—Concert du Royal York.
7 h. 45.—Mlle Dow.
8 h.—L'Heure Provinciale.
9 h.—L'orchestre symphonique de Montréal.
9 h. 45—Emission commerciale.
10 h.—Course de six jours.
10 h. 15.—Emission postale.
10 h. 30.—Orchestre de Maurice Meerte.
10 h. 45.—Musique de danse.
11 h.—Les derniers faits du jour.
11 h. 05.—Transmission des nouvelles du Nord.
11 h. 30.—Course de six jours.
11 h. 45.—Orchestre de danse.

CFCF

8 h. 15.—Musique d'orgue.
8 h. 30.—Cheerio.
Club du déjeuner
9 h. 30.—Fred Miller.
9 h. 45.—Causerie sur la musique.
10 h.—Mélange musical.
10 h. 15.— L'Institut des Aveugles.
10 h. 30.—Emission commerciale.
10 h. 45.—Fanfare.
11 h.—Heure d'appréciation musicale.
Ouverture, Egmont .... Beethoven
Variations sur l'hymne Autrichien, Haydn
Infernal Dance of Ring Kastchei, de "The Fire Bird" .... Stravinsky
Menuet, "Jupiter", Symphonie, ... Mozart
Ride of the Valkyries .... Wagner
Witchcraft—Marche .... Losey
Station WGZBX .... James
In the Lobby
Interférence
A Slumber Hour
Mikestruck
Natchez-on-the-Hill .... Powell
12 h. 15.—John L. Fogarty, ténor.
12 h. 30.—Musique d'orchestre.
12 h. 45.—Emission commerciale.
1 h.—La cote à l'ouverture.
1 h. 15.—Musique d'orchestre.
1 h. 30.—Orchestre de l'hôtel Mont-Royal.
2 h.—L'indépendance financière.
2 h. 15.—Paroles et musique.
2 h. 30.—Les chanteurs du Sud.
2 h. 45.—Les soeurs du chaudron.
3 h.—Programme P.-T. Légaré.
3 h. 30.—Troubadours.
3 h. 45.—Les soeurs Morin.
4 h.—Emission commerciale.
4 h. 15.—Tante Jeanne.
4 h. 45.—Matinée musicale.
5 h.—Contes de fées.
5 h. 15—Quatuor nègre.
5 h. 30.—Radio-Club.
5 h. 45.—Sketch.
5 h. 58.—Température.
6 h.—Heure du crépuscule.
6 h. 45.—Musique bretonne.
7 h.—Cotes de la Bourse des Mines.
7 h. 15—Mélodies du soir — Paul McKenna.
7 h. 30—Orchestre de concert de Charles Dornberger.
7 h. 45.—Théâtre Princess.
8 h.—Emission commerciale.
8 h. 15.—Causerie sur l'automobilisme.
8 h. 30.—Programme CNRO.
9 h.—Commission Canadienne de la radio.
9 h. 45.—Récital.
10 h.—Programme musical.
10 h. 15.—Le petit Forum.
10 h. 45.—Sketch.
11 h. 15.—Musique d'orchestre.
11 h. 30—Le Bohémien fantôme.
11 h. Nouvelles.

Retrouva la santé

M. A. Wanczyk de Plainfield, N.J., écrit: "J'ai été malade pendant une année environ. Après chaque repas je ressentais des étourdissements, je n'avais de goût pour rien et souffrais toujours de constipation. J'étais devenu si faible que je pouvais à peine travailler. Après l'emploi de quelques bouteilles de Novoro j'ai retrouvé la santé." Ce médicament de plantes, réputé avec justice, facilite le procédé de digestion et d'élimination et, en ce faisant, il aide à obtenir un corps sain et fort. Le Novoro n'est vendu que par des agents locaux spécialement désignés par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., de Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

UN AN DE PRISON POUR NARCOTIQUES

Joseph Labano, arrêté par les agents de la police fédérale, a ce matin été condamné à un an de prison par le juge Enright. Labano, qui est bien connu des autorités policières, fut trouvé en possession de drogues.

L'EPAVE DE L' "AKRON"

NEW-YORK. — Les recherches de la marine américaine ont enfin produit un résultat satisfaisant. Près de la côte du Nouveau-Jersey, non loin de l'endroit où il s'abîma dans les flots, on a retrouvé de nombreux débris du dirigeable "Akron", y compris la nacelle de direction. En plus de la nacelle, les scaphandriers ont ramené à la surface des morceaux de l'enveloppe et des bouts de métal. Aucun cadavre n'a été retrouvé.

Le vapeur "Falcon", qui poursuivait les recherches a ramassé plusieurs débris hier après-midi et immédiatement l'on a fait descendre des scaphandriers à l'endroit de la trouvaille. Ils y trouvèrent la nacelle qui fut hissée à bord du vapeur et ramenée à terre plus tard. Elle avait été entraînée par le courant à l'est et au sud de l'endroit précis de la tragédie, au large du phare Barnégat.

UN FERMIER REPECHE LA PETITE T. RICHER NOYEE A ST-EUSTACHE

La tragédie se déroula au mois de décembre dernier. — Enquête du coroner.

SAINT-EUSTACHE, 19. —Quatre mois et huit jours après sa disparition, Thérèse Richer, fillette de six ans, a été retrouvée noyée le 18 en face d'ici, par un cultivateur, qui faisait l'inspection de ses pièges à rats musqués. On se souvient qu'un citoyen de Westmount, traversant le pont de Bellefeuille, sur la rivière des Milles Iles, avait vu le 10 décembre dernier la petite fille, tomber dans l'onde.

Un jury, siégeant sous la présidence du docteur Ludger Labelle, coroner du district de Terrebonne, rendit un verdict de mort accidentelle.

A l'enquête on apprit que la tragédie se déroula le 10 décembre 1932. La victime était allée jouer sur la glace avec Maurice et Thérèse Laviolette, âgés de 6 et 7 ans respectivement. La petite Thérèse Richer enfonça soudain dans l'onde, près d'un pillier du pont. On avertit son père, M. Phillas Richer, qui se mit à la recherche de sa fille, mais sans succès.

M. Alphonse des Ormeaux, cultivateur, dont la maison est éloignée d'environ trois quarts de mille du pont, déclara que vers 7 h. 30 hier matin, en faisant la tournée de ses pièges à rats musqués sur la grève il vit des vêtements sur la surface de l'eau, près du pont. Il embarqua dans un canot, et retira le cadavre de la fillette.

M. R. Trenholme, 508, avenue Grosvenor, Westmount, passait en auto sur le pont quand se déroula la tragédie. Il avertit aussitôt les autorités de Saint-Eustache, qui aussi firent de vaines recherches.

EMBARGO ANGLAIS

(Suite de la 1ère page)

condamné à trois ans de prison et W. H. Macdonald, un employé de 28 ans, à deux ans.

DEPORTATION

Alan Monkhouse, directeur de la succursale, John Cushny et Charles Nordwell, ingénieurs, sont déportés.

Le manoeuvre Gregory a été acquitté.

Quant aux Russes, Vassili Gusev, A. T. Lobanov et L. A. Huchoruchkin, tous trois ingénieurs, ils ont été condamnés à dix ans de prison chacun.

M. G. Eortin, M. L. Kotlyarevsky, et V. A. Sokoloff reçoivent huit ans de prison chacun.

M. D. Kraskeninnikoff cinq ans; P. E. Olynik, trois ans; B. P. Ledyedev, deux ans; Anna Sergeyenna Kutozova, secrétaire privée de Monkhouse, un an et demi, Y. I. Siebert est acquitté.

Les Anglais condamnés à la déportation devront quitter la Russie dans les trois jours et ne pourront plus y revenir avant cinq ans.

LE VERDICT

Le procès prit fin à 12 heures 55 ce matin. Les trois juges, après neuf heures de délibérations rentrèrent dans la salle d'octobre.

Le président, Vassili Ulrich, lut devant l'assistance debout, un jugement dont la lecture prit vingt-cinq minutes. Puis il annonça le verdict et les sentences. Un silence profond régnait sur la salle bondée. Aucun des prisonniers ne témoigna d'émotion.

DEPART

Monkhouse, Cushny et Nordwall sont à faire leurs bagages. Ils s'apprêtent à prendre le train de Berlin ce soir. Gregory les accompagnera.

Monkhouse ne sait qui représentera sa firme après son départ. Neuf employés de Metropolitan-Vickers ne sont pas affectés et resteront à leur poste en attendant des instructions de Londres.

Les exilés sont attendus dans la capitale anglaise samedi.

LE BOIS CANADIEN

OTTAWA, 19 avril. — La nouvelle de l'embargo anglais sur les produits russes a créé une vive satisfaction dans les milieux administratifs ici. On considère qu'il accroîtra considérable les exportations canadiennes au Royaume-Uni, particulièrement celles des bois et de produits agricoles.

Un autre a-coté intéressant c'est qu'il dispensera peut-être d'éprouver l'efficacité de l'article 21 des accords économiques destiné à protéger les produits impériaux contre le dumping russe.

Le pouvoir d'achat

OTTAWA, 20. Ce n'est pas en abolissant les dettes qu'on pourra sortir des difficultés actuelles, a déclaré le 12 l'honorable Charles Danning, ancien ministre des Finances. Ce qu'il faut, c'est augmenter le pouvoir d'achat des matières premières. Plus d'un tiers de la population du Canada compte pour vivre sur les marchés extérieurs.

SAINT-MARCEL DE RICHELIEU, 19 (De notre correspondant). — Mlle Marie-Anne Laplume, institutrice, vient d'obtenir la prime de M. l'inspecteur Normand, à titre de gratification pour son enseignement en 1932.

NOS ENTREVUES. — UNE MESSAGERE DE LA FRANCE

Mme Olivé - Georges, officier d'Académie, décorée de la médaille commémorative de la guerre, s'occupe de propagande française.

Montréal a eu l'honneur d'avoir dans ses murs pendant quelques heures une Française distinguée et inlassablement dévouée en la personne de Mme Olivé-Georges, de Perpignan. Alors que tant d'autres cherchent avant tout l'utilitarisme dans l'oeuvre sociale à laquelle ils ont daigné s'intéresser, Mme Olivé-Georges poursuit sans bruit et sans ostentation et avec une sincérité qui l'honore, une oeuvre à laquelle elle se dévoue depuis plus de quinze ans: celle de faire connaître la vieille France sous son vrai jour; c'est la bonne messagère de la pensée française en Amérique du Nord. Et, à ce titre-là, elle est non seulement la Française distinguée que nous avons eu l'honneur de connaître en causant, mais elle est la femme la plus extraordinaire qui soit puisque, même dans ce qu'elle nous dit, elle trouve le moyen de s'effacer.



Mme OLIVE-GEORGES

En ces moments troublés où la France se débat dans des difficultés internationales où la francophobie renait avec plus de vigueur, l'oeuvre de Mme Olivé-Georges est particulièrement significative. Il y a déjà quelque temps qu'elle parcourt la province de Québec. Elle a rencontré différents groupes qui s'intéressent aux oeuvres moralisatrices; elle s'est appliquée à corriger les idées fausses qui auraient pu s'introduire chez nous par certains journaux ou autres moyens de propagande anti-française.

Mais avant d'énumérer les oeuvres auxquelles elle se dévoue depuis quinze ans, il convient de faire connaître ses titres. Officier d'Académie et conférencière officielle du gouvernement français, Mme Olivé-Georges a rempli une belle carrière. Décorée de la Médaille d'or pour l'encouragement au dévouement titulaire de la médaille commémorative de la Grande Guerre, Madame Olivé-Georges a déployé durant toute la guerre, jusqu'à la démobilisation complète, une activité inlassable au service de son pays. Elle fut la collaboratrice de son mari, le capitaine Thomas Olivé, porteur de neuf décorations et plusieurs fois cité à l'ordre du jour de l'armée. Elle fut infirmière dans un hôpital militaire. En 1919, après la démobilisation, Mme Olivé-Georges prit une part active à l'exposition dite "des articles de luxe française", qui fut tenue à New-York. Puis, elle mit son activité et son talent au service des victimes de la guerre, donnant des conférences aux Etats-Unis sur la misère des orphelins abandonnés et tuberculeux. Et, depuis, elle s'est fait messagère de la bonne pensée française. Et c'est là que nous la retrouvons toujours, car Mme Olivé-Georges en est à son vingtième voyage en Amérique où elle s'est occupée de la diffusion de la pensée française au moyen du cinéma, conférences, concerts, causeries et entrevues. Elle est à la tête d'une organisation cinématographique qui distribue des films comme ceux que l'on a pu voir au cours des deux dernières années: "Comment j'ai tué mon enfant", "La neige sous les pas", "La rose effeuillée", etc.

Le zèle infatigable qu'elle déploie, la peine qu'elle se donne, le travail ardu qu'elle accomplit, sans jamais se plaindre, ont fait l'étonnement de tous ceux qui l'ont approchée, et elle a reçu de partout l'accueil le plus sincère. Elle en est bien reconnaissante.

Bref, au cours d'une trop... courte entrevue, Mme Olivé-Georges nous est apparue comme une personnalité charmante. On voit qu'elle est éprise du rôle qu'elle joue en dehors de son pays pour la réhabilitation de sa patrie dans les milieux où on aurait voulu détruire sa bonne renommée. Et ce rôle, elle le joue avec une très touchante sincérité.

PROTESTATIONS DES OUVRIERS CONTRE L REDUCTION DES GAGE

Les ouvriers demandent maintien des salaires à l'hô tel de ville. — Dans le qua tier Saint-Edouard.

"En plus de n'effectuer aucu entreprise de nature à procur du travail aux chômeurs, la vil a maintenant l'intention de r duire les salaires de ses fonctio naires. L'administration munic pale actuelle a une notion bi fausse de ce qu'est l'économie, je suis d'avis que les ouvriers d vraient se lever en masse po protester contre le projet de r duire les salaires à l'hôtel ville."

C'est en ces termes que le pr sident de la défense des citoyen du quartier Saint-Edouard, M Raoul Périard, s'exprimait hi soir, au cours d'une assemblé tenue au numéro 6341 rue Sain Hubedt. La résolution de prote tation contre le projet de rédu tion des salaires avait été soul vée par un membre et cette que tion fut la cause d'une multitud de discours condamnant la fauss économie de l'administration mu nicipale actuelle.

La résolution fut finalemen adoptée à l'unanimité et une le tre sera envoyée au comité ex cutif à cet effet.

Une autre résolution a ét adoptée à l'effet de demander qu le malaxage du mortier soit fa sur les chantiers de la ville et d la commission scolaire, et no par des autos-malaxeurs qui fon ce travail en cours de route.

Plus de quatre-vingts nouveau membres furent initiés séance te nante, ce qui porte le nombre de membres à plus de cinq cents.

M. E. Dubreuil a été élu pre mier vice-président en remplace ment de M. J.-Léon Brousseau démissionnaire, et M. G.-A. Cha rette succède à M. J.-A. Mercie comme agent de liaison.

Cette association aura à l'ave nir son comité d'étude qui ser chargé d'étudier les diverse questions qui demandent une at tention plus sérieuse. Ce comit est composé de MM. R. Périard président; E. Dubreuil, vice-pré sident; V. Robillard, E. Desro ches, O. Paiement, C. Howe et J. C. Mercier.

Plusieurs officiers de la fédé ration ainsi que des orateurs ou vriers assistaient à l'assemblée e furent invités à adresser la pa role après l'expédition des affai res de routine. Au nombre d ceux qui adressèrent la parole mentionnons: MM. A. Acoulon trésorier de la fédération; Loui Boire, agent de liaison en chef d la fédération et organisateur gé néral du euchre de la fédératio qui aura lieu demain soir au Pa lais Mont-Royal, 1485 rue Mont Royal, et C. Gauthier.

Le principal discours fut pro noncé par M. P.-Z Delcourt, pré sident du comité des citoyens d Saint-Jean-Baptiste et troisièm vice-président de la fédération.

M. Delcourt ne comprend pa que l'échevin Desroches déclar qu'il y a environ trois cent mill dollars de coulage par mois dan la distribution des secours direct et que la ville n'institue pas d'en quête pour trouver où va cet ar gent. "Si la ville ne le fait pas l fédération va le faire et dan quelques semaines nous serons e mesure de désigner les coupables" d'ajouter M. Delcourt.

OPERATION ORDONNEE PAR LE TRIBUNAL

NEW-YORK. — La cour d'ap pel du district de New-York a dé cidé hier que les parents de l petite Helen Vaeco n'avaient pa le droit de mettre la vie de cett dernière en danger en refusan une opération nécessaire à sa san té. L'enfant, âgée de deux ans, une tumeur maligne sous un oei et les médecins prétendent qu'à moins d'intervention chirurgicale elle est vouée à une mort probable.

La mère de la fillette s'object obstinément à cette opération prétendant que Dieu lui a donn son enfant et qu'il la reprendr s'il lui plait. La famille Vasc est disparue de son logis habitue depuis quelques jours, après qu les médecins eurent obtenu jugement en faveur de l'opération en Cour supérieure.

DIGUE DYNAMITEE

SUMNER, Mississipi. — Un foule de 200 à 300 hommes armé ont maitrisé les gardes de la di gue du lac Swan hier après-mid et ont fait sauter le barrage à l dynamite. Sept détonations con sécutives furent entendues à cinq milles de distance. Les eau li bérées par la destruction l digue, menacent de dévaster l région environnante. L'on ne sai encore comment les hommes on pu venir à bout des gardes qu étaient armés de mitrailleuses. Les coupables seraient des fer miers des terrains supérieurs qu veulent protéger leurs intérêts.

Déjà le 8 avril dernier, des in dividus avaient dynamité une au tre digue à Tippo, réclamant l protection de l'Etat pour leur terres inondées. En plusieurs d ces terrains dévastés par la crue des eaux supériures, les famille ruinées ont dû être secourues pa la Croix-Rouge.

BOSTON. — Trois personne ont péri dans les inondations d la Nouvelle-Angleterre, deux à Turners Falls, sur la Connecticut, et une à Lawrence, sur la Merrimack.

L'église du Cardinal Villeneuve

(Suite de la page 5)

bec lorsque je leur parlerai de mon titre cardinalice. Voilà, enfin, ce qui me trace le devoir de ma nouvelle charge, devoir de prière, devoir de dévouement, devoir d'attachement fidèle et affectueux pour tout ce qui désormais m'appartient.

Je n'aurai pas à remonter bien loin pour trouver des modèles. Il me suffira d'évoquer la mémoire de mon illustre prédécesseur immédiat, le regretté Cardinal Mistrangelo. La voix de quelqu'un qui lui fut cher et dévoué et qui lui garde après la mort le souvenir le plus filial, la voix de quelqu'un qui m'honore non seulement de son affectueuse confiance mais auquel je dois une très vive gratitude, je veux dire Son Excellence Révérendissime Monseigneur André Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, m'en a depuis longtemps fait connaître les vertus et les oeuvres, et me l'avait proposé en exemple bien avant que nous eussions pu concevoir à quel point j'aurais à marcher sur ses traces.

C'est ainsi que la Providence en ses desseins cachés prépare par les coups les plus admirables les opérations de sa sagesse. **O altitudo divitiarum sapientiae et scientiae Dei. Quam incomprehensibilia sunt judicia ejus et investigabiles viae ejus."**

Se peut-il que nous ne lui chantions point avec humilité et transport nos "Magnificat" et nos "Te Deum", en considérant à quoi ont abouti pour nous ses miséricordes! En songeant, Mesdames et Messieurs, où je suis à cette heure, de quels dignitaires ecclésiastiques de quels illustres représentants des plus nobles nations je suis entouré, représentants du pays que nous continuons d'appeler notre mère-patrie, de celui à qui nous gardons loyale allégeance, et des autres, quelle délégation canadienne et quelle communauté oblate m'enveloppent de leur pieux orgueil, par quel héroïque évêque et singulier missionnaire de la Compagnie de Jésus, et par quels sympathiques prélats romains de la Société de Saint-Sulpice, je suis conduit au trône de mon église cardinalice en songeant à l'accueil et à l'éloge exquis que vous venez de faire de mon humble personne, cher Monseigneur, je suis perdu dans l'étonnement et la confusion; mais d'autre part, le cantique de Marie s'échappe de mes lèvres: **Respexit humilitatem, Fecit mihi magna qui potens est et sanctum nomen ejus. Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiae suae.**

C'est à vous, ô Reine, ô Mère, ô Vierge, que je renvoie tant de gloire et d'honneur. A vous qui m'avez donné une mère chrétienne, qui avez protégé mon berceau et veillé sur mon enfance, qui avez guidé ma jeunesse et l'avez attirée à travailler sous votre blanche bannière et dans les rangs de mes apostoliques frères les Oblats de Marie Immaculée, à vous cette pourpre, à vous mes moyens, à vous mes talents, à vous mes loisirs, à vous mon sang, **Opes, dotes, otia vitae, vitam ipsam. Usque ad sanguinis effusionem inclusive**, pour la gloire de votre divin Fils, le Rédempteur du monde, notre Christ-Roi."

Après ces nobles paroles, le choeur chanta le **Te Deum**, puis le cardinal Villeneuve gravit les degrés du maître-autel pour donner à la foule des fidèles la bénédiction apostolique. Il se rendit ensuite à la sacristie où l'on dressa le procès-verbal officiel de la prise de possession et où de nombreuses notabilités vinrent encore présenter leurs hommages et leurs félicitations au Cardinal Titulaire.

Ainsi s'acheva la dernière cérémonie de la promotion à la pourpre de l'Archevêque de Québec. Désormais, son blason archiépiscopal à l'extérieur et son portrait à l'intérieur du temple diront à tous les visiteurs que la vénérable basilique romaine de Sainte-Marie des Anges a pour titulaire le savant et zélé Oblat de Marie Immaculée qui a succédé sur le trône de Québec aux cardinaux Taschereau, Bégin et Rouleau.

Ad multos annos!

MONREALE

TAVERNE, LOGIS ET STUDIO ENDOMMAGES

Au cours d'un incendie déclaré à 6 h. 37 mercredi. — Trois jets d'eau.

Un violent incendie, originé dans la taverne de M. Georges Brosseau, 804, est, rue Sainte-Catherine, à heures 37, mercredi causa de considérables ravages à cet établissement, endommageant aussi les deux étages supérieurs, contenant des logis vacants, ainsi que le studio des photographes Désautels et Pilon, au second étage de l'édifice voisin, à 802.

Les pompiers, dirigés par le chef de district Emile Lefort, mandés par un appel téléphonique, se rendirent aussitôt sur les lieux. Après une heure et demie de travail, ils parvenaient à circonscrire les flammes, usant de trois lances d'eau.

L'escalier qui conduit aux logis inoccupés, aux second et troisième étages, est le même qui mène au studio des artistes. C'est pourquoi cet établissement souffre de légers dégâts par eau et fumée.

Le feu causa surtout des dommages aux murs et plafonds de la taverne. On ignore encore la cause exacte de l'incendie.

QUEBEC, 19. — Deux wagons spéciaux, attachés à "L'Océan Limitée" du Canadien National et portant les collègues de l'honorable M. Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, sont partis hier soir de Lévis pour Saint-Eloi où eurent lieu ce matin les funérailles de Mme Eugène Godbout. L'honorable M. Mercier représentait le premier ministre, l'honorable M. Taschereau.

TROIS IMPORTANTES NOMINATIONS PAR LE CABINET PROVINCIAL

Le docteur P. C. Lemieux devient shérif de Sherbrooke, le docteur C. A. Bernard, inspecteur des prisons. —M. Amédée Thouin, recorder en chef de Montréal.

QUEBEC, 19. (Du correspondant de la "Patrie"). — Le cabinet provincial a fait trois importantes nominations hier. Le docteur P.-C. Lemieux, ci-devant député de Wolfe, devient shérif à Sherbrooke. Le docteur C.-A. Bernard, ex-député de Rouville, devient inspecteur des prisons. M. Amédée Thouin, c.r., est nommé recorder en chef de la ville de Montréal.

La nomination du docteur Lemieux, whip du parti libéral, au poste de shérif ouvre un troisième comté. Jacques Cartier est privé de représentant depuis la nomination de l'honorable Victor Marchand au Conseil législatif; Nicolet a perdu son député au cours de la dernière session par la mort de M. Alcide Savoie. C'est le comté de Wolfe qui est maintenant sans représentant par la nomination du docteur Lemieux.

On ne sait évidemment pas quand les élections partielles auront lieu dans ces circonscriptions électorales. Les journalistes qui ont obtenu la nouvelle des nominations précédentes de l'honorable L.-A. Taschereau, n'ont pu savoir si les élections auraient lieu prochainement.

Le docteur Bernard a été député durant plusieurs années. Il a été défait aux élections de 1931 par M. Laurent Barré. Il ne comptait que des amis des deux côtés de la Chambre.

AUTRE NOYADE

DANVILLE, 19 (De notre correspondant). — M. Noël-Raymond, enfant âgé de trois ans de M. Armand Dion, s'est noyé dans un ruisseau près de la demeure de ses parents. Il était accompagné d'un jeune compagnon qui a appris la triste nouvelle aux parents.

3 mois de prison pour avoir voulu s'instituer détective

TROIS-RIVIERES 20 (Du correspondant de "La Patrie".)— Léo Saint-Amant, de lieux inconnus, a été condamné à six mois de prison pour avoir voulu jouer au détective provincial. Ce cas de fraude sort de l'ordinaire.

L'année dernière, le détective Mitchell, de la Sûreté provinciale se rendait à Sainte-Thècle afin de préparer la cause contre Donat Thiffault, accusé de meurtre de son épouse. Saint-Amant décida, plusieurs mois plus tard, d'aller "enquêter sur la conduite du détective Mitchell" lors de son séjour à Sainte-Thècle. Mais le véritable but de la visite de Saint-Amant à Sainte-Thècle (il l'avouait au cours du procès), était de vivre gratuitement aux frais de la Province. Il s'installa, en effet, à l'hôtel Bellemare, et ne paya pas ses comptes, sous le prétexte que le Gouvernement solderait les notes plus tard. Malheureusement pour lui, le détective Mitchell eut vent des agissements de Saint-Amant, et, un beau jour, il s'amena à Sainte-Thècle où il coffra le faux policier pour le traduire ensuite devant la Cour de Trois-Rivières.

Un directeur des finances et un nouveau chef des pompiers

Lors de la prochaine séance du conseil, la semaine prochaine, le comité exécutif présentera un rapport pour nommer M. L.-F. Philie, trésorier de la ville, comme directeur des finances, et M. J.-B.-A. Mérineau, actuellement contrôleur, comme vérificateur général. C'est ce que l'on apprend, à l'hôtel de ville.

Ces nominations sont faites en vertu des amendements apportés à la Charte, par la Législature, au cours de la dernière session.

On dit aussi que M. C. Carson serait nommé chef du service des incendies.

A VENDRE

GRAMOPHONES. Les plus grandes valeurs en Canada. Nouvelles marques, derniers modèles, directement de la fabrique. A moins du tiers de la valeur. Ecrivez pour avoir le catalogue gratuit. Frank Bulmer's, 108, rue Robert, Toronto. 29-1

GRAMOPHONE, occasion spéciale. Grand format, modèle de plancher, fabrication standard. Cabinets séparés pour disques avec portes. Cabinet séparé pour haut-parleur. Musique douce, prix douze dollars seulement, y compris cent sélections musicales. Empaqueté gratuitement mis à bord du train pour expédition. Envoyé à la gare du chemin de fer la plus rapprochée, sur réception d'un mandat d'argent, adressé à Frank Bulmer's, 108, rue Robert, Toronto, Ont. 29-1

Programme pour la réhabilitation du régime économique

Présenté, à la demande de la commission financière du Sénat américain, par l'économiste Warren M. Persons. – Restrictions à supprimer.

NEW-YORK, 20 avril. (Presse associée). — A la demande de la commission financière du Sénat fédéral, l'économiste Warren M. Persons, a présenté "un programme pour la réhabilitation du régime économique américain", qui, entre autres choses, envisage le contrôle du dollar.

"Depuis le printemps de 1931, observe le docteur, l'industrie et la finance américaine ont essuyé un ouragan d'une violence jamais éprouvée dans l'histoire du pays."

Il fait notamment les suggestions suivantes:

Continuer l'embargo sur l'or et la suspension du remboursement or aux Etats-Unis.

INFLATION

Supprimer les restrictions sur le change étranger en ce qu'elles n'affectent pas l'exportation de l'or.

Discontinuer les efforts pour maintenir le dollar au pair avec les autres monnaies.

Faire part de l'intention du gouvernement américain d'adopter des mesures qui rétabliront le niveau général des prix à, disons, 90 pour cent de ce qu'il était en 1926.

Annoncer que le contenu d'or du dollar sera modifié pour maintenir ce niveau.

Abandonner le poids fixe d'or comme unité monétaire et y substituer une forme quelconque d'étalon basé non sur un produit unique, l'or, mais sur plusieurs centaines de produits.

DU TRAVAIL

Désigner une commission de stabilisation.

Annoncer des mesures qui seront prises immédiatement pour donner du travail aux chômeurs et à cette fin:

Adopter le plan proposé par Fred I. Kent, pour rétablir la confiance et déclancher une expansion du crédit industriel;

Taxer les porteurs d'obligations payables en or:

Ne pas attendre la conférence économique internationale pour donner suite à ces projets

UN FAUSSAIRE DE REPUTATION INTERNATIONALE, "CHRISTMAS TIME" PARMELEE, A MONTREAL

Cet individu qu'aucun corps policier n'a pu encore arrêter, se présente dans une banque, mais fuit quand il est reconnu par le comptable. – $13,000 à Toronto. – La police met le public en garde contre cet individu.

Lucius "Christmas Time" Parmelee, un faussaire de réputation internationale, est actuellement à Montréal. C'est du moins ce que croient les autorités policières locales.

En effet Parmelee, malgré les nombreux exploits criminels qu'on lui reproche, n'a jamais connu l'intérieur d'une cellule de prison car il n'a jamais été arrêté et la police n'a pu jamais prendre ses empreintes digitales.

Samedi matin, nous informe la police, Parmelee, vêtu en "clergyman" protestant, se présenta dans une banque de la ville et, ayant tout l'air d'un pasteur, demanda au caissier comment s'y prendre pour faire escompter un chèque sur une ville étrangère.

Le caissier le reféra au comptable qui est natif de Waterloo, Québec, où Parmelee naquit également.

Parmelee s'adressa également au comptable qui le reconnut. Cependant avant que ce dernier ait eu le temps de dire un mot et même de donner l'alarme, Parmalee l'avait de son côté reconnu et s'esquiva aussi vite que possible, se contentant de dire: "Je vous remercie beaucoup."

Il n'a pas été revu depuis, mais la police tient à mettre le public et surtout les institutions financières en garde contre ce dangereux individu, car il est en toute probabilité resté à Montréal afin d'y faire de nouvelles victimes.

La dernière fois qu'il fit parler de lui fut le 31 décembre 1931 alors qu'au moyen d'un faux chèque, il obtenait une somme de $13,000 dans une banque de Toronto. Depuis il n'avait pas été revu. On le nomme "Christmas Time" Parmelee, parce d'ordinaire il n'opère que dans le temps de Noë



LE FOYER DE

La Patrie

(Le Cultivateur)

Le journal le plus complet, le plus intéressant et le plus instructif pour les cultivateurs est

"LA PATRIE" hebdomadaire (Le Cultivateur)

Publiée tous les jeudis par La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée.

Angle de la rue Ste-Catherine et de l'Avenue de l'Hôtel de Ville, Montréal, Canada.

Abonnement—Pour le Canada: Un an, $1.50; six mois, 75c. pour les Etats-Unis, $2.00 par année; six mois, $1.00. Strictement payable d'avance.

AUX LECTEURS

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE est le seul journal de langue française à Montréal dont la rédaction s'est spécialisée théoriquement et pratiquement dans tous les domaines de l'agriculture moderne et qui se fait une règle invariable de ne traiter toutes les questions qu'elle aborde qu'au strict point de vue de l'actualité et des besoins réels de la classe rurale.

"LA PATRIE" HEBDOMADAIRE s'intéresse aussi aux questions sociales et politiques, mais avec toute la réserve qui lui commande le respect des opinions individuelles; son service parfait d'informations universelles lui permet de présenter chaque semaine à ses lecteurs les grands événements qui se déroulent de par le monde. D'autre part ses feuilletons sont choisis avec soin parmi les oeuvres qui se recommandent davantage par leur moralité et leur forme littéraire.

AIDEZ A LA DIFFUSION DE "LA PATRIE" HEBDOMADAIRE en la faisant connaître et lire par vos parents, vos voisins et vos amis.

Le rédacteur agricole invite les cultivateurs à lui communiquer le résultat de leurs expériences par écrit ou de vive voix en venant lui rendre visite lorsqu'ils sont de passage à Montréal.

A tous les abonnés, à tous les lecteurs, la plus cordiale bienvenue.

La Cie de Publication de "La Patrie", Limitée. MONTREAL, Canada.

L'ART ORATOIRE, SELON M. E. W. BEATTY

M. E.-W. Beatty, président du Pacifique Canadien, a remis hier soir, lors d'un banquet donné à l'hôtel Windsor le trophée qui porte son nom à l'équipe de l'université McGill, vainqueur du concours tenu par la Ligue des Débats oratoires de Montréal. Cette ligue comprend des équipes représentant l'Université McGill, le collège Loyola, le Club Lions, les Chevaliers de Colomb, le Junior Board of Trade, le Club Oratoire de Montréal, le Y.M.C.A., le Y.M.H.A., et le Ciceronian Club.

Ce trophée a jusqu'ici été remporté par le Club Oratoire de Montréal, et l'an dernier par le collège Loyola. M. J.-C. Bonar, président de la Ligue des Débats Oratoires de Montréal, présidait.

Pour être orateur, dit M. Beatty, il faut savoir penser et raisonner et exprimer ses vues dans une langue limpide et compréhensible. Il arrive parfois que nos jeunes gens se paient de mots et éliminent la pensée et la logique. On a dit que la parole sert à dissimuler sa propre pensée et dans la diplomatie, cela peut être vrai, mais dans un débat ouvert, la parole doit être subordonnée à la pensée et doit l'exprimer avec sincérité. Une présentation simple et limpide des faits, sans confusion est encore celle qui est la plus convaincante.

Personnellement, je n'ai jamais prononcé un discours en public avant l'âge de 40 ans, mais je dois avouer que je ne suis jamais passé par toutes les transes de l'appréhension nerveuse dont souffrent parfois nos orateurs publics. Je devais subir une situation que je savais irrémédiable et inévitable et au cours des quinze dernières années, j'ai prononcé plus de discours que nécessaire.

Le comité d'arbitrage siégera cet après-midi

La commission d'arbitrage et de conciliation chargée de décider du différend qui existe actuellement entre les compagnies de chemin de fer et les employés au sujet d'une proposition de réduction de salaire de 20 pour cent, siégera cet après-midi. Le porte-parole des compagnies, M. G. Hodge, fera la réplique au mémoire des employés qui fut présenté hier par le sénateur Murdock, prétendant que les compagnies n'avaient pas de raison de vouloir imposer une telle réduction à leurs employés.

JACKSONVILLE, Floride.—Marion Fauria, 25 ans, recherché par la police de Hamilton, Ontario, en rapport avec un vol à la Banque de Toronto, a tenté de s'évader, hier, de la prison municipale et a blessé deux gardes.

Ouverture de deux marchés

Le nouveau marché du nord, situé sur le terrain du Shamrock, ainsi que le nouveau marché Saint-Jean-Baptiste seront ouverts dans les premiers jours de mai.

Le marché du nord est situé au coin des rues Casgrain et Shamrock, à l'est de la rue Saint-Laurent, près de Jean-Talon. Les tramways Saint-Laurent-Isabeau, et Frontenac et gare avenue du Parc y conduisent. Ce marché a couté un peu moins de $300,000 en tout, terrains et bâtisses compris.

Il comprend un pavillon central et des abris. Le marché Saint-Jean-Baptiste comprend deux étages.

LES C. C. F. MENACENT D'ABOLIR TOUS LES DROITS INDIVIDUELS

M. Joseph Harris, député ontarien, s'attaque au mouvement de M. Woodsworth.

"La liberté et les droits individuels sont l'héritage du peuple canadien et maintenant est sorti de l'ouest un plan qui a pour but d'annihiler tout effort individuel, de mettre en commun le talent et l'initiative de chaque canadien". C'est ce que déclarait, hier midi, M. Joseph Harris, député fédéral conservateur de Toronto-Scarborough, parlant devant le Club Kiwanis Saint-Laurent. Il demanda à ses auditeurs de se rappeler ce fait énoncé au début en songeant à la Coopérative Commonwealth Federation, le nouveau parti dirigé par M. J.-S. Woodsworth.

Il croit que les hommes et les femmes enrégimentés dans les C. C. F. sont de bons Canadiens. Il souligna que seules leurs théories, leurs doctrines étaient mauvaises, parce qu'elles sapaient à leur base même les institutions canadiennes et tentaient de détruire les droits du peuple canadien.

"Durant des années, dit-il, dans la province de Québec, deux peuples de langues et de croyances différentes ont vécu côte à côte. Les Canadiens-français ont demandé que leurs droits et leur langue fussent respectés et les Anglais ont accepté la chose. Durant cent ans les Français sont demeurés au côté des Anglais, les ont supporté et ont ainsi crée une glorieuse amitié." "Est-ce le temps, a alors demandé M. Harris, de remettre en question les droits des Canadiens-français? Cependant ce que veulent les C. C. F. c'est de réorganiser la constitution, de définir de nouveau les droits des provinces et de donner une politique commune à tout le Canada".

M. Harris souligna en passant qu'il avait voulu surtout parler des C. C. F. au club Kiwanis parce qu'un individualisme de bon aloi régnait dans ses rangs.

Les C. C. F., continua-t-il, demandent un conseil social et économique, le pouvoir de dire à chaque homme ce qu'il a à faire, où il doit travailler et comment il doit travailler. L. chose serait difficilement tolérée par le peuple canadien qui a l'habitude de la liberté. Le peuple élirait ses députés au parlement, mais le conseil économique et social serait au-dessus d'eux. On n'aurait plus alors le droit de renverser un gouvernement au pouvoir quand on n'en serait pas satisfait".

"Les C. C. F. veulent nationaliser le crédit et les banques, ajouta M. Harris; le pouvoir d'émettre d'Ottawa autant de papier monnaie qu'ils voudront". Ici l'orateur ouvrit une parenthèse pour montrer les catastrophes amenées en France et en Allemagne par l'inflation.

Il nota encore que ce n'était pas non plus le temps pour une immigration sur une large échelle, ni pour l'étatisation des entreprises d'utilité publique.

"Ne tuons pas, dit M. Harris en terminant, la plus grande chose que possède le Canada, le droit pour tout Canadien de faire quelque chose. Continuez à faire ce que vous faites, conservez l'esprit d'entreprise et dites à vos enfants qu'on ne leur enlèvera pas leur travail et leur ambition".

M. Paul Ethier présidait.

Protéger le cultivateur contre les dangers de l'auto, la nuit

Pour faire progresser la campagne qu'elle vient d'entreprendre en faveur des réflecteurs sur les voitures hippomobiles, la Ligue de Sécurité de la Province de Québec envoie aujourd'hui sous la signature de son Secrétaire Général, M. Arthur Gaboury, une lettre à tous les curés de la province leur demandant leur coopération active pour qu'ils fassent un pressant appel aux cultivateurs de chez nous leur recommandant cette protection nécessaire.

La Ligue reçoit à ses bureaux plus de cent lettres par semaine de propriétaires de voitures à traction animale qui désirent ainsi se protéger contre les dangers de la route et qui veulent profiter de l'offre gratuit que la ligue leur fait. Dans la majorité des cas, on loue l'effort magnifique poursuivi par cette association en vue d'assurer la sécurité de tous les citoyens. La situation actuelle fait prévoir que la distributon proposée de 25,000 réflecteurs sera dépassée et qu'avant la fin du printemps plus de 50,000 réflecteurs auront été mis à la disposition de nos gens, ce qui diminuera d'autant les dangers auxquels et le cultivateur et l'automobiliste sont exposés sur la route, le soir.

NEW-YORK. — Une exposition journalistique s'ouvrira lundi au Waldorf-Astoria, à l'occasion du congrès annuel de la Presse associée.

DISTRIBUTION DES PRIX POUR LE CONCOURS D'HORTICULTURE ORGANISE DANS NICOLET SUD

Une belle manifestation agricole a lieu en cette circonstance à l'hôtel de ville de Nicolet. – Remarques du chanoine Hébert, du maire Biron et de l'agronome Joyal. – Liste des gagnants des prix.

NICOLET, 11. (Du correspondant de la "Patrie"). — Dans le cours de l'année 1932, sous la direction du Service Provincial de l'horticulture, M. Josaphat Joyal, agronome conjointement avec M. E. Pellerin, inspecteur d'écoles, de Nicolet, ont organisé pour les élèves des écoles de la municipalité scolaire, de Nicolet-Sud, un concours d'horticulture. Au nom de son département, M. J. Joyal, agronome, distribua, le printemps dernier, aux élèves de ces écoles, des graines de semences avec instructions de les faire fructifier et la promesse que des prix seraient accordés aux élèves qui apporteraient les plus beaux exhibits provenant de ces graines lors d'une exposition qui aurait lieu dans le cours de l'automne. Aussitôt, chaque élève se fit un devoir et un honneur de se mettre au travail, et sous la bonne surveillance des institutrices de magnifiques jardins scolaires furent entretenus pendant tout l'été.

Tel que promis par l'agronome Joyal, une magnifique exposition d'exhibits provenant du travail des élèves des écoles de Nicolet-Sud eut lieu en la salle de l'hôtel de ville de cette ville, l'automne dernier. Ces exhibits étaient nombreux et magnifiques, ce qui démontre le bel esprit de dévouement que chaque élève y mit pour le succès de ce concours. Mais à cette date, la liste des prix à attribuer n'étant pas prêtes, cette distribution fut remise à plus tard. Or, lundi, le 20 mars courant, fut le jour déterminé pour la distribution des récompenses aux petits enfants des écoles de Nicolet-Sud qui ont employé un si beau zèle, l'an dernier, dans l'entretien de leurs petits jardins scolaires. Ainsi donc, à 1 heure 30 p.m. tous les élèves de ces écoles accompagnés de leurs parents et d'un grand nombre de citoyens de toute la paroisse, se rendirent en la salle de l'hôtel de ville, de cette ville, tous joyeux de recevoir la récompense promise pour leur trouble dans l'entretien de leurs jardins scolaires de 1932.

Cette réunion fut présidée par M. le chanoine L. Hébert, curé de la cathédrale, comme président honoraire, et M. H.-N. Biron, maire de la ville, comme président actif.

On remarquait aussi sur le théâtre: M. l'abbé Edgar Laforest, chapelain de l'U. C. C. du diocèse de Nicolet, MM. Willie Trudel, maire de la paroisse Saint-Jean-Baptiste, de Nicolet; Josaphat Joyal, agronome du comté de Nicolet; Emile Pellerin, inspecteur d'écoles du district de Nicolet; J. Desrosiers, propagandiste du Département de l'Agriculture fédéral pour le comté de Nicolet; M. A. St-Cyr, président de la Commission Scolaire, et MM. les commissaires d'écoles de Nicolet-Sud, Georges Fleurent, Roméo Roy, et Charles Pinard.

M. G.-H. St-Cyr, président de la Commission Scolaire de Nicolet-Sud agissant aussi comme secrétaire, dit en quelques mots le but de cette réunion, puis invita M. l'agronome Joyal à faire l'appel des heureux gagnants.

En premier lieu, M. l'agronome Joyal se fit un devoir de nommer la liste des généreux donataires des prix qui doivent être distribués re: Jardins Scolaires dont voici les noms: M. l'abbé E. Laforest, $2.00; M. l'abbé A. Joyal, $1.00; M. l'abbé G. Roberge, $1.00; les fermières, $5.00; Samuel Cartier, $1.00; MM. H. N. Biron, maire de la ville, $1.00; Mtre J.-A. Gaudet, $2.00; Mlle Duval, $2.00; Comm. Scolaire Nord, $3.00; E. Pellerin, $1.00; J. Joyal, $1.00; Comm. Scolaire Sud, $10.00; ministère d'Agriculture, $13.35, qui forme un montant de $43.35. Puis l'on procéda à la distribution de ces prix.

NOMS DES HEUREUX GAGNANTS ET GAGNANTES

Ecole No 1

Laurette Beaulac, $1.90; Marcel Lemire, $1.35; J.-Laval Fleurent, $1.25.

Ecole No 2

Lucienne Bellemarre, $2.40; Julien Bellemarre, $1.75; J.-Alb. Goudreault, $1.40; Yvette Bellemarre, $1.30; Madeleine Bellemarre, $1.25; P.-Eugène Bellemarre, $0.95; Guy Jutras, $0.30; Claire Goudreault, $0.20; Flore-Ida Fleurent, $0.15; J.-Marie Fleurent, $0.15; Chs-Guy Leblanc, $0.15; Total: $10.00.

Ecole No 3

Yvette Benoit, $1.15; Jules Benoit, $1.05; M.-Thérèse Dubuc, $0.60; Judith Courchesne, $0.55; Hervé Lemire, $0.35; Juliette Dubuc, $0.50; M.-Ange Lemire, $0.35; Laurent Dubuc, $0.35; Rosaire Lemire, $0.20; Laurette Dubuc, $0.20; Total: $5.50.

Ecole No 4

Alina Martel, $0.90; Clara Manseau, $0.75; Yvette Martel, $0.75; Noella Raiche, $0.70; Thérèse Raiche, $0.55; Gabrielle Fleurent, $0.45; Gilberte Duguay, $0.45; Hervé Houle, $0.30; Evélina Houle, $0.30; Ange Alb. Duguay, $0.30; Mozart Duguay, $0.25; Ludger Fleurent, $0.15; Total: $4.84.

Ecole No 5

Gabrielle Duval, $2.05; Claire Duval, $1.95; Hermance Provencher, $1.20; Laurette Smith, $0.65; Simonne Smith, $0.75; Armand Provencher, $0.15; Julien Provencher $0.15, Roland Smith, $0.15; Rea Provencher, $0.115; Julien Provencher, Total, $7.35.

Lorsque la distribution des prix fut terminée M. Geo.-Henri St-Cyr, président de la Commission Scolaire de Nicolet-Sud au nom de cette dite Commission se leva et adressa quelques mots de félicitations aux heureux gagnants de ces prix.

Lorsque M. St-Cyr eut repris son siège, M. le chanoine L. Hébert, curé de la cathédrale fut invité à adresser quelques mots.

"Tant qu'à lui, dit-il, il croit que le plus beau jour pour ces élèves qui viennent aujourd'hui récolter la récompense due à leur beau travail, est plutôt celui de l'exposition, car c'est en ce jour que toute la population qui a en face d'elle les beaux exhibits récoltés admire le travail de chacun des exposants et lui offre ses plus grandes félicitations. Ces compliments reçus de tout un public doivent plus énorgueillir ceux qui les reçoivent que les quelques sous de prix, distribués aujourd'hui. Cependant il est assuré que les prix que les jeunes reçoivent aujourd'hui doivent aussi leur être très agréables.

Il admire cette initiative d'inculquer le goût del 'agriculture et de la ferme aux enfants dès leur bas âge. Ceci leur apprend à bien cultiver et récolter des produits de première classe car, dit-il, de nos jours, il faut se soumettre au marché et celui-ci est très exigeant. Il exige que des produits de premier ordre, et si un cultivateur veut se faire un nom et obtenir la confiance des acheteurs, il faut qu'il surveille sa ferme en conséquence.

M. H.-N. Biron, maire de la ville de Nicolet, invité à prendre la parole, dit toute la joie qu'il ressent chaque fois qu'il est invité à assister à ces réunions d'ordre agricole. L'Orateur invite tous ces jeunes élèves qui viennent de recevoir quelques sous de prix, à ne pas les gaspiller mais à les faire fructifier. De ce temps il faut faire de l'économie.

M. Emile Pellerin, inspecteur d'écoles du district de Nicolet, prend ensuite la parole. Il félicita tous les concurrents qui ont pris part au concours du jardin scolaire en 1932.

M. Josaphat Joyal, agronome du comté de Nicolet, fut invité à dire quelques mots. Il débute en remerciant M. le curé, M. l'abbé Laforest, MM. les maires Biron et Trudel qui, malgré leurs nombreuses occupations, ont bien voulu accepter l'invitation de venir honorer de leur présence, cette petite réunion agricole.

Il félicite les enfants qui ont gagné des prix et conseille ceux qui ont été les derniers, cette année, de faire un effort suprême et de surpasser les premiers de cette année, dans le concours des jardins scolaires qui va s'ouvrir au printemps.

M. l'abbé Edgar Laforest, chapelain de l'U. C. C., du diocèse de Nicolet, apprécie hautement ce mouvement d'initiative entrepris par la commission scolaire de Nicolet-Sud sous le patronage de MM. Pellerin et Joyal, le commencer à développer le goût de l'agriculture chez l'enfant dès son bas âge.

Enfin, M. J. Desrosiers, propagandiste fédéral pour lecomté de Nicolet, est appelé à donner quelques explications au sujet de l'établissement à Nicolet d'un concours d'alimentation. Les jeunes, dit-il, ont l'avantage d'apprendre le coût de l'élevage du troupeau.

Quant aux conditions de l'établissement d'un concours d'alimentation, il faut au moins 15 membres. Les jeunes doivent être âgés de 12 à 18 ans. Il peut y avoir trois membres de la même famille qui prennent part au concours, mais un seul exposant de cette famille peut gagner un prix. Il faut aussi tenir une petite comptabilité des dépenses faites pour l'alimentation. A la fin de chaque mois, un compte-rendu de cette comptabilité doit être présenté à l'agronome. Alors, de cette manière chacun sait, après un certain temps, où il est rendu et combien l'alimentation de son animal lui coûte.

VISITE DES ECOLES

L'inspecteur, M. Emile Pellerin était accompagné de M. le vicaire Arsène Joyal, des commissaires M. Geo. Henri St-Cyr, président et M. Roméo Roy, commissaire du rang, ont visité les écoles et furent très satisfaits du résultat de l'examen.

En 7ème année Mlles Yvette Martel Rollande Beaulac et Lucienne Bellemare ont mérité la note Excellence. Les travaux manuels chez les garçons comme chez les filles sont dignes de mention. Les institutrices méritent des félicitations pour leur bon travail et leur succès.

Toutes les institutrices portent un costume uniforme qui donne un air de distinction et devrait donner plus de prestige à l'institutrice. L'intérêt que portent nos commissaires à la bonne tenue des écoles contribue grandement aux progrès constatés lors de la visite. Voici la liste des prix mérités à l'école No 4 dirigée par Mlle Florida Martel, institutrice: Mlle Yvette Martel, en 7ème année a été l'heureuse gagnante d'un volume offert par M. le vicaire Arsène Joyal; Mlle Martel a conservé tous ses points oralement, en plus sur la dictée et l'arithmétique.

Autres volumes d'histoire offerts par l'inspecteur et MM. et Mmes les commissaires mérités en 5ème cours par Mlle Noëlia Raiche et M. Ludger Fleurent, pour succès. En 4ème, Mlle Gabrielle Fleurent, pour succès et en troisième année, M. Julien Fleurent, pour succès et deuxième cours: M. Hervé Houle, pour application. Plusieurs récompenses furent données aux autres élèves pour leur application et leur assiduité en classe.

Aux institutrices et élèves, nos félicitations.

M. J. T. Foster subirait une opération vendredi

L'état de M. J.-T. Foster, président du conseil des métiers et du travail, bien qu'accusant une faible amélioration, est encore grave, nous informe-t-on, à midi, au Ross Memorial de l'hôpital Royal Victoria. Il se peut qu'il subisse une opération vendredi ou samedi prochain.

Agapes militaires

La plupart des pilotes aviateurs canadiens qui se distinguèrent durant les hostilités de 1914-18, assisteront à un diner à l'hôtel Mont-Royal, samedi soir prochain. M. Roy Brown de Toronto, fameux as de la grande guerre, est attendu. Deux cents personnes au moins seront présentes.

Les invités d'honneur prononceront des allocutions de trois minutes.

CONFLIT ENTRE LES TRANSATLANTIQUES

LIVERPOOL, 20. — (Presse associée). — Les milieux maritimes prévoient une vive concurrence en matière de tarif entre les compagnies transatlantiques si la Cunard ne peut régler son différend avec ses rivales au sujet des taux pour la classe dite de cabine.

Les représentants de cette dernière n'ont pas encore fait part de leur décision finale mais on sait qu'ils considèrent la situation existant depuis quelques années comme très sérieuse présentement et qu'une impossibilité de trouver une solution dans les cadres de l'entente de la conférence du nord de l'Atlantique signifiera une rupture.

On n'a pas encore d'idée nette de la façon dont cette compétition affecterait le gros des voyageurs transatlantiques.

La difficulté provient du nombre croissant des navires à classe de cabine, tels que le "Manhattan", de la ligne Américaine, et le "Britannic", de la ligne White Star.

Il s'agit de savoir s'il faut abaisser les taux pour les cabines de première classe sur les paquebots de luxe ou relever les taux pour les navires à classe de cabine.

Le juge proteste contre ce retard

"Je monte sur le banc à dix heures le matin et les avocats sont supposés être présents à cette heure afin que l'on puisse procéder avec le rôle de la Cour. Il y a trop de retards causés par l'absence des avocats. A l'avenir il faudra que les avocats soient prêts à procéder dès dix heures." Telle est la déclaration que fit ce matin le juge Monet en Cour d'Enquête quand il fut obligé d'ajourner l'audition des causes à près de 11 heures par suite de l'absence des procureurs. Plus tard le juge dut remettre la plus grande partie des causes pour la même raison.

UNE VIVE CAMPAGNE ANTI-RELIGIEUSE EN RUSSIE SOVIETIQUE

Elle se poursuit systématiquement au pays de Staline et consorts. — Propagande anti-pascale.

Les récents incidents anglo-soviétiques et les évènements en Allemagne ont montré qu'il était dangereux d'attaquer les intérêts d'une firme britannique et que toute campagne entreprise contre des commerçants israélites réveillait immédiatement un écho formidable. Par contre, au XXe siècle de l'ère chrétienne, il est parfaitement admis d'empoisonner des années durant les générations nouvelles par une abominable propagande antireligieuse, de déverser sur le monde des propos blasphématoires, de persécuter et de tuer des millions de chrétiens.

Tandis que dans les cas mentionnés, les grands moyens sont immédiatement mis en action, la persécution systématique des croyants en Russie n'empêche ni la Société des Nations, ni la plupart des gouvernements de fraterniser avec le pouvoir antireligieux des Soviets. La question de la reconnaissance des Soviets par les Etats-Unis est posée précisément en un moment où il ne saurait plus subsister aucun doute sur le fait que le Gouvernement de Moscou est plus décidé que jamais à extirper la religion de Russie et à développer dans le monde sa propagande antireligieuse.

Le numéro du "Sans Dieu" qui vient de paraître et qui est consacré à la préparation de la propagande antipascale nous en apporte des preuves nouvelles.

L'article de fond insiste sur la nécessité de perfectionner toujours plus la lutte contre la religion et cite à l'appui les déclarations de Staline. Celui-ci, tout en confirmant le fait que le clergé est effectivement opprimé, déplore que cette oppression soit encore incomplète. Le parti communiste ne peut rester neutre dans la lutte contre la religion, et les communistes qui s'opposent au développement de la propagande antireligieuse doivent être exclus du parti.

La prochaine campagne antipascale, dit le "Sans Dieu" visera tout particulièrement les populations campagnardes, qui sont en butte actuellement à des assauts répétés de la part du parti communiste. La campagne sera menée non seulement contre la Fête de Pâques chrétienne, mais aussi contre la Pâque juive et la fête musulmane.

Les "thèses" de la campagne sont résumées par le Conseil Central des Sans-Dieu en douze points. Le Conseil a édité en outre une série de brochures spéciales "La légende du Christ", la nouvelle étape de la lutte antireligieuse", "Pâques, souvenir pernicieux du passé."

Relevons toutefois que le Sans-Dieu nous apporte un aveu qui sera un encouragement précieux pour tous ceux qui luttent pour la liberté de conscience en Russie:

"Actuellement, dit le journal soviétique, l'action des organisateurs religieux se révèle beaucoup plus vivante. Les divergences sont provisoirement oubliées dans le camp religieux. L'ennemi emploie de nouvelles méthodes de lutte et agit sous des formes nouvelles."

Le monde chrétien a d'autant plus le devoir de mobiliser toutes ses forces pour soutenir cette lutte des croyants et arracher la Russie opprimée à l'emprise des Sans-Dieu.

SOUVENIRS GUERRIERS EVOQUES A VERDUN

Sous les auspices de la Légion canadienne, succursale 4, de Verdun, on commémorera dimanche prochain, à Verdun, la bataille d'Ypres. Cette manifestation semble assurée de l'adhésion de plusieurs corps militaires. Après la parade, on déposera des couronnes au pied du monument, et des orateurs se feront entendre.

La procession se formera sur la rue Evelyn, près de l'hôtel de ville, à 2 h. 45 de l'après-midi, et partira à 3 h. 15. Le brigadier-général W. W. P. Gibsone, recevra le salut, sur le boulevard LaSalle, au pied de l'avenue de l'Eglise. 24 vétérans infirmes, de l'hôpital militaire de Sainte-Anne de Bellevue, assisteront, en automobile.

Les grenadiers canadiens fourniront la garde d'honneur au cénotaphe. Le nouveau maire de Verdun, des échevins et autres personnalités seront invités à prendre la parole. Les autres orateurs seront le révérend père M. T.-J. O'Brien, capitaine, et le révérend L. Dunwell, major.

La seconde bataille d'Ypres, où se distingua surtout la colonne canadienne, fut livré le 22 avril, 1915.

James J. Walker, ex-maire de N.-York, épouse Betty Compton, actrice anglaise

Ils pénètrent à la mairie de Cannes par la porte de derrière et en sortent en courant pour éviter les photographes. – Assistance de trois personnes.

CANNES, 20 avril. — (Presse associée). — James J. Walker, ex-maire de New-York, a épousé, mardi, l'actrice anglaise, Betty Compton. Les mariés entrèrent à la mairie par la porte de derrière afin d'éviter les curieux.

La cérémonie fut célébrée à 11 heures 15 par le Dr Gazagnaire, maire de Cannes. Les témoins pour Walker furent son avocat, M. Alfred Shron, et le propriétaire de son hôtel, M. Martinez. Le Dr Joseph Fisher, médecin de Walker, faisait office de témoin pour Mlle Compton.

La mère de Mlle Compton, le correspondant de la Presse associée et une autre personne formaient toute l'assistance.

A LA COURSE

Après la cérémonie M. et Mme Walker passèrent au pas de course à travers un groupe de photographes et une foule de curieux et s'esquivèrent sans faire connaître leurs projets.

La mariée portait un chapeau vert et un tailleur de flanelle verte. Walker avait un habit de serge bleue, une chemise bleue et une cravate assortie.

A la fin de la cérémonie, le maire Gazagnaire prononça une allocution en français. Ses paroles furent traduites en anglais. Walker ne répondit pas.

A "BEAU GESTE"

Les nouveaux mariés vont probablement demeurer à la villa de Mlle Compton, Beau Geste, perchée sur un côteau, près de Cannes.

Mle Compton a décemment déclaré qu'elle espérait que Walker achèterait une villa à Cannes et qu'ils auraient des enfants.

Un déjeuner eut lieu après la cérémonie, à l'hôtel de l'ex-maire.

DEUX SOEURS DE L'HOTEL-DIEU SE RENDRONT LE 21 EN EUROPE

La Révérende Soeur Allard représentera le Canada et la Province à divers congrès. – La Révérende Mère Lacas, supérieure, l'accompagne. – Visite des Hôtel-Dieu de France et Belgique.

La Révérende Mère Lacas supérieure de l'Hôtel-Dieu de Montréal, et Soeur Allard, directrice de l'école des gardes-malades Jeanne-Mance (Hôtel-Dieu), s'embarqueront vendredi matin à bord de l'"Alaunia" de la Ligne Cunard pour l'Europe où elles feront un séjour de quelques mois.

La Révérende Soeur Allard est déléguée des associations des gardes-malades du Canada et de la province de Québec, et, elle représentera le gouvernement de la province de Québec au Congrès International des Hôpitaux qui aura lieu à Knocke-sur-mer, fin juin, et aux congrès des gardes-malades qui se tiendront à Paris et à Bruxelles en juillet 1933.

La Supérieure de l'Hôtel-Dieu et Soeur Allard profiteront de leur voyage en France pour visiter la Maison-Mère de La Flèche, Département de la Sarthe, d'où sont parties les religieuses de l'Hôtel-Dieu pour venir s'établir au Canada en 1659. Elles visiteront également les diverses autres maisons de l'Hôtel-Dieu de Saint-Joseph à Laval, Baugé, Beaufort en Vallée, Beaupréau, Ernée, Nimes, l'Isles en France, et Lobbes en Belgique.

LES AUTEURS DE CE VOL DE TABLEAUX NE SONT PAS RETROUVES

La police croit qu'un seul individu pénétra dans l'édifice et passa les peintures à ses complices par une ouverture pratiquée dans une vitre.

Tous les marchands de tableaux et autres objets d'art de la métropole et des autres villes du Dominion, ont été priés par la police municipale d'être sur leurs gardes afin de prévenir les autorités si quelque personne tentait de leur vendre quelques-unes des seize peintures qui ont été volées hier à la Galerie des Arts de Montréal, rue Sherbrooke ouest.

Les détectives sont d'avis que l'auteur de cet audacieux vol devait être caché dans l'édifice à la clôture de l'exposition lundi soir et qu'il attendit la nuit pour pénétrer dans les galeries afin d'y commettre son forfait.

Toutes les peintures volées furent coupées avec un instrument tranchant que l'on croit être un rasoir.

La police semble convaincue que le voleur avait des complices à l'extérieur, car la seule trace d'effraction que l'on ait relevée, est à une fenêtre de la chambre de repos des dames, où un trou fut percé dans la vitre extérieure à l'aide d'un diamant. On croit que c'est par cette ouverture, qui est à peine suffisamment grande pour laisser passer un garçonnet, que les peintures furent passées aux complices à l'extérieur de l'édifice.

Cette fenêtre, dont la vitre fut brisée, n'est pas visible des piétons qui circulent sur la rue Sherbrooke, étant cachée par une des ailes de l'édifice, et les voleurs purent certainement y travailler tout à leur aise, car le seul édifice qui y fait face est l'église de Saint-André et de Saint-Paul.

Le voleur n'a pu s'échapper par cette fenêtre, car, craignant sans doute le système d'alarme automatique, il n'osa ouvrir la fenêtre.

Le surintendant et gardien de l'édifice demeure dans le soubassement, mais dans la partie faisant face à la rue Sherbrooke, de sorte qu'il était bien facile pour le voleur, portant des caoutchoucs, d'opérer sans bruit.

Il a aussi été impossible pour les détectives d'apprendre comment le voleur a pu fuir de l'édifice. On croit qu'une fois les toiles sorties par l'ouverture de la vitre, il se serait caché de nouveau et aurait ensuite profité de la confusion qui suivit la découverte du vol pour sortir sans être remarqué.

Au Château de Ramezay

Le rapport annuel de la Société des Antiquaires (section féminine) sera donné, à 2.30 heures, demain après-midi, et l'on présidera, immédiatement après, à l'élection des officières. Cette assemblée sera suivie à trois heures, d'un programme musical. Le thé sera servi.

Le juge a refusé de réduire le cautionnement

Harry Davis, accusé d'avoir fait partie d'une bande internationale de contrebandiers de narcotiques, a comparu devant le juge Monet hier pour enquête préliminaire. L'enquête a cependant été ajournée à vendredi afin de permettre à Me Ernest Bertrand, procureur de la Couronne d'être présent. Malgré la demande des procureurs de l'accusé le juge Monet a refusé de réduire le cautionnement de $100,000 qui a été exigé par la mise en liberté provisoire de l'accusé lors da sa comparution. Il est cependant fort possible que l'enquête de Davis n'ait pas lieu et qu'il soit traduit directement en Cour d'Assises par suite d'un ordre de "preferred indictment" du procureur général.

ROUTINE

QUEBEC, 19. — L'honorable M. Taschereau a déclaré ce soir, qu'on n'avait discuté à la séance du cabinet, ce matin, que de questions très ordinaires.

DECES

BERGEVIN — A Montréal le 18 avril 1933 à l'âge de 63 ans est décédé l'honorable Achille Bergevin, époux de Flora Frappier.

CHAIGNAUD—A Montréal, le 18 courant à l'âge de 48 ans, 10 mois, est décédé Léon Chaignaud, époux de Irène Charlebois.

DESJARDINS. — A Montréal, le 15 courant, à l'âge de 77 ans et 10 mois, est décédée Delma Labine, épouse de Philias Desjardins, 2123, rue Fullum.

GAGNON — A LaPrairie le 18 courant à l'âge de 42 ans 10 mois est décédé Jérémie Gagnon, époux de Anna Lefebvre

GIROUX—C. A. Giroux, huissier de la Cour Supérieure, décédé à l'Hôtel-Dieu, le 11 avril 1933, et dont les funérailles auront lieu samedi le 15 avril courant.

LAPOINTE — A Boucherville le 14 courant à l'âge de 94 ans un mois est décédé Léocadie Huet, veuve de Jules Lapointe, service et funérailles mardi matin à Boucherville.

LAURIN — A l'hôpital du Sacré-Coeur, Cartierville, le 15 avril, Hélène Chaussé, âgée de 79 ans et 7 mois, veuve de Cyrille Laurin, ancien courtier d'Assurances. Le corps repose en la Chambre Mortuaire de l'Hôpital.

RIENDEAU — A Montréal, le 11 avril 1933 à l'âge de 70 ans, 7 mois est décédée Emma Bourdon, épouse en premières noces d'Onésime Primeau et en deuxièmes noces de Joseph Riendeau.

RIVEST—A Montréal le 12 courant à l'âge de 61 ans, 2 mois est décédé Télesphore Benjamin Rivest, autrefois de St-Sulpice.

La Patrie

Le Journal du Peuple — Publié par — LA COMPAGNIE DE PUBLICATION DE LA "PATRIE" Limitée.

J.-H. Bender: Président
J.-N.-A. Perrault: Secrétaire-Trés.
J.-A. Gauthier............Rédacteur

MONTREAL

Téléphone: LAncaster 3121.
Les dimanches et jours de fête et le soir LAncaster 5650; pour l'administration, les annonces et la circulation, pour la rédaction: LAncaster 5740.

— Siège social —
Immeuble de la "Patrie", 180 Est, rue Sainte-Catherine.